

1885.120

ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

ΣΥΝΕΡΑΝΙΣΘΕΙΣΑ
ΣΥΝΩΔΑ ΤΩ ΚΑΝΟΝΙΣΤΙΚΩ ΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΓΥΜΝΑΣΙΟΙΣ
ΔΙΔΑΣΚΟΜΕΝΩΝ ΜΑΘΗΜΑΤΩΝ Β. ΔΙΑΤΑΓΜΑΤΙ.

ΤΟΜΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ

ΔΕΥΤΕΡΑ ΤΑΞΙΣ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ

ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

μετά πολλῶν βελτιώσεων



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ ΚΑΡΟΛΟΣ ΒΙΑΜΠΕΡΓ

ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ ΑΤΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

1885

ΕΛΛΗΝΙΚΗ

ΧΡΗΣΙΜΟΤΗΤΑ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΑΙ ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΑΙ ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ

ΕΠΙΧΕΙΡΗΜΑΤΙΣΜΟΣ

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ—ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

BOSSUET

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE

REFLEXIONS SUR LES GRECS

SPARTE ET ATHENES

Parmi toutes les républiques dont la Grèce était composée, Athènes et Lacédémone étaient, sans comparaison,¹ les principales. On ne peut avoir plus d'esprit qu'on en avait à Athènes, ni plus de force qu'on en avait à Lacédémone. Athènes voulait² le plaisir ; la vie de Lacédémone était dure et laborieuse. L'une et l'autre aimait la gloire et la liberté : mais à Athènes la liberté tendait naturellement à la licence, et contrainte³ par des lois sévères à Lacédémone, plus⁴ elle était réprimée au dedans, plus⁵ elle cherchait à s'étendre en dominant au dehors. Athènes voulait aussi dominer, mais par un autre principe : l'intérêt se mêlait à la gloire. Ses citoyens excellaient dans

1. Ἀσχυρότερον τῶν λόγων. 2. Τὸ ῥῆμα ἐνικῶς διότι τὸ ὑποκείμενον εἶναι μία μόνη πόλις.
3. Κατατετέλλετο, περιωρίζετο. 4. Ὅσον μᾶλλον. 5. Τοσοῦτον.

l'art de naviguer ; et la mer, où elle régnaît, l'avait enrichie. Pour demeurer seule maîtresse de tout le commerce, il n'y avait rien qu'elle ne voulût assujettir ;¹ et ses richesses, qui lui inspiraient ce désir, lui fournissaient le moyen de le satisfaire. Au contraire à Lacédémone, l'argent était méprisé. Comme toutes ces lois tendaient à en faire² une république guerrière la gloire des armes était le seul charme dont les esprits de ses citoyens fussent possédés.³ Dès là naturellement elle voulait dominer ; et plus elle était au-dessus⁴ de l'intérêt, plus elle s'abandonnait à l'ambition.

Lacédémone, par sa vie réglée, était ferme dans ses maximes et dans ses desseins. Athènes était plus vive, et le peuple y était trop⁵ maître. La philosophie et les lois faisaient, à la vérité, de beaux effets dans des naturels si exquis ; mais la raison toute seule n'était pas capable de les retenir. Un sage Athénien,⁶ et qui connaissait admirablement le naturel de son pays, nous apprend⁷ que la crainte était nécessaire à ces esprits trop vifs et trop libres, et qu'il n'y eut plus moyen de les gouverner quand la victoire de Salamine les eut rassurés⁸ contre les Perses.

Alors deux choses les perdirent : la gloire de leurs belles actions ; et la sûreté où ils croyaient être. Les magistrats n'étaient plus écoutés ; et comme la Perse était affligée par une excessive sujétion,⁹ Athènes, dit Platon, ressentit les maux d'une liberté excessive.

Ces deux grandes républiques, si contraires dans leurs mœurs et dans leur conduite, s'embarraissaient¹⁰ l'une l'autre dans le dessein qu'elles avaient d'assujettir toute la

1. Οὐδὲν ὑπἄρχεν ἄλλῳ ὅν κτλ. τούτῳτι τὸ πᾶν ἤθελε ὑὰ κυβερνοτάξῃ. 2. Νὰ καταστήσωσι αὐτήν. 3. Τὸ μόνον θέλημα ἔσ' οὐ αἰ ψυχὰι τῶν πολιτῶν τῆς κατέχοντο. 4. Ὅσον μᾶλλον ἢ το ἀνωτέρα τοῦ συμφέροντος, τούτῳτι περιεφράνει τὸ συμφέρον. 5. Ὑπὲρ τὸ δεόν. 6. Ὁ Πλάτων. 7. Γνωρίζει ἡμῖν. 8. Τοὺς κατέστησεν ἀμερίμους. 9. Ὑποταγή, δουλωσύνη. 10. Ἐκαλοῦντο ἀμοβαίως, παρῆγον ἀλλήλοισ ἀμνησίαν.

Grèce; de sorte qu'elles étaient toujours ennemies, plus encore par la contrariété de leurs intérêts que par l'incompatibilité de leurs humeurs.⁴

Les villes grecques ne voulaient la domination ni de l'une ni de l'autre; car outre que chacune souhaitait pouvoir conserver sa liberté, elles trouvaient l'empire de ces deux républiques trop fâcheux. Celui de Lacédémone était dur. On remarquait dans son peuple je ne sais quoi de farouche.⁵ Un gouvernement trop rigide et une vie trop labourieuse y rendaient les esprits trop fiers, trop austères et trop impérieux;³ joint⁴ qu'il fallait se résoudre à n'être jamais en paix sous l'empire d'une ville qui, étant formée pour la guerre, ne pouvait se conserver qu'en la continuant sans relâche. Ainsi les Lacédémoniens voulaient commander, et tout le monde craignait qu'ils ne commandassent.⁵ Les Athéniens étaient naturellement plus doux et plus agréables. Il n'y avait rien de plus délicieux à voir que leur ville, où les fêtes et les jeux étaient perpétuels; où l'esprit, où la liberté et les passions donnaient tous les jours de nouveaux spectacles. Mais leur conduite déplaisait à leurs alliés, et était encore plus insupportable à leurs sujets. Il fallait essayer les bizarreries⁶ d'un peuple flatté, c'est-à-dire, selon Platon, quelque chose⁷ de plus dangereux que celles d'un prince gâté par la flatterie.

Ces deux villes ne permettaient point à la Grèce de demeurer en repos. Vous avez vu la guerre du Péloponnèse et les autres, toujours causées ou entretenues⁸ par les jalousies de Lacédémone et d'Athènes: mais ces mêmes jalousies, qui troublaient la Grèce, la soutenaient en quelque façon, et l'empêchaient de tomber dans la dépendance de l'une ou de l'autre de ces républiques.

1. Διὰ τοῦ ἀσυμβιβάτου τοῦ χαρακτήρος αὐτῶν. 2. Πιάν τινα ἀγριότητα. 3. Ἐπὲρ τοῦ θεοῦ δεσποτικά. 4. Τούτοις προσθετόν. 5. Πάντες ἐφοβούτο μὴ ὑπαχθῶσι εἰς τὴν ἀρχήν αὐτῶν. 6. Νὰ ὑπερέρωσι τὰς ἰδιαιότητάς. 7. Τοῦθ' ἔπερ κατὰ τὸν Πλάτωνα ἦτο κινδυνώδετερόν τι. 8. Διατηρούμενας.

VICTOR CHERBULIEZ

UNCHEVAL DE PHIDIAS¹

LES ENVIRONS D'ATHÈNES²

Il est peu de villes, à mon sens,³ dont les environs puissent le disputer en beauté⁴ à ceux d'Athènes. Assurément l'abondance des eaux et la richesse de la végétation ne sont pas pour un paysage un médiocre ornement,— et c'est une belle chose que Brousse,⁴ par exemple, le Grenade du Levant, étageant⁵ ses mosquées, ses minarets et ses maisons de toutes couleurs sur le premier penchant de l'Olympe,⁶ au-dessous de noires forêts de châtaigniers, et commandant une vallée qui s'étend à ses pieds comme une vaste mer de verdure et étale aux regards ses prairies, ses immenses vergers, ses épais bocages, ses chemins montants⁷ enfermés de haies vives⁸ de quinze pieds de hauteur, et ses collines en pente douce⁹ recouvertes d'une luxuriante végétation qu'entretiennent¹⁰ dans une éternelle fraîcheur des sources jaillissantes et des ruisseaux murmurants. Cependant, ce que je prise¹¹ plus encore que l'éclat et la richesse des ombrages, c'est la grâce des lignes,¹² la variété des teintes et la diversité harmonieuse des formes, et nul paysage, à mon gré,¹³ ne rassemble plus heureu-

1. 'Εν τῷ συγγραμμάτι τούτῳ ὁ συγγραφεὺς ἀφορμὴν λαμβάνων ἀπὸ τινος ἵππου τῶν ἀναγλύφων τοῦ Παρθενῶνος πραγματεύεται περὶ διαφόρων ζητημάτων ἀναγομένων εἰς τὴν ἀρχαίαν καλλιτεχνίαν. 2. Κεφάλαιον Δ'. 3. Κατ' ἐμὴν γνώμην. 4. Προῦσα, πόλις βιομήχανος τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, οὐ μακρὰν τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἀκουστὴ διὰ τὰ μεταξωτὰ ὑράσματά της. 5. Ἀνεγούσα κλιμακῶδον. 6. Ἐννοεῖ τὸν Ὀλυμπον τῆς Βιθυνίας. 7. Ἀνισοῦσαι. 8. Ἐγκλειόμενα ἢ πλευρούμενα αἰ' αἰμασίων, ἴτοι φραγμαῖν ἐκ φυτῶν. 9. Μὲ κλιτύας ὀλίγας ἀνωφερεῖς. 10. Διατηρούσιν. 11. Ἐκτιμῶ. 12. Τῶν γραμμῶν, ἴτοι καμπῶν. 13. Παρ' ἐμοὶ κριτῆ.

sement¹ ces trois ordres² de beautés que³ la campagne d'Athènes.

Représentez-vous⁴ une longue plaine se relevant insensiblement sur les côtés pour rejoindre les montagnes qui lui servent de bordure, — l'Hymette à l'est, l'Hymette aimé des abeilles, avec sa croupe⁵ onduleuse et ses flancs coupés de gorges étroites ; — au nord, la pyramide dentelée du Pentélique, et le Parnès avec ses sapinières et la sauvagerie de ses fiers contours⁶ et de ses profondes crevasses ;⁷ — à l'ouest, la longue chaîne de l'Ægialeus, courant en ligne droite vers la mer et coupée en face d'Athènes par le défilé de Daphné, où passait la procession⁸ d'Eleusis ; — au sud, la mer, ses îles et son encadrement de hauteurs escarpées. Au pied des montagnes s'élèvent en grand nombre des collines de l'aspect le plus différent,⁹ quelques-unes isolées, les autres se reliant entre elles par des cols¹⁰ plus ou moins évidés ;¹¹ dans la direction du Pentélique, l'Anchesme aux pentes gazonnées¹² s'élevant en gradins ;¹³ plus près d'Athènes, au nord de la ville moderne, cet étrange monticule du Lycabette, énorme roc pointu à double cime,¹⁴ échappé, comme vous le savez, des mains de Minerve dans la surprise que lui causa la corneille en lui apprenant l'indiscrétion d'Aglaure.¹⁵ Entre Athènes et la mer, l'Acropole avec ses superbes rochers nus et rougeâtres taillés au ciseau,¹⁶ et ses temples dont le faîte et les colonnades se dessinent sur le ciel¹⁷ pardessus les murailles de Thémistocle et de Cimon, tandis qu'autour de cette sublime forteresse se déroulent en demi-cercle une suite de collines plus basses, se tournant vers elle pour l'adorer, comme

1. Δέν παραστῆ ἡνωμένως καὶ χρεῖστερον. 2. Τάξεις, ἤτοι εἶδη. 3. Ὅσον. 4. Φαντάσθητε. 5. Ράχιον. 6. Καμπῶν ἢ γραμμῶν ἐξωτερικῶν. 7. Ρεγμῶν. 8. Πομπή. 9. Δικρόρου, ποιητικὴ ὄψις. 10. Ἀδελάνων. 11. Ἐσκαμμένον, κοίλων. 12. Χλοερῶν. 13. Καταβαθμίδας ἢ ἀναβαθμίδας, ἀναβαθράς. 14. Δικρόρου. 15. Τῆς Ἀγριλλοῦ καὶ τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς, αἰτίνας ἀπειθῆσαι τῇ παραγγελίᾳ τῆς Ἀθηνᾶς, ἐξ ἀκαθάρτου περιεργείας ἀνέβησαν τὸ τὸν Ἐραχθῆνον περιέχον κιβώτιον. 16. Οἰοεὶ ἰά τῆς σμίλης. 17. Ἐπὶ τοῦ στερεώματος διαγράφονται, ἀπεικονίζονται.

des nymphes inclinées devant la déesse dont elles se sont faites les suivantes ;¹ ici la butte² arrondie de Musée se rattachant au Pnyx ; plus à droite, le coteau des Nymphes ; sur le devant, l'Aréopage avec ses âpres rochers, ses parois à pic,³ ses flancs disloqués⁴ et ses noirs précipices, gouffres consacrés aux Euménides.

Dans les intervalles que laissent entre elles ces éminences,⁵ vous ne trouvez nulle part un sol plat et uni ; partout des accidents⁶ de terrain, des mamelons,⁷ des tertres⁸ et des vallons, des enfoncements⁹ et des saillies,¹⁰ des ravalements¹¹ et des ressauts,¹² des méplats¹³ admirablement gradués ;— tous ces mouvements divers s'accompagnant, se concertant ; rien de brusque, rien de heurté, nulle discordance. On dirait un sol autrefois tourmenté par une convulsion volcanique qui l'a soulevé de toutes parts et dont plus tard le désordre a été converti¹⁴ en beauté par les soins d'une divinité protectrice, qui s'est appliquée à infléchir¹⁵ et à raccorder toutes ces lignes, à adoucir ces contours, à ragréer ces surfaces, faisant disparaître les balèvres,¹⁶ dissimulant les joints des assises et répandant une merveilleuse harmonie dont on a peine à démêler¹⁷ le secret, sur cette infinie variété d'accidents qui semblent se dérober à toute règle et à toute symétrie. Oui, c'est une main divine qui a creusé, fouillé, pétri, modelé, façonné cette terre sacrée, comme le pouce d'un sculpteur fait une maquette de cire. Et cet accord de tous les détails qui paraît dans cette vaste plaine est renforcé par le concours¹⁸ que lui prêtent les collines et les montagnes qui la coupent et l'encadrent ;¹⁹ dans ce grand tableau, rien ne

1. Πράσπολοι, ἀκάλουθοι. 2. Γήλορος. 3. Καθίτους, ἀπότομος. 4. Ἐξηθρωμένας. 5. Ὑψη. 6. Ἀνωμαλίαι. 7. Μαστοὶ θηλ. λόφοι. 8. Γήλοροι. 9. Καθιζήσεις. 10. Ἐξάρσεις. 11. Κοιλότητα. 12. Ἀνιζήσεις, ἐξέχοντα. 13. Σχήματα, σχεδιάσματα. 14. Μετεβλήθη. 15. Νὰ ἐγκλίνη, νὰ ἐλαφρῆ. 16. Ἐξαφανίζουσα τὰς δυσμερρίας. 17. Νὰ ἐξηγήσῃ τις. 18. Συδρομή. 19. Περιβάλλουσι αὐτήν.

semble avoir été laissé au hasard, tout a son motif et son but comme dans une œuvre d'art, chaque contour en appelle un autre qui lui répond ;¹ toutes ces lignes se cherchent, se poursuivent, se rejoignent, pour se fuir de nouveau, traçant dans leurs caprices des enroulements et des entrelacs² pareils aux cercles magiques que dessine sur la mousse des forêts le pied des Grâces dans leurs folâtres ébats. Imaginez-vous ensuite, des deux côtés de cette plaine, de grands terrains nus de toute végétation, comme s'ils repoussaient tout ce qui pourrait voiler a beauté délicate de leurs formes, et, au milieu de ces espaces découverts,³ sur les deux rives du Céphis, placez un immense bois d'oliviers, long de plusieurs lieues et bordé de riches jardins et de ces belles vignes libres du Midi qu'un destin plus clément n'assujettit pas à la tutelle du triste échalas ;⁴ représentez-vous cette forêt qui, accompagnant le cours de la rivière, se déroule à perte de vue⁵ comme un long serpent et charme le regard par ses épais couverts d'une sombre et fraîche verdure. Et puis répandez sur ce paysage sculptural une lumière divine qui en fait valoir⁶ tous les détails, qui en dessine le relief, qui en caresse amoureusement les contours et qui, égalant la variété des teintes à la multiplicité des plans, inonde les sites les plus rapprochés⁷ d'une splendeur éclatante et étend sur les lointains,⁸ comme une gaze légère, des vapeurs bleuâtres, rosées⁹ ou violettes.¹⁰ Et maintenant, gravissant une hauteur, embrassez d'un coup d'œil ce vaste tableau, regardez, admirez, contemplez ; je suis seulement en peine comment vous réussirez à vous détacher de ce spectacle dont la beauté se renouvelle et se diversifie

1. Αντίστοιχος. 2. Κυλίσματα και συμπλέγματα. 3. Άνοικτά. 4. Υποστηρίγματα. 5. Εξελίσσεται, εξαπλώνεται όσον φθάνει ή όρασις. 6. Επιδεικνύει λαμπρόνει. 7. Τά έγγύτατα. 8. Είς τάς άποστάσεις, επί τών μακρόθεν όρωμένων. 9. Ροδόχροα. 10. Ίόχροα.

sans cesse ; car d'instant en instant les teintes changent, se déplacent, se foncent¹ ou s'éclaircissent,² un paysage nouveau se crée comme par magie sous vos yeux, — et vous restez éperdu, le souffle suspendu, vous repaissant sans vous lasser de ce spectacle à la fois suave et grandiose, que vous ferez bien d'oublier en quittant la Grèce, sous peine de trouver partout ailleurs la nature ou vulgaire, ou dure, ou monotone, ou discordante,³ ou recherchée,⁴ ou prétentieuse, ou mélodramatique.

— — — — —
 TH. GAUTIER

LE ROMAN DE LA MOMIE

— — — — —
 ENTRÉE TRIOMPHALE DE PHARAON DANS LA CAPITALE

Enfin le Pharaon⁵ parut !

Des prêtres, se retournant à intervalles égaux, allongeaient⁶ vers lui leurs amschirs⁷ après avoir jeté de l'encens sur les charbons allumés dans la petite coupe de bronze, soutenue par une main emmanchée⁸ d'une espèce de sceptre terminé à l'autre bout par une tête d'animal sacré, et marchaient respectueusement à reculons pendant que la fumée odorante et bleue montait aux narines du

1. Ζοφούονται, σκιάζονται. 2. Φωτίζονται, ανοίγουν τὸ χρώμα. 3. Δυσάριστον. 4. Ἐπιτετηδευμένη. 5. Οὕτως ἐκαλοῦντο οἱ βασιλεῖς τῆς Αἰγύπτου. 6. Προίτεινον. 7. Τὰς ἱερατικὰς ράβδους. 8. Ἔχουσαν ὡς λαβὴν.

trionphateur, en apparence indifférent à ces honneurs comme une divinité de bronze ou de basalte.⁴

Douze oëris ou chefs militaires, la tête couverte d'un léger casque surmonté d'une plume d'autruche, le torse nu, les reins enveloppés d'un pagne⁵ à plis roides, portant, devant eux leur targe⁶ suspendue à leur ceinture, soutenaient une sorte de pavois⁴ sur lequel posait le trône du Pharaon. C'était un siège à pieds et à bras de lion, au dossier⁵ élevé garni d'un coussin débordant,⁶ orné sur sa face latérale d'un lacis de fleurs roses et bleues ; les pieds, les bras, les nervures du trône étaient dorés, et de vives couleurs remplissaient les places laissées vides par la dorure.

De chaque côté du brancard, quatre flabellifères agitaient au bout de hampes dorées d'énormes éventails de plumes d'une forme semi-circulaire ; deux prêtres soulevaient une grande corne d'abondance⁷ richement ornementée, d'où retombait en gerbes de gigantesques fleurs de lotus.⁸

Le Pharaon était coiffé d'un casque allongé en mitre, découpant par un échancre¹⁰ la conque de l'oreille et se rabattant vers la nuque¹¹ pour la protéger. Sur le fond bleu du casque scintillait un semis¹² de points semblables à des prunelles d'oiseau et formés de trois cercles noirs, blancs et rouges ; un liséré¹³ écarlate et jaune en garnissait le bord, et la vipère symbolique, tordant ses anneaux d'or sur la partie antérieure, se redressait et se rengorgeait au-dessus du front royal ; deux longues barbes cannelées

1. Βασανίτου λίθου. 2. Περίωμα, περιβλήμα περί τήν σάρκα, κτλ. 3. Ἀσπίδας. 4. Θυρεοῦ. 5. Ἐρεισινώτου. 6. Ἐγκυλιζόντος. 7. Κέρας ἀφρονίας, κέρας Ἀμαλθείας. 8. Λωτός, καρπός καί φυτόν, ὃ μνεῖα γίνεται καί ἐν τῇ Ὀδύσειᾳ. Περιελάμβανε δὲ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τὰ νομφραία καλούμενα ὑδρόβια φυτὰ καί ἄλλα, περί ὧν πρόκειται ἐνταῦθα, τὴν βοδδοάκην καί εἶδος ξιζύρου τῆς Ἀφρικῆς, ἐξ ὧν κυρίως τρέφονται οἱ λάτριοι, διὸ καὶ Λωτοράκη καλοῦνται παρ' Ὀμήρῳ. 9. Ἐν εἶδει. 10. Περιγροφούτης ἢ περιλαμφανούτης ἢ ἔντομος. 11. Καταπίπτουσαν ἐπὶ τοῦ τραχήλου. 12. Στιγματίων ἄθροισμα ἢ πλήθος. 13. Ταῖνια.

et de couleur pourpre flottaient sur les épaules et complétaient cette coiffure d'une majestueuse élégance.

Un large gorgerin¹ à sept rangs d'émaux,² de pierres précieuses et de perles d'or, s'arrondissait sur la poitrine du Pharaon et jetait de vives lueurs au soleil. Pour vêtement supérieur il portait une espèce de brassière quadrillée de rose et de noir, dont les bouts allongés en bandellettes tournaient plusieurs fois autour du buste et le serraient étroitement ; les manches, coupées à la hauteur du biceps³ et bordées de lignes transversales d'or, de rouge et de bleu, laissaient voir des bras ronds et forts, dont le gauche était garni d'un large poignet⁴ de métal destiné à amortir⁵ le frôlement de la corde lorsque le Pharaon décochait une flèche de son arc triangulaire, et dont le droit, orné d'un bracelet⁶ composé d'un serpent enroulé plusieurs fois sur lui-même, tenait un long sceptre d'or terminé par un bouton de lotus. Le reste du corps était enveloppé d'une draperie du plus fin lin à plis multipliés, arrêtée aux hanches par une ceinture imbriquée⁷ de plaquettes en émail et en or. Entre la brassière et la ceinture, le torse apparaissait luisant et poli comme le granit rose travaillé par un ouvrier habile. Des sandales à pointes recourbées, pareilles à des patins,⁸ chaussaient ses pieds étroits et longs, rapprochés l'un de l'autre comme les pieds des dieux sur les murailles des temples.

Sa figure lisse; imberbe, aux grands traits purs,⁹ qu'il ne semblait au pouvoir d'aucune émotion humaine de déranger et que le sang de la vie vulgaire ne colorait pas, avec sa pâleur morte,¹⁰ ses lèvres scellées,¹¹ ses yeux énormes, agrandis de lignes noires, dont les paupières ne

1. Περιδέραιον. 2. Πληθ. του émail έγκαιτον, σμάλτον. 3. Μέχρι του άγκώνος. 4. Περικάρπιον. 5. Νά μετριάζη ή άμβλύνη. 6. Ψέλλιον, βραχιόλι. 7. Έπικαλυμμένη. 8. Παγοδρομικοί σανδάλιοι. 9. Καθαρούς, ήτοι εύμόρφους. 10. Νεκρική. 11. Συμκεκλειμένα ώσει διά σφραγίδος.

s'abaissaient non plus que celles de l'épervier sacré, inspirait par son immobilité même une respectueuse épouvante.⁴ On eût dit⁵ que ces yeux fixes ne regardaient que l'éternité et l'infinie ; les objets environnants ne paraissaient pas s'y refléter. Les satiétés de la jouissance, le blasement des volontés satisfaites aussitôt qu'exprimées, l'isolement du demi-dieu qui n'a pas de semblables parmi les mortels, le dégoût des adorations et comme l'ennui du triomphe, avaient figé⁶ à jamais cette physionomie, implacablement douce et d'une sérénité granitique. Osiris⁷ jugeant les âmes n'eût pas eu l'air plus majestueux et plus calme.

Un grand lion privé,⁸ couché à côté de lui sur le brancard, allongeait⁹ ses énormes pattes comme un sphinx sur son piédestal, et clignait ses prunelles jaunes.

Une corde, attachée à la litière, reliait au Pharaon les chars de guerre des chefs vaincus ; il les traînait derrière lui, comme des animaux à la laisse. Ces chars, à l'attitude morne et farouche, dont les coudes rapprochés par une ligature formaient un angle disgracieux, vacillaient gauchement⁷ à la trépidation des chars, que menaient des cochers égyptiens.

Ensuite venaient les chars de guerre des jeunes princes de la famille royale ; des chevaux de race pure,⁸ aux formes élégantes⁹ et nombles, aux jambes fines, aux jarrets nerveux, à la crinière taillée en brosse, les traînaient, attelés deux à deux, en secouant leurs têtes empanachées¹⁰ de plumes rouges, ornées de têtnières¹¹ et de frontaux¹² à bossettes de métal. Un timon courbe appuyait sur leurs garrots¹³ garnis de panneaux¹⁴ écarlates deux sellettes sur-

1. Τρόμος έκπλευσιν σεβασμοῦ. 2. Θά ελεγεῖται, ἐνόμιζέ τις. 3. Εἶχον πήξει, παρῶται δὲ παντό. 4. Ὅσιρις, ὁ μέγιστος τῶν Αἰγυπτίων θεῶν, ὠνομάζετο καὶ Ἄπις, Σέοαπις, κτλ. γυναικῶν δὲ εἶχε τὴν Ἴσιν καὶ ἰταυρίζετο καὶ μὲ τὸν ἥλιον. 5. Κατοικίδιος, συνακρωπισμῆνος. 6. Προῖτεινε, προέβαλε. 7. Ἄνευ χάριτος σκαιῶν. 8. Γένους γηγῆσιου, ἀμικτου. 9. Χαριτόμορφον. 10. Θυστόνας κεκοσμημένους, ἵππουριν φέρουσαν. 11. Παρεγγυθίδια. 12. Προμετωπίδια. 13. Ὠμοπλάτας. 14. Ἐπιστρώματα τύλας.

montées de boules en airain poli, et que réunissait un joug léger, infléchi comme "un arc dont les cornes rebrousse- raient ; une sous-ventrière et une courroie pectorale ri- chement piquée et brodée, de riches housses, rayées de bleu ou de rouge et frangées de houpes, complétaient ce harnachement solide, gracieux et léger.

La caisse du char, peinte de rouge et de vert, garnie de plaques et de demi-sphères de bronze, semblable à l'umbô¹ des boucliers, était flanquée de deux grands carquois posés diagonalement en sens contraire, dont l'un renfermait des javelines et l'autre des flèches. Sur chaque face, un lion sculpté et doré, les pattes en arrêt,² le mufle plissé par un effroyable rictus ; semblait rugir et vouloir s'élancer sur les ennemis.

Les jeunes princes avaient pour coiffure une bandelette qui serrait leurs cheveux et où s'entortillait, en gonflant sa gorge, la vipère royale ; pour vêtement une tunique ornée au col et aux manches de broderies éclatantes et cerclée à la taille d'un ceinturon de cuir fermé par une plaque de métal gravée d'hiéroglyphes ; à ce ceinturon était passé un long poignard à lame d'airain triangulaire, dont la poignée cannelée transversalement se terminait en tête d'épervier.

Sur le char, à côté de chaque prince, se tenaient le cocher chargé³ de conduire le char⁴ pendant la bataille, et l'écuyer occupé à parer avec le bouclier les coups⁵ di- rigés vers le combattant, pendant que lui-même décochait⁶ les flèches ou dardait⁷ les javelines puisées aux carquois latéraux.

A la suite⁸ des princes arrivaient les chars, cavalerie des Égyptiens, au nombre de vingt mille, chacun traîné

1. Ὀμβρῶς ἀπίδος. 2. Ὡς ἐπὶ θήρα, ὡς μέλλον νὰ ἀρμήσῃ. 3. Ἐπιτολὴν ἔχων. 4. Διερρη- λατεῖν. 5. Ν' ἀποκαρούη τὰ βέλη ἢ τὰ δόρυτα. 6. Ἐξετόξευε. 7. Ἐξηκόντιζε. 8. Ὀπισθεν, κατόπιν.

par deux chevaux et monté par trois hommes.⁴ Ils s'avancèrent par dix de front,⁵ les essieux⁶ se touchant presque et ne se heurtant jamais, tant l'habileté des cochers était grande.

Quelques chars moins pesants, destinés aux escarmouches⁴ et aux reconnaissances,⁵ marchaient en tête⁶ et ne portaient qu'un seul guerrier, ayant, pour garder les mains libres pendant la bataille, les rênes de son attelage passées autour du corps; avec quelques pesées⁷ à droite, à gauche ou en arrière, il dirigeait et arrêtait ses chevaux; et c'était vraiment merveilleux de voir ces nobles bêtes, qui semblaient abandonnées à elles-mêmes, guidées par d'imperceptibles mouvements, conserver une imperturbable régularité d'allure.

Sur un de ces chars, l'élégant Ahmosis, le protégé de Nofré, dressait sa haute taille et promenait ses regards sur la foule, en cherchant à y découvrir Tahoser.

Le piétinement des chevaux, contenus à grand'peine,⁸ le tonnerre des roues garnies de bronze, le frisson métallique⁹ des armes, donnaient à ce défilé quelque chose d'imposant et de formidable, fait pour jeter¹⁰ la terreur dans les âmes les plus intrépides. Les casques, les plumes, les boucliers, les corselets papelonnés¹¹ d'écailles vertes, rouges et jaunes, les arcs dorés, les glaives d'airain, reluisaient et flamboyaient terriblement au soleil ouvert dans le ciel, au-dessus de la chaîne libyque,¹² comme un grand œil osirien, et l'on sentait que le choc d'une pareille armée devait balayer les nations comme l'ouragan chasse devant lui une paille légère.

1. 'Επιχωόντο δ' αὐτοῦ τρεῖς ἄνδρες. 2. Κατὰ μέτωπον. 3. Τροχοὶ ἀμαξῶν, δίφρων, κτλ.
4. Ἀφίμαχιας. 5. Κατασκοπεύσεις. 6. Προεπορεύοντο. 7. Κλίσεις, σταθμισεις, ζυγίσματα.
8. Μετὰ πολλοῦ μόχθου, πολλῆς δυσκολίας. 9. Ὁ μεταλλικὸς θρούς, ἢ κλαγγή. 10. Κατάλληλον ἵνα διασπείρῃ. 11. Ἐκαλυμμένοι, κεκοσμημένοι. 12. Τῆς Λιβυκῆς σειοῦς τῶν ὀρέων.

Sous ces roues innombrables, la terre résonnait et tremblait sourdement, comme si une catastrophe de la nature l'eût agitée.

Aux chars succédèrent les bataillons d'infanterie, marchant en ordre, le bouclier au bras gauche, et, suivant leur arme, la lance, le harpe,¹ l'arc, la fronde ou la hache à la main droite ; les têtes de ces soldats étaient couvertes d'armets² ornés de deux mèches³ de crin, leurs corps sanglés par une ceinture-cuirasse en peau de crocodile. Leur air impassible, la régularité parfaite de leur mouvements, leur teint de cuivre rouge foncé encore par une expédition récente aux régions brûlantes de l'Éthiopie supérieure, la poudre du désert tamisée sur leur vêtements, inspiraient l'admiration pour leur discipline et leur courage. Avec de tels soldats, l'Égypte pouvait conquérir le monde. Ensuite venaient les troupes alliées, reconnaissables⁴ à la forme barbare de leurs casques pareils à des mitres tronquées, ou surmontés de croissants embrochés⁵ dans une pointe. Leurs glaives aux larges tranchants, leurs haches tailladées,⁶ devaient faire d'inguérissables blessures.

Des esclaves portaient le butin annoncé par le héraut, sur leurs épaules ou sur des brancards, et de belluaires⁷ traînaient en laisse⁸ des panthères, des guépards⁹ s'écrasant contre terre comme pour se cacher, des autruches battant des ailes, des girafs dépassant la foule de toute la longueur de leur col,¹⁰ et jusqu'à des ours bruns pris, disait-on, dans les montagnes de la Lune.



1. Ἄρπη, εἶδος ξίφους κυρτοῦ. 2. Πήληκας ἢ πελιδία. 3. Βοστρύχους. 4. Διακρινόμενα. 5. Ἐμπεπηγμένους. 6. Περίκειαι κατάματα. 7. Θηριοτρόφοι. 8. Διὰ σχοινίου ἢ ἀγωγέως. 9. Θηρευτικαὶ τίγρεις ἢ χαϊτοφόροι γαλαῖ. 10. Τοῦ λαίμου, τοῦ τραχήλου.

NAPOLEON I

PROCLAMATIONS

A'

PROCLAMATION A L'ARMÉE D'ITALIE A L'INVASION DU PIÉMONT

Soldats, vous vous êtes précipités¹ comme un torrent du haut de l'Apennin,² vous avez culbuté, dispersé tout ce qui s'opposait à votre marche. Le Piémont,³ délivré de la tyrannie autrichienne, s'est livré à ses sentiments naturels de paix et d'amitié pour la France. Milan⁴ est à vous, et le pavillon républicain flotte dans toute la Lombardie. Les ducs de Parme et de Modène ne doivent leur existence politique qu'à votre générosité. L'armée qui vous menaçait avec orgueil ne trouve plus de barrière qui la rassure⁵ contre votre courage : le Pô, le Tésin, l'Adda,⁶ n'ont pu vous arrêter, un seul jour, ces boulevards tant vantés de l'Italie ont été insuffisants ; vous les avez franchis aussi rapidement que l'Apennin. Tant de succès ont porté la joie dans le sein de la patrie ; vos représentants ont ordonné⁷ une fête dédiée à vos victoires, célébrée dans toutes les communes de la république. Là, vos pères, vos mères, vos épouses, vos sœurs, se réjouissent de vos succès, et se vantent avec orgueil de vous appartenir.⁸ Oui,

1. Ὁρμήσατε. 2. Ὄρος τῆς Ἰταλίας. 3. Πεδεμόντιον πρώην μὲν βασιλείον, νῦν δὲ ἐπαρχία τῆς Ἰουμένης Ἰταλίας. 4. Μεγάλανα, πόλις πρωτεύουσα τῆς Λομβαρδίας. 5. Ἐξαρτάσαν αὐτόν. 6. Ὁ Πάδος κτλ. ποταμοὶ τῆς Ἰταλίας. 7. Ἐθέσπισαν, ὤρισαν. 8. Ὅτι ὑμῶν εἰσιν, εἰς ὑμᾶς ἀνήκουσιν.

soldats, vous avez beaucoup fait..... Mais ne vous reste-t-il donc plus rien à faire ? Dira-t-on de nous que nous avons su vaincre, mais que nous n'avons pas su profiter de la victoire? La postérité vous reprochera-t-elle d'avoir trouvé Capoue¹ dans la Lombardie ? Mais je vous vois déjà courir aux armes..... Ah bien ! partons ! Nous avons encore des marches forcées² à faire, des ennemis à soumettre, des lauriers à cueillir,³ des injures à venger. Que ceux qui ont aiguisé les poignards de la guerre civile en France, qui ont lâchement assassiné nos ministres,⁴ incendié nos vaisseaux à Toulon,⁵ tremblent ! l'heure de la vengeance a sonné ; mais que les peuples soient sans inquiétude ; nous sommes amis de tous les peuples et plus particulièrement⁶ des descendants des Brutus, des Scipions et des grands hommes que nous avons pris pour modèles. Rétablir le Capitole,⁶ placer avec honneur les statues des héros qui le rendirent célèbre ; réveiller le peuple romain engourdi par plusieurs siècles d'esclavage, tel sera le fruit de nos victoires. Elles feront époque⁷ dans la postérité ; vous aurez la gloire immortelle de changer la face de la plus belle partie de l'Europe. Le peuple français, libre, respecté du monde entier, donnera à l'Europe une paix glorieuse, qui l'indemniserà des sacrifices de toute espèce qu'il a faits depuis six ans. Vous rentrerez⁸ alors dans vos foyers, et vos concitoyens diront en vous montrant : « Il était de l'armée d'Italie ! »

1. Πόλις τῆς Ἰταλίας ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς δεξιᾶς τοῦ Βουλτοῦρου. Ἰπτανίσσεται τὴν ἐν αὐτῇ παραμονὴν τοῦ Ἀννίβα καὶ τὴν ἐκ τούτου ἦταν αὐτοῦ. 2. Βεβιασμένα, καταναγκαστικὰ πορείας. 3. Δάφνας νὰ ἀρέψωμεν, δηλ. τρόπαια νὰ στήσωμεν. 4. Τὴν ἐν Ἰταλίᾳ ὁλοφρονίαν τοῦ Γάλλου πρεσβευτοῦ Barseville. 5. Οἱ Ἄγγλοι. 6. Ν' ἀναστήσωμεν τὸ Καπιτώλιον. 7. Θ' ἀφήσωσιν ἐποχὴν. 8. Θὰ ἐπανακάμψητε, θὰ ἐπιστρέψητε.

B.

PROCLAMATION A L'ARMÉE D'ÉGYPTE

Soldats, vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables. Vous porterez à l'Angleterre le coup le plus sûr et le plus sensible,¹ en attendant que vous puissiez lui donner le coup de mort.²

Nous ferons quelques marches fatigantes; nous livrerons plusieurs combats; nous réussirons dans toutes nos entreprises, les destins sont pour nous.³ Les beys mameluks, qui favorisent exclusivement le commerce anglais, qui ont couvert d'avanies⁴ nos négociants, et qui tyrannisent les malheureux habitants des bords du Nil, quelques jours après notre arrivée, n'existeront plus.

Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans; leur premier article de foi est celui-ci: Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. Ne les contredisez pas; agissez⁵ avec eux comme nous avons agi avec les juifs, avec les Italiens; ayez des égards pour leurs muphtis⁶ et leurs imans,⁷ comme vous en avez eu pour les rabbins et les évêques; ayez pour les cérémonies que prescrit l'Alcoran, pour les mosquées, la même tolérance⁸ que vous avez eu pour les couvents, pour les

1. Θά κατενέγκετε κατά τῆς Ἀγγλίας πληρὴν βεβαιότητην καὶ τὰ μέγιστα ἐπισημητήν.
2. Πληρὴν θανατηφόρον. 3. Ἡ τύχη εἶναι ὑπὲρ ἡμῶν. 4. Οἵτινες κατεπίεσαν. 5. Φέρεσθαι πρὸς αὐτούς. 6. Νομοδιδασκάλους αὐτῶν. 7. Τοὺς ἱμάμιδας, ἧτοι ἱερεῖς αὐτῶν. 8. Ἄνοχὴν ἀνεξιθρησκείαν.

synagogues, pour la religion de Moïse et celle de Jésus-Christ.

Les légions romaines protégeait toutes les religions. Vous trouverez ici des usages différents de ceux de l'Europe : il faut vous y accoutumer.

Les peuples chez lesquels nous allons entrer traitent les femmes différemment que nous ; mais, dans tous les pays, celui qui maltraite une femme est un monstre.

Le pillage n'enrichit qu'un petit nombre d'hommes ; il nous déshonore ; il détruit nos ressources ; il nous rend ennemis des peuples qu'il est de notre intérêt¹ d'avoir pour amis.

La première ville que nous allons recontrer a été bâtie par Alexandre : nous trouverons à chaque pas de grands souvenirs, dignes d'exciter l'émulation des Français.

BOSSUET

A.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE

RÉFLEXIONS SUR LES GRECS

Ce que la Grèce avait de plus grand était une politique ferme et prévoyante, qui savait abandonner, hasarder² et défendre ce qu'il fallait ; et ce qui est plus grand encore, un courage que l'amour de la liberté et celui de la patrie rendaient invincible.

Les Grecs, naturellement³ pleins d'esprit et de courage,

1. Συμφέρει ἡμῖν. 2. Νὰ διακινδυνεύσῃ. 3. Ἐκ φύσεως, φύσει.

avaient été cultivés¹ de bonne heure par des rois et des colonies venues d'Égypte, qui, s'étant établies dès les premiers temps en divers endroits du pays, avaient répandu partout cette excellente police² des Égyptiens. C'est de là qu'ils avaient appris les exercices du corps, la lutte,³ la course à pied, la course à cheval et sur des chariots,⁴ et les autres exercices qu'ils mirent dans leur perfection par les glorieuses couronnes des jeux Olympiques. Mais ce que les Égyptiens leur avaient appris de meilleur était à se rendre dociles, et à se laisser former par les lois pour le bien public. Ce n'était pas des particuliers qui ne songent qu'à leurs affaires, et ne sentent les maux de l'État qu'autant qu'ils en souffrent eux-mêmes, ou que le repos de leur famille en est troublé: les Grecs étaient instruits à regarder leur famille comme partie d'un plus grand corps, qui était le corps⁵ de l'État. Les pères nourrissaient⁶ leurs enfants dans cet esprit; et les enfants apprenaient dès le berceau à regarder la patrie comme une mère commune, à qui ils appartenaient plus encore qu'à leurs parents. Le mot de civilité ne signifiait pas seulement parmi les Grecs la douceur et la déférence⁷ mutuelle qui rend les hommes sociables: l'homme civil n'était autre chose qu'un bon citoyen, qui se regarde toujours comme membre de l'État, qui se laisse conduire par les lois,⁸ et conspire⁹ avec elles au bien public, sans rien entreprendre sur personne.¹⁰ Les anciens rois que la Grèce avait eus en divers pays, un Minos, un Cécrops, un Thésée, un Codrus, un Temène, un Cresphonte, un Eurysthène, un Patroclès, et les autres semblables, avaient répandu cet esprit dans toute la nation. Ils furent tous populaires, non point en

1. Εἶχον ἀδαχθῆ, πολιτισθῆ. 2. Διοίκησιν. 3. Πάλην. 4. Πεζοδρομίαν, ἵππασίαν ἐν ἵπποδρομίαις καὶ ἀφρηλασίαν. 5. Τὸ σῶμα, ἦτοι τὸ σύνολον. 6. Ἀνέτρεφον. 7. Σέβας, αἰδῶ. 8. Ὑπατάσσειται εἰς τὴν ἰσχύον των νόμων, ὑπακούει αὐτούς. 9. Συνεργεῖ. 10. Χωρὶς νὰ προσηγήσῃσι βλάβην οὐδενί.

flattant le peuple, mais en procurant⁴ son bien, et en faisant régner⁵ la loi.

Que dirai-je de la sévérité des jugements ?⁶ Quel plus grave tribunal y eut-il jamais que celui de l'Aréopage, si révééré dans toute la Grèce, qu'on disait que les dieux mêmes y avaient comparu ?⁷ Il a été célèbre dès les premiers temps, et Cécrops apparemment l'avait fondé sur le modèle des tribunaux de l'Égypte. Aucune compagnie⁸ n'a conservé si longtemps la réputation de son ancienne sévérité, et l'éloquence trompeuse en a toujours été bannie.

Les Grecs ainsi policés⁹ peu à peu se crurent capables de se gouverner eux-mêmes, et la plupart des villes se formèrent en républiques.¹⁰ Mais de sages législateurs qui s'élevèrent en chaque pays, un Thalès, un Pythagore, un Pittacus, un Lycurgue, un Solon, un Philolas, et tant d'autres que l'histoire marque,¹¹ empêchèrent que la liberté ne dégénérait en licence. Des lois simplement écrites, et en petit nombre, tenaient les peuples dans le devoir, et les faisaient concourir au bien commun du pays.

L'idée de liberté qu'une telle conduite inspirait était admirable. Car la liberté que se figuraient les Grecs était une liberté soumise à la loi, c'est-à-dire à la raison même reconnue¹² par tout le peuple. Ils ne voulaient pas que les hommes eussent du pouvoir parmi eux. Les magistrats, redoutés durant le temps de leur ministère,¹³ redevaient des particuliers qui ne gardaient d'autorité qu'autant que leur en donnait leur expérience.¹⁴ La loi était regardée comme la maîtresse : c'était elle qui établissait les magistrats,¹⁵ qui en réglait le pouvoir, et qui enfin châtiât leur mauvaise administration.

1. Παρέχοντες αὐτῷ εὐδαιμονίαν 2. Ἄρχων. 3. Κρίσεων, ἀποφάσεων. 4. Ὅτι καὶ αὐτοὶ οἱ θεοὶ εἶχον ἐμφανισθῆ, παραστῆ, ἐνώπιον αὐτοῦ ἵνα δικάσῃσιν. 5. Σωματεῖον, ἀκατακτικὸν σῆμα. 6. Οὕτω συναχθεῖσα. 7. Εἰς Δημοκρατίαν κατέστησαν. 8. Ἀναφέρει. 9. Ὁμολογούμενον, παραδεγμένον. 10. Ἐν ὅσῳ ἐκυβέρνων. 11. Τόσῳ μόνον εἶχον ἰσχύϊν, ὅσῳ περιποίησι αὐτοῖς ἡ πέτρα. 12. Ἐνεκαθίστα τοὺς ἀρχοντας.

Il n'est pas ici question d'examiner si ces idées sont aussi solides que spécieuses.¹ Enfin la Grèce en était charmée, et préférait les inconvénients de la liberté à ceux de la sujétion légitime,² quoiqu'en effet beaucoup moindres. Mais comme chaque forme de gouvernement a ses avantages, celui que la Grèce tirait³ du sien était que les citoyens s'affectionnaient⁴ d'autant plus à leur pays qu'ils le conduisaient en commun, et que chaque particulier pouvait parvenir aux premiers honneurs.⁵

Ce que fit la philosophie, pour conserver l'état de la Grèce, n'est pas croyable. Plus ces peuples étaient libres, plus il était nécessaire d'y établir⁶ par de bonnes raisons les règles des mœurs et celles de la société. Pythagore, Thalès, Anaxagore, Socrate, Archytas, Platon, Xénophon, Aristote, et une infinité d'autres, remplirent la Grèce de ces beaux préceptes. Il y eut des extravagants⁷ qui prirent le nom de philosophes ; mais ceux qui étaient suivis⁸ étaient ceux qui enseignaient à sacrifier l'intérêt particulier, et même la vie, à l'intérêt général et au salut de l'État ; et c'était la maxime la plus connue des philosophes, qu'il fallait ou se retirer des affaires publiques, ou n'y regarder que le bien public.

Pourquoi parler des philosophes ? Les poètes mêmes, qui étaient dans les mains de tout le peuple,⁹ les instruisaient plus encore qu'ils ne les divertissaient. Le plus renommé des conquérants regardait Homère comme un maître qui lui apprenait à bien régner.¹⁰ Ce grand poète n'apprenait¹⁰ pas moins à bien obéir et à être bon citoyen. Lui

1. Εὐπρόσωποι, εὐπρεπεῖς. 2. Τῆς νομίμου ὑποταγῆς. 3. Ἐκείνη (ἢ ὠφέλεια) ἣν ἡ Ἑλλάς ἐκαρπούτο, ἐπορίζετο. 4. Ἠγάπων, προσεκλώνοντο εἰς. 5. Εἰς τὰς μεγίστας τιμὰς, θηλ. τὰ ἀνώτατα ἀξιώματα. 6. Νά ἐδρανώσῃ, θεμελιώσῃ. 7. Παρὰδοξολόγον. 8. Οἱ εἰσακούμενοι. 9. Καί αὐτοὶ οἱ ποιηταί, οὓς ἅπας ὁ λαὸς εἶχεν ἀνά χεῖρας, θηλ. ἀνεγίνωσκεν. 10. Οὐχ ἤττω ἐδίδασκεν.

et tant d'autres poètes, dont les ouvrages ne sont pas moins graves¹ qu'ils sont agréables, ne célèbrent que les arts utiles à la vie humaine, ne respirent² que le bien public, la patrie, la société, et cette admirable civilité³ que nous avons expliquée.

B'.

ORAIISON FUNÈBRE D'HENRIETTE D'ANGLETERRE'

PÉRORAISON

Quand je considère en moi-même⁴ les périls extrêmes et continuels qu'a courus cette princesse sur la mer et sur la terre durant l'espace de près de dix ans, et que d'ailleurs⁵ je vois que toutes les entreprises sont inutiles contre sa personne, pendant que tout réussit d'une manière surprenante contre l'État, que puis-je penser autre chose,⁷ sinon que la Providence, autant attachée⁸ à lui conserver la vie qu'à renverser sa puissance, a voulu qu'elle survequît⁹ à ses grandeurs, afin qu'elle pût survivre aux attachements¹⁰ de la terre et aux sentiments d'orgueil, qui corrompent d'autant plus les âmes qu'elles sont plus grandes et plus élevées? Ce fut un conseil¹¹ a peu près semblable

1. Οὐχ ἦτον σοβαρά. 2. Οὐδὲν ἄλλο ἀποπνέουσι ἢ ἐμπνέουσι. 3. Πολιτισμὸν, ἐξευγετισμὸν.
4. Θυγάτηρ Ἑρρίκου τοῦ Δ'. τῆς Γαλλίας, καὶ Μαρίας τῆς τῶν Μεδίκων, γεν. τῇ 1609 καὶ ἀποθ. τῇ 1690. Νυμφευθεῖσα τῇ 1623 Κάρουλον τὸν Α'. τῆς Ἀγγλίας συνετέλεσεν οὐκ ὀλίγον ἂν τῆς ὑπερμέτρου εἰς τὸν καθολικισμὸν ἀφοσιώσεως αὐτῆς, εἰς τὸν ἐξερθετισμὸν τῶν διαμαρτυρομένων, οἵτινες καὶ στασιασάντες κατέλιπον τὴν βασιλείαν, καὶ ἀπεκεφάλισαν τὸν σύζυγον αὐτῆς Κάρουλον Α'. Καταφυγούσα εἰς Γαλλίαν παρέμεινεν ἐν αὐτῇ, μέχρις οὗ καταλυθείσης τῆς Δημοκρατίας ἀνεκλήθη ὁ υἱὸς αὐτῆς καὶ ἐβασίλευσεν ὑπὸ τὸ ὄνομα Κάρουλος Β'. 5. Ὅταν συλλογισθῶ, ὅταν ἀναλογισθῶ. 6. Ἄρ' ἐτέρου δέ. 7. Τί ἄλλο νὰ σκεψθῶ, νὰ συμπεράνω; 8. Πρόθυμος. 9. Τοῦ Survivre (ἐπιζῆν) παρατ. τῆς ὑποκατ. διότι προσηγεται παρακαείμενος ἐρετικῶ. ῥήμματος ἐν Ἱεροπροσωπῆ, ἀλλὰ τὴν σήμερον λέγουσι qu' elle sur vécut. 10. Ἦνα ἐπιζήσῃ εἰς τὴν ἀγαπητὴν ἐγχοσμίαν, τοῦτέστιν ἄρ' οὐ ἀπαρνηθῆ αὐτά. 11. Ἄνωθεν, θεόθεν νοουθεσία.

qui abaissa autrefois David sous la main du rebelle Absalon : «Le voyez-vous, ce grand roi, dit le saint et éloquent prêtre de Marseille, le voyez-vous seul, abandonné, tellement déchu dans l'esprit des siens qu'il devient un objet de mépris aux uns, et, ce qui est plus insupportable à un grand courage, un objet de pitié aux autres ? ne sachant, poursuit Salvien, de laquelle de ces deux choses il avait le plus à se plaindre, ou de ce que Siba le nourrissait, ou de ce que Séméi avait l'insolence de le maudire.» Voilà, messieurs, une image, mais imparfaite, de la reine d'Angleterre, quand, après de si étranges humiliations, elle fut encore contrainte de paraître au monde,¹ et d'étaler pour ainsi dire à la France même, et au Louvre, où elle était née avec tant de gloire, toute l'étendue de sa misère.² Alors elle put bien dire avec le prophète Isaïe : «Le Seigneur des armées³ a fait ces choses pour anéantir tout le faste des grandeurs humaines, et tourner en ignominie⁴ ce que l'univers a de plus auguste.» Ce n'est pas que la France ait manqué⁵ à la fille de Henri le Grand. Anne⁶ la magnanime, la pieuse, que nous ne nommerons jamais sans regret, la reçut d'une manière convenable à la majesté des deux reines ; mais les affaires⁷ du roi ne permettant pas que cette sage régente pût proportionner le remède au mal,⁸ jugez de l'état de ces deux princesses : Henriette, d'un si grand cœur, est contrainte de demander du secours ; Anne, d'un si grand cœur, ne peut en donner assez. Si l'on eût pu avancer⁹ ces belles années dont nous admirons maintenant le cours glorieux, Louis, qui entend de si loin

1. Ἐνώπιον τοῦ κόσμου τῶν ἀνθρώπων. 2. Ὅλον τὸ μέγεθος τῆς ἀθλίας καταστάσεώς της. 3. Ὁ Κύριος τῶν δυνάμεων ὁ Θεός. 4. ἵνα ἐγγελάσῃται, ἐμπαίξῃ. 5. Ὅχι ὅτι ἡ Γαλλία δὲν ἐξετέλεσε τὸ καθήκον της πρὸς τὴν θυγατέρα Ἑρρίκου τοῦ μεγάλου, ἦται τοῦ Δ'. 6. Ἐννοεῖ Ἄννου τὴν Αὐστριακὴν, σύζυγον Λουδοβίκου τοῦ II' καὶ ἐπιτροπικῶς βασιλεύσασαν κατὰ τὴν ἐνηλικιότητα Λουδοβίκου ΙΔ'. 7. Διὰ πολιτικὰ ὑποθέσεις ἢ σχέσεις. 8. Νὰ πορίσῃ αὐτῇ ἀνάλογον τῷ παθήματι βερσαπέιν. 9. Ἄν ἤθελον δύνηθῃ νὰ παρατείνωσι.

les gémissements des chrétiens affligés ; qui assuré de sa gloire,¹ dont la sagesse de ses conseils² et la droiture de ses intentions lui répondent toujours malgré l'incertitude des événements, entreprend lui seul la cause commune³ et porte ses armes redoutées à travers des espaces immenses de mer et de terre, aurait-il refusé son bras à ses voisins, à ses alliés, à son propre sang,⁴ aux droits sacrés de la royauté, qu'il sait si bien maintenir ? avec quelle puissance l'Angleterre l'aurait-elle vu invincible défenseur ou vengeur présent de la majesté violée !⁵ Mais Dieu n'avait laissé aucune ressource au roi d'Angleterre ; tout lui manque, tout lui est contraire : les Écossais, à qui il se donne,⁶ le livrent aux parlementaires anglais,⁷ et les gardes fidèles de nos rois trahissent le leur. Pendant que le parlement d'Angleterre songe à congédier l'armée, cette armée, tout indépendante, réforme elle-même à sa mode le parlement, qui eût gardé quelques mesures,⁸ et se rend maîtresse de tout. Ainsi le roi est mené de captivité en captivité ; et la reine remue en vain la France, la Hollande, la Pologne même, et les puissances du nord les plus éloignées. Elle ranime les Écossais, qui arment trente mille hommes ; elle fait avec le duc de Lorraine⁹ une entreprise pour la délivrance du roi son seigneur, dont le succès paraît infaillible, tant le concert en est juste : elle retire ses chers enfants, l'unique espérance de sa maison, et confesse à cette fois que parmi les plus mortelles douleurs on est encore capable de joie : elle console le roi, qui lui écrit de sa prison même qu'elle seule soutient son esprit,¹⁰

1. Ἀσφαλή τὴν δόξαν ἔχων. 2. Ὡς βουλευμάτων. 3. Τὸ κοινὸν συμφέρον, τὸν κοινὸν ἀγῶνα. 4. Τοὺς συγγενεῖς, ὁμοίους. 5. Τῆς ἀβιθηθείσης, καταπατηθείσης μεγαλειότητος ! 6. Οἱ Σκῶτοι εἰς οὓς παρῴδοται. 7. Εἰς τὰ μέλη τῆς Ἀγγλικῆς Βουλῆς τοὺς ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως ἀντιπροσώπους. 8. Ἦτις ἤθελε προσηρπῆ μετριοπαθέστερον. 9. Λοθαριγγίας, ἧτις ἀπο τοῦ τελευταίου Γαλλογερμανικοῦ πολέμου προσηρτήθη τῇ Γερμανίᾳ μετὰ τῆς Ἀλσατίας. 10. Ὅτι μόνη αὐτὴ τὸν ἐμψυχώνει, τὸν φαυδρύνει.

et qu'il ne faut craindre de lui aucune bassesse, parce que sans cesse il se souvient qu'il est à elle.¹ O mère ! ô femme ! ô reine admirable, et digne d'une meilleure fortune, si les fortunes de la terre étaient quelque chose ! enfin il faut céder à votre sort : vous avez assez soutenu l'État, qui est attaqué par une force invincible et divine ; il ne reste plus désormais sinon que vous teniez ferme² parmi ses ruines.

Comme une colonne dont la masse solide paraît le plus ferme appui d'un temple ruiné, lorsque ce grand édifice qu'elle soutenait fond³ sur elle sans l'abattre ; ainsi la reine se montre le ferme soutien de l'État, lorsqu'après en avoir longtemps porté le faix,⁴ elle n'est pas même courbée sous sa chute.

Qui cependant pourrait exprimer ses justes douleurs ? qui pourrait raconter ses plaintes ? Non, messieurs, Jérémie lui-même, qui seul semble être capable d'égaliser les lamentations aux calamités,⁵ ne suffirait pas à de tels regrets. Elle s'écrie avec ce prophète : « Voyez, Seigneur, mon affliction ; mon ennemi s'est fortifié, et mes enfants sont perdus ; le cruel a mis sa main sacrilège sur ce qui m'était le plus cher ; la royauté a été profanée,⁶ et les princes sont foulés aux pieds. Laissez-moi, je pleurerai amèrement ; n'entreprenez pas de me consoler. L'épée a frappé au dehors ; mais je sens en moi-même une mort semblable.

Mais après que nous avons écouté ses plaintes, saintes filles⁷ ses chères amies (car elle voulait bien vous nommer ainsi), vous qui l'avez vue si souvent gémir devant les

1. "Οτι εις αὐτὴν ἀνήκει. 2. Νὰ ἀντέχῃ σταθερῶς. 3. Καταπέσῃ ἐπ' αὐτῆς. 4. Ὑπεβάσταξε τὸ φορτίον, τὸ βῆρος. 5. Ὅστις μόνος φαίνεται θυνάμενος νὰ ἐκφράσῃ θρήνηος ἀνταξίους τῶν συμφορῶν. 6. Ἐβελήλωθη. 7. Ἀποτείνεται πρὸς τὴς μοναχῆς τῆς μονῆς Sainte-Marie de Chaillat, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τῆς ὁποίας ἀπήγγειλε τὸν λόγον τοῦτον τὴν 16 Νοεμβρίου 1699.

autels de son unique protecteur, et dans le sein desquelles elle a versé les secrètes consolations qu'elle en recevait, mettez fin à ce discours en nous racontant les sentiments chrétiens dont vous avez été les témoins fidèles. Combien de fois a-t-elle en ce lieu remercié Dieu humblement de deux grandes grâces : l'une, de l'avoir fait chrétienne ; l'autre, messieurs, qu'attendez-vous ? peut-être d'avoir rétabli les affaires du roi son fils ? Non ; c'est de l'avoir fait reine malheureuse. Ah ! je commence à regretter les bornes étroites du lieu où je parle ; il faut éclater, percer cette enceinte,¹ et faire retentir bien loin une parole qui ne peut être assez entendue. Que ses douleurs l'ont rendue savante dans la science² de l'Évangile ! et qu'elle a bien connu la religion et la vertu de la croix, quand elle a uni le christianisme avec les malheurs ! Les grandes prospérités nous aveuglent, nous transportent, nous égarent, nous font oublier Dieu, nous-mêmes, et les sentiments de la foi ; de là naissent des monstres de crimes, des raffinements³ de plaisir, des délicatesses⁴ d'orgueil, qui ne donnent que trop de fondement à ces terribles malédictions que Jésus-Christ a prononcées dans son Évangile : « Malheur à vous qui riez ! malheur à vous qui êtes pleins et contents du monde ! » Au contraire, comme le christianisme a pris sa naissance⁵ de la croix, ce sont aussi les malheurs qui le fortifient : là on expie ses péchés ; là on épure ses intentions ; là on transporte ses désirs de la terre au ciel ; là on perd tout le goût⁶ du monde, et on cesse de s'appuyer sur soi même et sur sa prudence. Il ne faut pas se flatter,⁷ les plus expérimentés dans les affaires font des fautes capitales ; mais que nous nous pardonnons

1. Νά διανοιξῶ τὴν περιοχὴν ταύτην, τὰ τείχη τῆς Ἐκκλησίας. 2. Μαθήσει, γνώσει. 3. Τελειοποιήσιν. 4. Ὑπερβολικὴν εὐκαιοθησίαν. 5. Ἐγεννήθη. 6. Τὴν ἀγάπην τῶν ἡθῶν. 7. Νά κολακεύηται τις· τούτῳστι νὰ ἔχη πεποιθῆναι εἰς ἑαυτόν.

aisément nos fautes quand la fortune nous le pardonne? et que nous nous croyons bientôt les plus éclairés et les plus habiles quand nous sommes les plus élevés et les plus heureux? Les mauvais succès¹ sont les seuls maîtres qui peuvent nous reprendre utilement et nous arracher cet aveu d'avoir failli,² qui coûte tant à notre orgueil. Alors, quand les malheurs nous ouvrent les yeux, nous repassons avec amertume sur tous nos faux pas;³ nous nous trouvons également accablés de ce que nous avons fait et de ce que nous avons manqué de faire,⁴ et nous ne savons plus par où excuser cette prudence présomptueuse⁵ qui se croyait infaillible: nous voyons que Dieu seul est sage; et, en déplorant vainement les fautes qui ont ruiné nos affaires, une meilleure réflexion nous apprend à déplorer celles qui ont perdu notre éternité, avec cette singulière consolation qu'on les répare⁶ quand on les pleure.

Dieu a tenu douze ans sans relâche, sans aucune consolation de la part des hommes, notre malheureuse reine (donnons-lui hautement⁷ ce titre, dont elle a fait un sujet d'actions de grâces),⁸ lui faisant étudier sous sa main ces dures mais solides leçons. Enfin fléchi par ses vœux et par son humble patience, il a rétabli la maison royale; Charles II est reconnu, et l'injure des rois a été vengée.⁹ Ceux que les armes n'avaient pu vaincre, ni les conseils ramener, sont revenus tout à coup d'eux-mêmes; déçus par leur liberté, ils en ont à la fin détesté l'excès, honteux d'avoir eu tant de pouvoir, et leurs propres succès leur faisant horreur.¹⁰ Nous savons que ce prince manganime eût pu¹¹ hâter ses affaires en se servant de la main de ceux

1. Αἱ ἀποτυχίαι. 2. Νὰ μᾶς ἀνυγίσσῃσι νὰ ἐμολογήσωμεν ὅτι ἐσφάλωμεν. 3. Ἐναπολούμεν πικρῶς τὰ παραπτώματά, τὰ σφάλματα ἡμῶν. 4. Ὅ,τι δὲν ἐκάμομεν. 5. Τίνι τρόπῳ νὰ ἀκκοιολογήσωμεν τὴν περὶ συνέσεως ἀξίωσιν ἡμῶν. 6. Ἐπανορθῶ τὰ αὐτὰ. 7. Γεγωνίχη τῇ φωνῇ, μεγαλῶνως. 8. Δι' οὗ ἀξιώματος τοσαύτας ἔπραξεον ἀγαθοεργίας. 9. Ἡ κατὰ τῆς βασιλείας ὑβρίσι ἐτιμωρήθη. 10. Τῆς ἐπιτυχίας αὐτῶν ἐμπροσθεῖς αὐτοῖς φρίκην. 11. Ἦθελε δυνῆθῃ.

qui s'offraient à détruire la tyrannie par un seul coup : sa grande âme a dédaigné ces moyens trop bas ; il a cru qu'en quelque État que fussent les rois, il était de leur majesté¹ de n'agir que par les lois ou par les armes. Ces lois, qu'il a protégées, l'ont rétabli presque toutes seules : il règne paisible et glorieux sur le trône de ses ancêtres, et fait régner avec lui la justice, la sagesse et la clémence.

Il est inutile de vous dire combien la reine fut consolée par ce merveilleux événement ; mais elle avait appris par ses malheurs à ne changer pas dans un si grand changement de son état : le monde une fois banni n'eut plus de retour dans son cœur. Elle vit avec étonnement que Dieu, qui avait rendu inutiles tant d'entreprises et tant d'efforts, parce qu'il attendait l'heure qu'il avait marquée,² quand elle fut arrivée, alla prendre comme par la main le roi son fils pour le conduire à son trône. Elle se soumit plus que jamais à cette main souveraine qui tient du plus haut des cieux les rênes de tous les empires ; et, dédaignant les trônes qui peuvent être usurpés, elle attacha son affection au royaume³ où l'on ne craint point d'avoir des égaux, et où l'on voit sans jalousie ses concurrents. Touchée de ces sentiments, elle aima cette humble maison⁴ plus que ses palais : elle ne se servit plus de son pouvoir que pour protéger la foi catholique, pour multiplier ses aumônes, et pour soulager plus abondamment les familles réfugiées de royaumes, et tous ceux qui avaient été ruinés pour la cause de la religion ou pour le service du roi. Rappelez en votre mémoire avec qu'elle circonscription elle ménageait le prochain,⁵ et combien elle avait d'aversion pour les discours empoisonnés de la médisance. Elle savait de quel poids est non-seulement la moindre parole, mais le

1. Ἡρμοζεν ἢ καθήκου ἦτο τῆς μεγαλειότητος. 2. Ἦν εἶχεν ὄρισει. 3. Τὴν τῶν Οὐρανῶν.
4. Τὸ μοναστήριον. 5. Ἐρείδετο τοῦ πλησίον.

silence même des princes, et combien la médisance se donne d'empire¹ quand elle a osé seulement paraître en leur auguste présence. Ceux qui la voyaient attentive à peser toutes ses paroles jugeaient bien qu'elle était sans cesse sous la vue de Dieu, et que, fidèle imitatrice de l'institut de Sainte-Marie,² jamais elle ne perdait la sainte présence de la majesté divine. Aussi rappelait-elle souvent ce précieux souvenir par l'oraison³ et par la lecture du livre de l'Imitation de Jésus,⁴ où elle apprenait à se conformer au véritable modèle des chrétiens. Elle veillait sans relâche sur sa conscience. Après tant de maux et tant de travers, elle ne connut plus d'autres ennemis que ses péchés ; aucun ne lui sembla léger ; elle en faisait un rigoureux examen ; et, soigneuse⁵ de les expier par la pénitence et par les aumônes, elle était si bien préparée, que la mort n'a pu la surprendre, encore qu'elle soit venue sous l'apparence du sommeil. Elle est morte, cette grande reine ! et par sa mort elle a laissé un regret éternel, non-seulement à Monsieur et à Madame,⁶ qui, fidèles à tous leurs devoirs, ont eu pour elle des respects si soumis,⁷ si sincères, si persévérants, mais encore à tous ceux qui ont eu l'honneur de la servir ou de la connaître. Ne plaignons plus ses disgrâces, qui font maintenant sa félicité. Si elle avait été plus fortunée, son histoire serait plus pompeuse, mais ses œuvres seraient moins pleines ; et avec des titres superbes elle aurait peut-être paru vide devant⁸ Dieu. Maintenant qu'elle a préféré la croix au trône, et qu'elle a mis ses malheurs au nombre des plus grandes grâces,⁹ elle recevra les consolations qui sont promises à ceux qui

1. Ὅπως προσιγᾶται ἰσχύϊν ἢ κακολογία, ἢ διαβολή. 2. Τῆς μονῆς τῆς Παναγίας τοῦ Chaillat. 3. Διὰ τῆς δεήσεως. 4. Σύγγραμμα ἀποδοθέν ἐν εἰς Θεομῶν τὸν ἐκ Κίεμπις. 5. Καὶ φροντίζουσα. 6. Οὕτως ἐκαλοῦντο ἐν Γαλλίᾳ ὁ ἀδελφὸς καὶ ἡ ἀδελφὴ τοῦ βασιλέως. 7. Εὐπειθής, ἦτοι σέβας μεθ' ὑποταγῆς. 8. Ἐνὸς, ἦτοι ἐστερημένη ἀρετῶν. 9. Κατέλεξε τὰς ἐαυτῆς συμφορὰς ἐν ταῖς μεγίσταις τῶν εὐεργεσιῶν.

pleurent. Puisse donc ce Dieu de miséricorde accepter ses afflictions en sacrifice agréable ! puisse-t-il la placer au sein d'Abraham, et, content de ses maux, épargner¹ désormais à sa famille et au monde de si terribles leçons !

VICTOR HUGO

A'.

LES MISERABLES

WATERLOO²

Il existe une école libérale très-respectable qui ne hait point Waterloo. Nous n'en sommes pas. Pour nous, Waterloo n'est que la date stupéfaite³ de la liberté. Qu'un tel aigle⁴ sorte d'un tel œuf,⁵ c'est à coup sûr⁶ l'inattendu.

Waterloo, si l'on se place au point de vue culminant⁷ de la question, est intentionnellement une victoire contre-révolutionnaire.⁸ C'est l'Europe contre la France, c'est Pétersbourg, Berlin et Vienne contre Paris, c'est le status quo⁹ contre l'initiative,¹⁰ c'est le 14 juillet 1789¹¹ attaqué à travers le 20 mars 1815, c'est le branle-bas¹² des monarchies contre l'indomptable émeute française. Éteindre enfin ce vaste peuple en éruption¹³ depuis vingt-six ans, tel était le rêve. Solidarité¹⁴ des Brunswick, des Nassau, des Ro-

1. Νά μή δώτη, ν' ἀποτρέψη. 2. Πόλις τῆς Βραβαντίας ἐν Βελγίῳ μὲ 3,300 κατοίκους. Παρ' αὐτὴν ἐνίκηθη Ναπολέων ὁ Μείγας τὴν 18 Ἰουνίου 1815. 3. Ἡ ἐποχὴ τῆς ἐκπλήξεως, τοῦ θάμβους. 4. Παρομοίωσις τῆς ἐλευθερίας πρὸς αὐτόν. 5. Ἦδόν, ὅποιον ἦν ἡ μάχη τοῦ Οὐάτερ-λό. 6. Ἀνακτιρητός. 7. Ἐκ τῆς ὑπεράτης ἀπόψεως. 8. Ἀντεπαναστατική. 9. Τὸ καθεστὸς (πρακτικτικὴ). 10. Κατὰ τῆς πρωτοβουλίας, ἤτοι τοῦ νεωτερισμοῦ. 11. Καθ' ἣν ἠλώθη ἡ Βασιλιὴ καὶ ἐπισήμως, αὐτὸς εἶπεν, ἤρξατο ἡ γαλλικὴ ἐπανάστασις. 12. Ἡ κρίσιμος στιγμή, ὁ περί ὅλων ἀγών. 13. Ἐν ἐκρήξει εὐρισκόμενον. 14. Ὑπανίσταται τὴν συνηνότητα, ἣτις ἐπῆλθε μεταξὺ τῶν βασιλικῶν οἰκογενειῶν τῆς Ἀγγλίας, τοῦ Nassau τῆς Ρωσσίας, τῆς Πρωσσίας, τῆς Αὐστρίας καὶ τῆς Γαλλίας πρὸς καταπολέμησιν τοῦ Ναπολέοντος.

manoff, des Hohenzollern, des Habsbourg, avec les Bourbons. Waterloo porte en croupe le droit divin.⁴ Il est vrai que, l'empire⁵ ayant été despotique, la royauté, par la réaction naturelle des choses, devait forcément⁶ être libérale, et qu'un ordre⁷ constitutionnel à contre-cœur⁸ est sorti⁹ de Waterloo, au grand regret des vainqueurs. C'est que la révolution ne peut-être vraiment vaincue, et qu'étant providentielle et absolument fatale, elle reparaît toujours, avant Waterloo, dans Bonaparte jetant bas les vieux trônes, après Waterloo, dans Louis XVIII⁶ octroyant et subissant la charte.⁷ Bonaparte met un postillon⁸ sur le trône de Naples et un sergent sur le trône de Suède,⁹ employant l'inégalité à démontrer l'égalité ; Louis XVIII à Saint-Ou en contre-signé¹⁰ la déclaration des droits de l'homme.¹¹ Voulez-vous vous rendre compte de ce que c'est que la révolution, appelez-la Progrès; et voulez vous vous rendre compte de ce que c'est que le progrès, appelez-le Demain. Demain fait irrésistiblement¹² son œuvre, et il la fait dès aujourd'hui. Il arrive toujours à son but, étrangement. Il emploie Wellington¹³ à faire de Foy,¹⁴ qui n'était qu'un soldat, un orateur. Foy tombe à Hougomont et se relève à la tribune.

1. Τῷ ἔλεει Θεοῦ βασιλεύειν. 2. Ἡ Ναπολεόντειος αὐτοκρατορία. 3. Ἐξ ἀνάγκης. 4. Τάξις πραγμάτων. 5. Ἀλούτιος. 6. Ἐκ τῆς γενεᾶς τῶν Βουρβόνων βασιλεύσας μετὰ τὸν Ναπολέοντα. 7. Τὸν συνταγματικὸν χάρτην. 8. Ὑπαινίσσεται τὸν Ἰωακείμ Μουράτ γεν. τῷ 1771 καὶ φωνουθέντα τῷ 1815, ὅστις υἱὸς καπλίου, διὰ τῆς προσωπικῆς του ἀνδρείας κατάρθρωσε τὴν ἀνάληξιν εἰς τὸ ὑπάτον τῶν στρατιωτικῶν ἀξιωμάτων καὶ τέλος ἐστέρθη βασιλεὺς Νεαπόλεως. 9. Ὑπαινίσσεται τὸν I. Βερναδόττην, στρατηγὸν ἐπὶ Δημοκρατίας καὶ στρατηγὸν ἐπὶ Ναπολέοντος. Ἱστορικῶς εἶναι ἐσφαλμένον, ὅτι ὁ Ναπολέων τὸν ἀνεβίβασεν εἰς τὸν θρόνον τῆς Σουηδίας, ἀπεναντίας, παρὰ τὴν θέλησιν αὐτοῦ σχεδὸν κατέλιπεν ὁ Βερναδόττης τὴν παρὰ τῷ γαλλικῷ στρατῷ θέσιν του, ὅπως ἀνέβη εἰς τὸν θρόνον τῆς Σουηδίας. 10. Προσυπογράφει. 11. Ἡ παρὰ τῶν Δημοκρατικῶν προκήρυξις τῶν δικαιωμάτων τοῦ ἀνθρώπου. 12. Ἀναποδράστως. 13. Διάσημος Ἀγγλὸς στρατηγός, καὶ μετὰ ταῦτα πρῶτος πλοῦτος, εἰς αὐτὸν κυρίως ἀρεῖται ἡ ἴστις τοῦ Ναπολέοντος ἐν Βατερλώ. 14. Στρατηγὸς καὶ ῥήτωρ Γάλλος, εἰς τῶν μάλλον φιλελευθέρων βουλευτῶν κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη τῆς βασιλείας Λουδοβίκου τοῦ III'.

Ainsi procède le progrès. Pas de mauvais outil pour cet ouvrier-là. Il a juste à son travail divin, sans se déconcerter, l'homme qui a enjambé les Alpes, et le bon vieux malade chancelant du père Élysée. Il se sert du podagre¹ comme du conquérant; du conquérant au dehors, du podagre au dedans. Waterloo, en coupant court² à la démolition des trônes européens par l'épée, n'a eu d'autre effet que de faire continuer le travail révolutionnaire d'un autre côté. Les sabreurs³ ont fini, c'est le tour des penseurs. Le siècle que Waterloo voulait arrêter, a marché dessus⁴ et a poursuivi sa route. Cette victoire sinistre a été vaincue par la liberté.

En somme,⁵ et incontestablement, ce qui triomphait à Waterloo, ce qui souriait derrière Wellington, ce qui lui apportait tous les bâtons⁶ de maréchal de l'Europe, y compris,⁷ dit-on, le bâton de maréchal de France, ce qui roulait joyeusement les brouettes de terre pleine d'ossements pour élever la butte du lion,⁸ ce qui a triomphalement écrit sur ce piédestal cette date: 18 Juin 1815, ce qui encourageait Blücher⁹ sabrant la déroute, ce qui du haut du plateau de Mont-Saint-Jean se penchait sur la France comme sur une proie, c'était la contre-révolution.¹⁰ C'est là contre-révolution qui murmurait ce mot infâme: démembrement¹¹ Arrivée à Paris, elle a vu le cratère de près, elle a senti que cette cendre lui brûlait les pieds, et elle s'est ravisée.¹² Elle est revenue au bégayement d'une charte.

Ne voyons dans Waterloo que ce qui est dans Waterloo. De liberté intentionnelle,¹³ point. La contre-révolution

1. Χρηται τῷ ἀρθροατικῷ. 2. Παύσας. 3. Οἱ ξιφισταί, θηλ. οἱ μαχηταί. 4. Ἐπάτησεν ἐπ' αὐτοῦ. 5. Συνελόντι εἶπευ. 6. Συνήθεια ἦν ἄλλοτε οἱ ἀλοικαί στρατευτικῶν τομαίων, ἰδίᾳ δὲ οἱ στρατάρχου, νὰ φέρωσι βάρθου, ὡς σημεῖον τοῦ ἀξιώματός των. 7. Ἐτι δὲ. 8. Γήλορον, ἐρ' οὐ ἔστισαν λένουα εἰς τιμὴν τῆς μάχης τοῦ Οὐατερλώ. 9. Τὸν στρατηγὸν τοῦ Πρωσσαικῶ στρατοῦ κατὰ τὴν μάχην τοῦ Οὐατερλώ. 10. Ἀυτεπανόστασις, ἦτοι ἀντιδράσις κατὰ τῶν φιλελευθέρων ἀρχῶν. 11. Διαμελισμὸν τῆς Γαλλίας μελετηθεῖσιν ὑπὸ τῶν ξένων Δυνάμεων. 12. Μετίβηκε γνώμην. 13. Πρόθετον φιλελευθέρων οὐδέμικην.

était involontairement libérale, de même que, par un phénomène correspondant, Napoléon était involontairement révolutionnaire. Le 18 juin 1815, Robespierre¹ à cheval fut désarçonné.²



B'.

NOTRE DAME DE PARIS³

CECI TUERA CELA

Nos lectrices nous pardonneront de nous arrêter un moment pour chercher quelle pouvait être la pensée qui se dérobaît sous ces paroles énigmatiques de l'archidiacre:⁴ C e c i t u e r a c e l a . L e l i v r e t u e r a l ' é d i f i c e .

A notre sens, cette pensée avait deux faces. C'était d'abord une pensée de prêtre. C'était l'effroi du sacerdoce devant un agent⁵ nouveau, l'imprimerie. C'était l'épouvante et l'éblouissement de l'homme du sanctuaire devant la presse lumineuse⁶ de Gutenberg.⁷ C'était la chaire et le manuscrit, la parole parlée et la parole écrite, s'alarmant de la parole imprimée; quelque chose de pareil à la stupeur d'un passereau qui verrait l'ange Légion⁸ ouvrir ses six millions d'ailes. C'était le cri du prophète qui entend

1. Ροβιεσπιέρος, ὁ περίφημος ἀρχηγὸς τῶν ἄκρων δημοκρατικῶν τῆς πρώτης Γαλλικῆς Δημοκρατίας, ὅστις τοσοῦτος ἐστειλεν εἰς τὴν λαμνητόμον καὶ αὐτὸς δ' ἐπὶ τέλους ἀνέβη ἐπ' αὐτήν. Ἐνταῦθα ὁμοῦ ὁ συγγραφεὺς αἰνίττεται τὸν Ναπολέοντα. 2. Ἐρρίφθη ἀπὸ τοῦ ἵππου του. 3. Οὕτω καλεῖται ὁ καθεδρικός ναὸς τῶν Παρισίων, ταυτήν δ' ἐπιγραφὴν ἔδωκεν εἰς τὸ μυθιστόρημα αὐτοῦ ὁ μέγας ποιητής, περιγράφας κάλλιστα τὴν ἐπὶ Λουδοβίκου τοῦ ΙΑ' κατάστασιν τῶν Παρισίων. 4. Τοῦ ἀεφθαρμένου ἀρχιερατικῶν τῆς Παναγίας τῶν Παρισίων Κλαυδίου Φρόλου. 5. Ἐνωπίου νέου παράγοντος. 6. Τοῦ φωτισθόλου τυπογραφείου τοῦ Γουτενβέργου. 7. Ὁ εὐρέτης τῆς τυπογραφίας, γεννηθεὶς ἐν Μογουντίχ τῷ 1400 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1468. 8. Ἐν τῇ Ἀποκαλύψει τοῦ Ἰωάννου.

déjà bruire et fourmiller l'humanité émancipée, qui voit dans l'avenir l'intelligence saper la foi, l'opinion détrôner la croyance, le monde secouer Rome. Pronostic du philosophe qui voit la pensée humaine, volatilisée par la presse, s'évaporer du récipient théocratique. Terreur du soldat qui examine le bélier d'airain et qui dit : « La tour croulera. » Cela signifiait qu'une puissance allait succéder à une autre puissance. Cela voulait dire : « La presse tuera l'Église. »¹

Mais sous cette pensée, la première et la plus simple sans doute, il y en avait, à notre avis, une autre, plus neuve, un corollaire² de la première, moins facile à apercevoir et plus facile à contester, une vue tout aussi philosophique, non plus du prêtre seulement, mais du savant et de l'artiste. C'était le pressentiment que la pensée humaine en changeant de forme³ allait changer de mode d'expression,⁴ que l'idée capitale de chaque génération ne s'écrirait plus avec la même matière et de la même façon, que le livre de pierre,⁵ si solide et si durable, allait faire place au livre du papier, plus solide et plus durable encore. Sous ce rapport,⁶ la vague formule⁷ de l'archidiacre avait un second sens ; elle signifiait qu'un art allait détrôner un autre art. Elle voulait dire : « L'imprimerie tuera l'architecture. »

En effet, depuis l'origine des choses jusqu'au quinzième siècle de l'ère chrétienne inclusivement, l'architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de

1. 'Ο θεός ιδρυτής τῆς Ἐκκλησίας ἡμῶν προεῖπε μετὰ πεπαιθῆρας : « Καί πύλαι Ἄβου οὐ κατασχύσουσι αὐτῆς. » Παρήλθον ἔκτοτε 1885 ἔτη καί ἡ προφητεία του ἐφάνη ἀψευδής. Πεποιθῆμεν δὲ ὡς Χριστιανοὶ ὅτι οὐδέποτε παύεται τοῦ εἶναι σάκος σωτηρίας τῇ ἀνθρωπότητι. Ὁ συγγραφεὺς ὁμοίως ταῦτα γράφον ἐχει ὑπ' ἑβίη τὴν καθολικὴν Ἐκκλησίαν, οὐχὶ δὲ τὴν ἡμετέραν ὀρθόδοξον, ἣτις οὐδέποτε ἐφρονήθη τὴν δημοσιότητα καὶ ἣτις πάντοτε ἀντιπροσώπευε τὰ αἰσθηματὰ τοῦ λαοῦ. 2. Πόρισμα. 3. Τύπον. 4. Τρόπον ἐκφράσεως. 5. Τὰ λίθινα μνημεῖα τῆς τύχης, τὰ βιβλίου τύπον ἐπέχοντα. 6. Κατὰ τοῦτο. 7. Ἡ ἀσαφής ἢ ἀμφίβολος ῥῆσις.

l'homme à ses divers états de développement soit comme force, soit comme intelligence.

Quand la mémoire des premières races se sentit surchargée, quand le bagage¹ des souvenirs du genre humain devint si lourd et si confus que la parole, une et volante, risqua d'en perdre en chemin, on les transcrivit sur le sol de la façon de plus visible, la plus durable et la plus naturelle à la fois. On cella chaque tradition sous un monument.

Les premiers monuments furent de simples quartiers² de roche que le fer n'avait pas touchés,³ dit Moïse. L'architecture commença comme toute écriture. Elle fut d'abord alphabet. On plantait une pierre debout, et c'était une lettre, et chaque lettre était un hiéroglyphe, et sur chaque hiéroglyphe reposait un groupe d'idées, comme le chapiteau sur la colonne. Ainsi firent les premières races, partout, au même moment, sur la surface du monde entier. On retrouve la pierre levée des Celtes dans la Sibérie d'Asie, dans les pampas⁴ d'Amérique.

Plus tard on fit des mots; on superposa la pierre à la pierre, ou accoupla ces syllabes de granit, le verbe essaya quelques combinaisons.⁵ Le dolmen⁶ et le cromlech⁷ celtes, le tumulus⁸ étrusque, le galgal⁹ hébreu, sont des mots. Quelques-uns, le tumulus surtout, sont des noms propres. Quelquefois même, quand on avait beaucoup de pierres et une vaste plage, on écrivait une phrase. L'immense entassement de Larnac¹⁰ est déjà une formule tout entière.

1. Ἡ σωρεία, τὸ σύνολον. 2. Τεμάχη, ὄγκοι. 3. Οὐκ οἰκοδομήθητι αὐτοὺς τμητούς. 4. Ἐκτεταμένοι πεδιάδες τῆς Νοτίου Ἀμερικῆς. 5. Ὁ λόγος ἀπεπειράθη νὰ κάμη συνδυασμούς τινας. 6. Λέξις Κελτικῆ, σημαίνουσα εἶδος μνημείου, πιθανῶς τάφον ἥρωος· σύγκεται δὲ τὸ τοιοῦτον ἐκ μεγάλου λίθου θετιμένου ἐπὶ ἐτέρων δύο ἐν εἴδει τραπέζης. Πολλὰ τούτων εὐρίσκονται ἐν τοῖς δυτικοῖς διαμερίσμασι τῆς Γαλλίας. 7. Δρυϊδακοὶ ὀγκώδεις λίθοι κυκλικῶς τεταγμένοι περὶ ἕτερον λίθον ὑψηλότερον τῶν λοιπῶν. 8. Τάφος. 9. Ἐπίσης. 10. Χωρίον τῆς ἀνω Αἰγύπτου, ἔνθα ἔκειντο τὸ πάλαι αἱ Αἰγυπτιακαὶ Θῆβαι.

Enfin on fit des livres. Les traditions avaient enfanté des symboles, sous lesquels elles disparaissaient comme le tronc de l'arbre sous le feuillage; tous ces symboles, auxquels l'humanité avait foi, allaient croissant, se multipliant, se compliquant de plus en plus; les premières monuments ne suffisaient plus à les contenir; ils en étaient débordés¹ de toutes parts; à peine ces monuments exprimaient-ils encore la tradition primitive, comme eux simple, une et gisante sur le sol. Le symbole avait besoin de s'épanouir² dans l'édifice. L'architecture alors se développa avec la pensée humaine; elle devint géante à mille têtes et à mille bras, et fixa sous une forme éternelle, visible, palpable, tout ce symbolisme flottant. Tandis que Dédale qui est la force, mesurait, tandis qu'Orphée qui est l'intelligence, chantait, le pilier qui est une lettre, l'arcade qui est une syllabe, la pyramide qui est un mot, mis en mouvement³ à la fois par une loi de géométrie et par une loi de poésie, se groupaient, se combinaient, s'amalgameaient, descendaient, montaient, se juxtaposaient sur le sol, s'étageaient dans le ciel, jusqu'à ce qu'ils eussent écrit, sous la dictée de l'idée générale d'une époque, ces livres merveilleux qui étaient aussi de merveilleux édifices: la pagode⁴ d'Eklinga, le Rhamseion d'Égypte, le temple de Salomon.

L'idée mère,⁵ le verbe, n'était pas seulement au fond de tous ces édifices, mais encore dans la forme. Le temple de Salomon, par exemple, n'était point simplement la reliure du livre saint, il était le livre saint lui-même. Sur chacune de ses enceintes concentriques les prêtres pouvaient lire le verbe traduit et manifesté aux yeux, et ils

1. Ὑπερπληροῦντο ἐξ αὐτῶν. 2. Ν' ἀναπτυχθῆ. 3. Κινηθεῖσα. 4. Πογόδα, ἕτοι καὶς ἰνὰ-κός. 5. Ἀρχική, πρώτη.

suivaient ainsi ses transformations de sanctuaire en sanctuaire jusqu'à ce qu'ils le saisissent dans son dernier tabernacle, sous sa forme la plus concrète, qui était encore de l'architecture : l'arche. Ainsi le verbe était enfermé dans l'édifice, mais son image était sur son enveloppe¹ comme la figure humaine sur le cercueil d'une momie.

Et non-seulement la forme des édifices, mais encore l'emplacement qu'ils se choisissaient, révélait la² pensée qu'ils représentaient. Selon que³ le symbole à exprimer était gracieux ou sombre, la Grèce couronnait ses montagnes d'un temple harmonieux à l'œil, l'Inde éventrait⁴ les siennes pour y ciseler ces difformes pagodes souterraines portées par de gigantesques rangées d'éléphants de granit.

Ainsi, durant les six mille premières années du monde, depuis la pagode la plus immémoriale⁵ de l'Hindoustan jusqu'à la cathédrale de Cologne, l'architecture a été la grande écriture du genre humain. Et cela est tellement vrai que non-seulement tout symbole religieux, mais encore toute pensée humaine, a sa page dans ce livre immense et son monument.

Toute civilisation commence par la théocratie et finit par la démocratie. Cette loi de la liberté succédant à l'unité⁶ est écrite dans l'architecture. Car, insistons sur ce point,⁷ il ne faut pas croire que la maçonnerie ne soit puissante qu'à édifier le temple, qu'à exprimer le mythe et le symbolisme sacerdotal, qu'à transcrire en hiéroglyphes sur ses pages de pierre les fables mystérieuses de la loi.⁷ S'il en était ainsi, comme il arrive dans toute société humaine un moment où le symbole sacré s'use et s'oblitére sous la libre pensée, où l'homme se dérobe au pré-

1. Περὶ βλήμα. 2. Καθ' ὅσον. 3. Ἦνοικε τὰ σπλάγχνα, ὅηλ. ἔσκαπτεν, ἐλάξευεν ἐν τοῖς ἔρειποι αὐτῆς. 4. Παναρχαίω, ἀμνημονεύτω. 5. Τοῦ νό διασέχχεται ἡ ἐλευθερία τῆν ἐνότητα. 6. Ἐπὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου. 7. Τοῦ Μωσαικοῦ ἢ θείου νόμου.

tre,¹ où l'excroissance des philosophies et des systèmes ronge la face de la religion, l'architecture ne pourrait reproduire ce nouvel état de l'esprit humain, ses feuilletts, chargés au recto² seraient vides au verso,³ son œuvre serait tronquée, son livre serait incomplet. Mais non.

Prenons pour exemple le moyen âge, où nous voyons plus clair parce qu'il est plus près de nous. Durant sa première période, tandis que la théocratie organise l'Europe, tandis que le Vatican⁴ rallie et reclasse autour de lui des éléments d'une Rome faite avec la Rome qui⁵ git écroulée autour du Capitole,⁶ tandis que le christianisme s'en va recherchant dans les décombres de la civilisation antérieure tous les étages de la société, et rebâtit avec ses ruines un nouvel univers hiérarchique dont le sacerdoce est la clef de voûte,⁷ on entend sourdre d'abord dans ce chaos, puis on voit peu à peu sous le souffle du christianisme, sous la main des barbares, surgir des déblais des architectures mortes, grecque et romaine, cette mystérieuse architecture romane,⁸ sœur des maçonneries théocratiques de l'Égypte et de l'Inde, emblème inaltérable du catholicisme pur, immuable hiéroglyphe de l'unité papale. Toute la pensée d'alors est écrite en effet dans ce sombre style roman. On y sent partout l'autorité, l'unité, l'impénétrable, l'absolu, Grégoire VII⁹; partout le prêtre, jamais l'homme; partout la caste,⁹ jamais le peuple. Mais les croisades arrivent. C'est un grand mouvement populaire, et tout grand mouvement populaire, quels qu'en soient la cause et le but, dégage toujours de son dernier précipité¹⁰ l'esprit de liberté. Des nouveautés vont se faire jour.¹¹ Voici que s'ouvre la pé-

1. Ἀπαλάσσεται τοῦ ἱερατικοῦ ζυγοῦ. 2. Ἡ τῷ ὀφθαλμῷ δεξιᾷ προσκειμένη σελίς. 3. Ἡ τῷ ὀφθαλμῷ ἀριστερᾷ προσκειμένη σελίς. 4. Τὸ ἀνάκτορον τῶν Παπῶν. 5. Ἡ Ἀκρόπολις τῆς τῆς Ρώμης. 6. Ἡ ψαλίς, ἥτοι τὸ τόξον τοῦ θάλαυ. 7. Ἡ κελτορωμαϊκὴ ἀρχιτεκτονικὴ. 8. Πάπας Γρηγόριος ὁ ἕβδομος, ὁ περιαγκλῶν τὸν παπισμὸν εἰς τὸν κολοφῶνα τῆς ἰσχύος αὐτοῦ. 9. Τὰ γένη, ἥτοι εὐγενεῖς καὶ μὴ. 10. Ἐκκλίει πάντοτε ἐκ τῆς τελευταίας ὑποστάσεως αὐτοῦ τὸ πνεῦμα τῆς ἐλευθερίας. 11. Νεωτερισμοὶ θὰ προκύψωσι.

riode orageuse des jacqueries,¹ des pragueries,² et des ligues.³ L'autorité s'ébranle, l'unité se bifurque.⁴ La féodalité demande à partager avec la théocratie, en attendant le peuple qui surviendra inévitablement et qui se fera, comme toujours, la part⁵ du lion: *Qui a n o m i n o r l e o*.⁶ La seigneurie perce⁷ donc sous le sacerdoce, la commune⁸ sous la seigneurie. La face de l'Europe est changée. Eh bien !⁹ la face de l'architecture est changée aussi. Comme la civilisation elle a tourné la page, et l'esprit nouveau des temps la trouve prête à écrire sous sa dictée. Elle est revenue des croisades avec l'ogive,¹⁰ comme les nations avec la liberté. Alors, tandis que Rome se démembre peu à peu, l'architecture romane meurt. L'hiéroglyphe déserte la cathédrale et s'en va blasoner le donjon¹¹ pour faire un prestige à la féodalité. La cathédrale elle-même, cet édifice autrefois si dogmatique, envahie désormais par la bourgeoisie, par la commune, par la liberté, échappe au prêtre et tombe au pouvoir de l'artiste. L'artiste la bâtit à sa guise. Adieu le mythe, la loi. Voici la fantaisie et le caprice. Pourvu que le prêtre ait sa basilique et son autel, il n'a rien à dire. Les quatre murs sont à l'artiste. Le livre architectural n'appartient plus au sacerdoce, à la religion, à Rome ; il est à l'imagination, à la poésie, au peuple. De là les transformations rapides et innombrables

1. Jacques ('Ιάκωβος) ἢ Jacques bon homme ἐπεκληθῆσαν ἐμπειρικτικῶς οἱ χωρικοὶ κατὰ τὸν ΙΔ' καὶ ΙΕ' αἰῶνα. *Jacquerie* δ' ἐπεκλήθη ἡ κατὰ τῶν εὐγενῶν ἐπανάστασις τῶν χωρικῶν τῷ 1338. 2. Τῷ 1439 οἱ μεγάλοι χωροδеспόται τῆς Γαλλίας ὀργισθέντες κατὰ τοῦ βασιλέως αὐτῶν Καρόλου τοῦ Ζ', διότι συνέστηρε τότε τὸ πρῶτον διαρκῆ στρατὸν ἀπ' αὐτοῦ ἐξαρκώμενον, συνάμασαν κατ' αὐτοῦ. "Ἡ συνωμοσία δ' αὕτη ἐπεκλήθη ἐν τῇ ἱστορίᾳ *praguerie*, καθ' ὑπαινικμὸν τῆς κατὰ τῶν Οὐσσαίων συνωμοσίας ἐν Πράγῃ, τῇ πρωτεύουσῃ τῆς Βοημίας. 3. *Ligue* κυρίως σημαίνει ἐν τῇ ἱστορίᾳ ἔνωσιν ἡγεμόνων πρὸς προσβολὴν ἢ καὶ πρὸς ὑπεράσπισιν ἐαυτῶν. Ἡ μᾶλλον γνωστὴ εἶναι ἡ τῆς δεκάτης ἔκτης ἐκτονταετηρίδος ἐν Γαλλίᾳ τῶν Καθολικῶν κατὰ τῶν Καλιβιστῶν. 4. Διχάζεται. 5. Τὴν μερίδα. 6. Καὶ γὰρ λέει οὐ κλοῦμι. 7. Δεκραίνεται. 8. Ὁ δῆμος, ἦτοι ἡ ἀνεξαρτησία αὐτοῦ. 9. Ἀλλὰ καί. 10. Ἡ δὲ ὕψις αἰφίς. 11. Καὶ ὑπάρχει καὶ χαρακτὴρ σύμβολα εἰς τοὺς πύργους τῶν τιμαριωτῶν.

de cette architecture qui n'a que trois siècles, si frappantes après l'immobilité stagnante de l'architecture romane qui en a six ou sept.¹ L'art cependant marche à pas de géant. Le génie et l'originalité populaires font la besogne que faisaient les évêques. Chaque race écrit en passant sa ligne sur le livre; elle rature les vieux hiéroglyphes romans sur le frontispice des cathédrales, et c'est tout au plus si l'on voit encore le dogme percer çà est là sous le nouveau symbole qu'elle y dépose. La draperie populaire laisse à peine deviner l'ossement religieux. On ne saurait se faire une idée des licences que prennent alors les architectes même envers l'Église. Ce sont des chapiteaux tricotés de moines et de nonnes honteusement accouplés, comme à la salle des Cheminées du Palais de Justice à Paris.² C'est l'aventure de Noé sculptée en toutes lettres, comme sous le grand portail de Bourges. C'est un moine bachique à oreilles d'âne et le verre en main riant au nez de toute une communauté, comme sur le lavabo de l'abbaye de Bocherville. Il existe à cette, époque, pour la pensée écrite en pierre, un privilège tout à fait comparable à notre liberté actuelle de la presse. C'est la liberté de l'architecture.

Cette liberté va très-loin. Quelquefois un portail, une façade, une église tout entière présente un sens symbolique absolument étranger au culte, ou même hostile à l'Église. Dès le treizième siècle Guillaume de Paris,³ Nicolas Flamel⁴ au quinziesme, ont écrit de ces pages séditieuses. Saint-Jacques de la Boucherie était tout une église d'opposition.

La pensée alors n'était libre que de cette façon; aussi ne s'écrivait-elle tout entière que sur ces livres qu'on

1. Ηλικασεν ἐπ' ἑξ ἢ ἐπτὰ αἰώνων. 2. Μέγαρον τῶν δικαστηρίων. 3. Ἀρχιτέκτων. 4. Συγγραφεὺς καὶ βιβλιοπώλης τοῦ 15' αἰῶνος, πλουτήσας μεγάλως καὶ ἰδρύτης ἰδίου ἀναλωμασι πολλὰ φιλανθρωπικὰ ἔργα, ἐν οἷς καὶ τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Ἰακώβου de la Boucherie.

appelait édifices. Sous cette forme édifice, elle se serait vu brûler en place publique par la main du bourreau sous la forme manuscrit, si elle avait été assez imprudente pour s'y risquer.¹ La pensée portait d'église, eût assisté au supplice de la pensée libre. Ainsi, n'ayant que cette voie, la maçonnerie, pour se faire jour, elle s'y précipitait de toutes parts.² De là l'immense quantité de cathédrales qui ont couvert l'Europe, nombre si prodigieux qu'on y croit à peine, même après l'avoir vérifié.³ Toutes les forces matérielles, toutes les forces intellectuelles de la société convergeaient au même point : l'architecture. De cette manière, sous prétexte de bâtir des églises, à Dieu, l'art se développait dans des proportions magnifiques.

Alors, quiconque naissait poète se faisait architecte. Le génie épars dans les masses, comprimé de toutes parts sous la féodalité comme sous une t e s t u d o boucliers d'airain,⁴ ne trouvant issue que du côté de l'architecture, débouchait⁵ par cet art, et ses Iliades prenaient la forme de cathédrales. Tous les autres arts obéissaient et se mettaient en discipline⁶ sous l'architecture. C'étaient les ouvriers du grand œuvre. L'architecte, le poète, le maître,⁷ totalisait en sa personne⁸ la sculpture qui lui ciselait ses façades, la peinture qui lui enluminaient⁹ ses vitraux, la musique qui mettait sa cloche en branle¹⁰ et soufflait dans ses orgues. Il n'y avait pas jusqu'à la pauvre poésie proprement dite, celle qui s'obstinait à végéter dans les manuscrits, qui ne fût obligée, pour être quelque chose, de venir s'encadrer¹¹ dans l'édifice sous la forme d'hymne ou de p r o s e ; le même rôle, après tout, qu'avaient joué

1. "Αν ἀπέτλημα νὰ ἐμφανισθῆ ὑπὸ μορφῆν χειρογράφου. 2. Ἐρρίπτετο εἰς αὐτὴν πανταχόθεν. 3. Καὶ ἀρῶν ἐξηκρίβων αὐτόν, ἐβεβαιώσαντο περὶ αὐτοῦ. 4. Ὑπὸ χελάνῃν τὴν πολεμικὴν μηχανήν, ἀποτελουμένην ὑπὸ τῶν χαλκῶν ἀσπίδων τοῦ φεουδαλισμοῦ. 5. Εὐρίσκει ἀίεξοδον. 6. Ὑποτάσσοντο πειθαρχικῶς. 7. Ὁ μελοποιός, ὁ μουσικός. 8. Περιελάμβανεν αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ καὶ ὡς ἐν συνόλῳ. 9. Ἐσχημάτιζε. 10. Ἐκίει. 11. Νὰ ἐφαρμμοσθῆ, νὰ τοποθετηθῆ.

les tragédies d'Eschyle dans les fêtes sacerdotales de la Grèce, la Genèse dans le temple de Salomon.

Ainsi, jusqu'à Gutenberg, l'architecture est l'écriture principale, l'écriture universelle. Ce livre granitique commencé par l'Orient, continué par l'antiquité grecque et romaine, le moyen âge en a écrit la dernière page. Du reste, ce phénomène d'une architecture de peuple succédant à une architecture de caste que nous venons d'observer dans le moyen âge, se reproduit¹ avec tout mouvement analogue dans l'intelligence humaine aux autres grandes époques de l'histoire. Ainsi pour n'énoncer ici que sommairement une loi² qui demanderait à être développée en des volumes, dans le haut Orient,³ berceau des temps primitifs, après l'architecture hindoue, l'architecture phénicienne, cette mère opulente de l'architecture arabe ; dans l'antiquité, après l'architecture égyptienne, dont le style étrusque⁴ et les monuments cyclopéens ne sont qu'une variété, l'architecture grecque, dont le style romain n'est qu'un prolongement surchargé du dôme carthaginois ; dans les temps modernes, après l'architecture romane, l'architecture gothique.⁵ Et en dédoublant⁶ ces trois séries, on retrouvera sur les trois sœurs aînées, l'architecture hindoue, l'architecture égyptienne, l'architecture romane, le même symbole : c'est-à-dire, la théocratie, la caste, l'unité, le dogme, le mythe, Dieu ; et pour ses trois sœurs cadettes, l'architecture phénicienne, l'architecture grecque, l'architecture gothique, quelle que soit du reste la diversité de forme inhérente à leur nature, la même signification aussi : c'est-à-dire, la liberté, le peuple, l'homme.

1. Ανακρίνεται. 2. Οὕτω συλλήβδην μόνον ἐκφύρουτες νόμον. 3. Ἐν ταῖς πάλαι χάραις τῆ Ἀνατολῆς. 4. Ὁ Τυρρηκὸς ῥυθμὸς καὶ τὰ κυκλώπεια τεῖχη οὐδὲν ἄλλο εἰσὶν ἢ παραλλαγὰς τῆς Αἰγυπτιακῆς ἀρχιτεκτονικῆς. 5. Δηλ. ἐμφανίζεται, ἐρχεται. 6. Διχάζων, διακρῶν τις.

Qu'il s'appelle bramine,¹ mage² ou pape, dans les maçonneries hindoue, égyptienne ou romane, on sent toujours le prêtre, rien que le prêtre. Il n'en est pas de même dans les architectures de peuple. Elles sont plus riches et moins saintes. Dans la phénicienne, on sent³ le marchand ; dans la grecque, le républicain ; dans la gothique, le bourgeois.

Les caractères généraux de toute architecture théocratique sont l'immutabilité,⁴ l'horreur du progrès, la conservation des lignes traditionnelles, la consécration des types primitifs, le pli constant de toutes les formes de l'homme et de la nature aux caprices incompréhensibles du symbole. Ce sont des livres ténébreux⁵ que les initiés seuls savent déchiffrer. Du reste, toute forme, toute difformité même y a un sens qui la fait inviolable. Ne demandez pas aux maçonneries hindoue, égyptienne, romane, qu'elles réforment leur dessin ou améliorent leur statuaire. Tout perfectionnement leur est impitié. Dans ces architectures, il semble que la roideur du dogme se soit répandue sur la pierre comme une seconde pétrification.— Les caractères généraux des maçonneries populaires au contraire sont la variété, le progrès, l'originalité, l'opulence, le mouvement perpétuel. Elles sont déjà assez détachées de la religion pour songer à leur beauté, pour la soigner, pour corriger sans relâche⁶ leur parure de statues ou d'arabesques. Elles sont du siècle. Elles ont quelque chose d'humain qu'elles mêlent sans cesse au symbole divin sous lequel elles se produisent encore. De là des édifices pénétrables⁷ à toute âme, à toute intelligence, à toute imagination, symboliques encore, mais faciles à comprendre comme la nature. Entre l'architecture théocratique et

1. Βράχμαν. 2. Μάγος καὶ ἱερεὺς τῶν Περσῶν. 3. Αἰσθάνεται διορθῶ τις. 4. Τὸ ἀμετάβλητον, ἡ στασιμότης. 5. Ζοφερά, ἀκατάληπτα. 6. Ἀκαταπαύστως. 7. Νοητά, κατὰληπτά.

celle-ci, il y a la différence d'une languesacrée à une langue vulgaire, de l'hiéroglyphe à l'art, de Salomon à Phidias.

Si l'on résume ce que nous avons indiqué jusqu'ici très-sommairement en négligeant¹ mille preuves et aussi mille objections de détail, on est amené à ceci : que l'architecture a été jusqu'au quinzième siècle le registre principal de l'humanité ; que dans cet intervalle il n'est pas apparu dans le monde une pensée un peu² compliquée qui ne se soit faite édifice ; que toute idée populaire comme toute loi religieuse a eu ses monuments ; que le genre humain enfin n'a rien pensé d'important qu'il ne l'ait écrit en pierre. Et pourquoi ? c'est que toute pensée, soit religieuse, soit philosophique, est intéressée³ à se perpétuer ; c'est que l'idée qui a remué une génération veut en remuer d'autres, et laisser trace. Or, quelle immortalité précaire⁴ que celle du manuscrit ! Qu'un édifice est un livre bien autrement solide, durable et résistant ! Pour détruire la parole écrite, il suffit d'une torche et d'un Turc⁵. Pour démolir la parole construite, il faut une révolution sociale, une révolution terrestre. Les barbares ont passé sur le Colisée,⁶ le déluge peut-être sur les Pyramides.

Au quinzième siècle tout change.

La pensée humaine découvre un moyen de se perpétuer non-seulement plus durable et plus résistant que l'architecture, mais encore plus simple et plus facile. L'architecture est détrônée. Aux lettres de pierre d'Orphée vont succéder les lettres de plomb de Gutenberg.

Le livre va tuer l'édifice.

L'invention de l'imprimerie est le plus grand événement de l'histoire. C'est la révolution mère.⁷ C'est le mode d'ex-

1. Παραλείποντες. 2. Ὀπωσοῦν. 3. Ἐνδιαίρεται, συμφέρον ἔχει. 4. Ἀβίθαιος. 5. Ἐννοεῖ τὴν θουλομένην πυρπόλησιν τῆς Βιθλιοθήκης τῆς Ἀλεξανδρείας ὑπὸ τοῦ Ὁμάρ. 6. Παμμήγιστον θέατρον ἐν Ρώμῃ. 7. Ἡ ἀρχαία, ἡ μέγιστη μεταβολή.

pression de l'humanité qui se renouvelle totalement, c'est la pensée humaine qui depouille une forme et qui en revêt une autre,⁴ c'est le complet et définitif changement de peau de ce serpent symbolique qui, depuis Adam, représente l'intelligence.

Sous la forme imprimée, la pensée est plus impérissable que jamais ; elle est volatile,⁵ insaisissable,⁶ indestructible. Elle se mêle à l'air. Du temps de l'architecture, elle se faisait montagne et s'emparait puissamment d'un siècle et d'un lieu. Maintenant elle se fait troupe⁴ d'oiseaux, s'éparpille aux quatre vents, et occupe à la fois tous les points de l'air et de l'espace.

Nous le répétons : qui ne voit que de cette façon elle est bien plus indélébile ?⁵ De solide qu'elle était, elle devient vivace. Elle passe de la durée à l'immortalité. On veut démolir une masse, comment extirper l'ubiquité ?⁶ Vienne un déluge, la montagne aura disparu depuis longtemps sous les flots, que les oiseaux voleront encore ; et qu'une seule arche flotte à la surface du cataclysme, ils s'y poseront, surnageront avec elle, assisteront avec elle à la décrue des eaux,⁷ et le nouveau monde qui sortira de ce chaos verra en s'éveillant planer au-dessus de lui, ailée et vivante, la pensée du monde englouti.

Et quand on observe que ce mode d'expression est non-seulement le plus conservateur, mais encore le plus simple, le plus commode, le plus praticable⁸ à tous, lorsqu'on songe qu'il ne traîne pas un gros bagage et ne remue pas un lourd attirail, quand on compare la pensée obligée pour se traduire en un édifice,⁹ de mettre en mouvement

1. Ἀπεκθύνεται μίαν μορφήν καὶ ἐνθύνεται ἄλλην. 2. Τυγχάνει μετέωρος, ἴσταται. 3. Ἀληπτος, ἀσύλληπτος. 4. Ἀγέλη. 5. Μάλλον ἀνεξίτηλος. 6. Τὴν πανταχοῦ παρουσίαν. 7. Θὰ παρευρεθῶσι μετ' αὐτῆς εἰς τὴν ὕψην, ἐλάττωσιν τῶν ὑδάτων. 8. Εὐχρηστον. 9. Νὰ ἐκφράζηται, νὰ παριστῆται ἢ εἶδει οἰκοδομῆς.

quatre ou cinq autres arts et des tonnes d'or,⁴ toute une montagne de pierres, toute une forêt de charpentes,⁵ tout un peuple d'ouvriers, quand on la compare à la pensée qui se fait livre, et à qui il suffit d'un peu de papier, d'un peu d'encre et d'une plume, comment s'étonner que l'intelligence humaine ait quitté l'architecture pour l'imprimerie? Coupez brusquement le lit primitif d'un fleuve, d'un canal creusé au-dessous de son niveau, le fleuve désertera son lit.⁶

Ainsi voyez comme à partir⁴ de la découverte de l'imprimerie l'architecture se dessèche peu à peu, s'atrophie et se dénude.⁵ Comme on sent que l'eau baisse, que la sève s'en va,⁶ que la pensée des temps et des peuples se retire d'elle! Le refroidissement est à peu près insensible au quinzième siècle, la presse est trop débile encore, et soutire⁷ tout au plus⁸ à la puissante architecture une surabondance de vie. Mais dès le seizième siècle, la maladie de l'architecture est visible; elle n'exprime déjà plus essentiellement la société; elle se fait misérablement art classique; de gauloise, d'européenne, d'indigène, elle devient grecque et romaine, de vraie et de moderne, pseudo-antique. C'est cette décadence qu'on appelle la Renaissance. Décadence magnifique pourtant, car le vieux génie gothique, ce soleil qui se couche derrière la gigantesque presse de Mayence,⁹ pénètre encore quelque temps de ses derniers rayons tout cet entassement hybride¹⁰ d'arcades latines et de colonnades corinthiennes.

C'est ce soleil couchant que nous prenons pour une aurore.

1. Τένους ἢ πῆους χρυσοῦ. 2. Δάσος θλον ξυλείας. 3. Κοίτη, ἐνταῦθα ποταμοῦ. 4. Ἀπό. . .
5. Ἀπογμνοί, ἀποταρκοῦται. 6. Ὁ ὄπός, νό σφρίγγος ἀπέρχεται. 7. Μεταγγίσει, ἐξάγει, ἀφαιρεῖ.
8. Τὸ πολύ. 9. Μακροντία, ἡ πόλις ἐν ἣ ὁ Γουτεμβέργης ἔστησε τὸ τυπογραφεῖόν του.
10. Ἐτεροροῦν.

Cependant, du moment où l'architecture n'est plus qu'un art comme un autre, dès qu'elle n'est plus l'art total, l'art souverain, l'art tyran, elle n'a plus la force de retenir les autres arts. Ils s'émancipent donc, brisent le joug de l'architecte, et s'en vont chacun de leur côté. Chacun d'eux gagne à ce divorce.⁴ L'isolement grandit tout. La sculpture devient statuaire, l'imagerie⁵ devient peinture, le canon⁶ devient musique. On dirait un empire qui se démembre à la mort de son Alexandre et dont les provinces se font royaumes.

De là Raphaël,⁴ Michel-Ange⁵, Jean Goujon,⁶ Palestrina,⁷ ces splendeurs de l'éblouissant seizième siècle.

En même temps que les arts,⁸ la pensée s'émancipe de tous côtés. Des hérésiarques du moyen âge avaient déjà fait de larges entailles au catholicisme. Le seizième siècle brise l'unité religieuse. Avant l'imprimerie, la réforme⁹ n'eût été qu'un schisme, l'imprimerie la fait révolution. Otez la presse, l'hérésie est énervée.¹⁰ Que ce soit fatal ou providentiel, Gutenberg est le précurseur de Luther.

Cependant, quand¹¹ le soleil du moyen âge est tout à fait couché, quand le génie gothique s'est à jamais éteint à l'horizon de l'art, l'architecture va se ternissant, se décolorant, s'effaçant de plus en plus. Le livre imprimé, ce ver rongeur de l'édifice, la suce et la dévore. Elle se dépouille, elle s'effeuille, elle maigrit à vue d'œil.¹² Elle est

1. 'Εκάστη τῶν τεχνῶν ὡρελεῖται ἐκ τοῦ ἀναξυρίου τούτου. 2. Ἀγογραφία. 3. Κανόν, ὁ ἀρχαῖος τρόπος τοῦ διακρίνειν τὰ διαστήματα τῶν φωνῶν ἐν τῇ μουσικῇ. 4. Ραφαήλ, ὁ Σάντιος εἰς τῶν μεγίστων ζωγράφων τῶν νεωτέρων χρόνων, γεν. ἐν Οὐρβίνῳ τῷ 483, ἀποθ. τῷ 520. 5. Διάσημος γλύπτης, ζωγράφος καὶ ἀρχιτέκτων Ἰταλός, οἰκοδόμησα, τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Πέτρου. Ἐγενήθη ἐν Ἀρέτσιῳ τῷ 485, ἀποθ. τῷ 563. 6. Γάλλος γλύπτης καὶ ἀρχιτέκτων, γεννηθεὶς ἐν Παρισίῳ τῷ 1515, δολοφονηθεὶς ὡς λέγεται τῷ 1572, κατὰ τὴν νύκτα τοῦ ἁγίου Βαρθολομαίου. 7. Ἰωάννης Περούτζης, ἐκ Παλέρστρου, Ἰταλὸς μουσικὸς γεν. περὶ τὸ 1524. 8. Ὁμοῦ μετὰ τῶν τεχνῶν. 9. Ἡ θρησκευτικὴ ἀνακλέρρωσις ἢ μεταρρυθμίσις τοῦ Λουθήρου. 10. (Προστ. ἀντὶ ὑποθετικοῦ λόγου). Ἐάν δηλ. ἀφαιρήσῃτε τὴν τυπογραφικὴν ἢ αἵρεσις ἐκνευρίζεται. 11. Ἀποῦ. 12. Κατὰ τρόπον ὁρατῶν, ὀφθαλμοφανῶς.

mesquine, elle est pauvre, elle est nulle Elle n'exprime plus rien, pas même le souvenir de l'art d'un autre temps. Réduite à elle-même, abandonnée, elle appelle des manœuvres¹ à défaut d'artistes La vitre remplace le vitrail. Le tailleur de pierre succède au sculpteur.² Adieu toute sève, toute originalité, toute vie, toute intelligence. Elle se traîne, lamentable mendiante d'atelier, de copie en copie Michel-Ange qui dès le seizième siècle la sentait sans doute mourir, avait eu une dernière idée, une idée de désespoir. Ce Titan de l'art avait entassé le Panthéon³ sur le Parthénon, et fait Saint-Pierre de Rome.⁴ Grande œuvre qui méritait de rester unique, dernière originalité de l'architecture, signature d'un artiste géant au bas du colossal registre de pierre qui se fermait. Michel-Ange mort, que fait cette misérable architecture qui se survivait à elle-même à l'état de spectre et d'ombre? Elle prend Saint-Pierre de Rome et le calque⁵ et le parodie. C'est une pitié. Chaque siècle a son Saint-Pierre de Rome; au dix-septième siècle le Val-de-Grâce,⁶ au dix-huitième Sainte-Geneviève.⁷ Chaque pays a son Saint-Pierre de Rome. Londres a le sien.⁸ Pétersbourg a le sien.⁹ Paris en a deux ou trois. Testament insignifiant, dernier radotage d'un grand art décrépît qui retombe en enfance avant de mourir.

Si, au lieu de monuments caractéristiques comme ceux dont nous venons de parler, nous examinons l'aspect général de l'art du seizième au dix-huitième siècle, nous re-

1. 'Εργάτας. 2. 'Ο λιθοδόμος ἀκατέχεται τὸν γλύπτην. 3. Δύο Πάνθηα γυμνάζομεν ἐν τῇ ἀρχαιότητι. Τὸ ἐν ἧν καὶς (οὗ οὔτε τὰ ἐρείπια νῦν σώζονται) ἀικοδομηθεὶς παρὰ τοῦ Ἀδριανοῦ ἐν Ἀθήναις. Τὸ ἕτερον, ὅπερ καὶ ὁ συγγραφεὺς ὑπανίσταται, ἦν καὶς ἐν Ρώμῃ, καθιερωθεὶς τῷ 27 π. Χ. παρὰ τοῦ Ἀγρίππα εἰς πέντε αὐτὸς Θεοῦς. 4. 'Ο καθεδρικὸς τῆς Ρώμης καὶς. 5. Ἀποτυπῶ, ἀντιγράφει αὐτόν. 6. Ἐκκλησίαι ἐν Παρισίοις. 7. Καὶ αὕτη ἐν Παρισίοις. 8. 'Ο ἄγιος Πάυλος, ὁ ὑπὸ τοῦ ἀρχιτέκτονος σὺρ Χριστοφώρου Οὐρὲν (Wren) κτισθεὶς. 9. Ἐν Πετροῦπόλει πρὸς τιμὴν τοῦ ἁγίου Ἰσαάκ.

marquons les mêmes phénomènes de décroissance et de phtisie. A partir de François II,¹ la forme architecturale de l'édifice s'efface de plus en plus et laisse saillir la forme géométrique, comme la charpente osseuse d'un malade amaigri. Les belles lignes de l'art font place aux froides et inexorables lignes du géomètre. Un édifice n'est plus un édifice, c'est un polyèdre. L'architecture cependant se tourmente pour cacher cette nudité. Voici le fronton grec qui s'inscrit dans le fronton romain, et réciproquement. C'est toujours le Panthéon dans le Parthénon, Saint-Pierre de Rome. Voici les maisons de brique de Henri IV à coins de pierre ;² la place Royale, la place Dauphine. Voici les églises de Louis XIII, lourdes, trapues, surbaissées, ramassées,³ chargées d'un dôme comme d'une bosse. Voici l'architecture mazarine,⁴ le mauvais pasticcio⁵ italien des Quatre-Nations.⁶ Voici les palais de Louis XIV, longues casernes à courtisanes, roides, glaciales, ennuyeuses. Voici enfin Louis XV, avec les chicorées et les vermicelles et toutes les verrues et tous les fungus qui défigurent cette vieille architecture caduque, édentée et coquette. De François II à Louis XV,⁷ le mal a crû en progression géométrique. L'art n'a plus que la peau sur les os. Il agonise misérablement.

Cependant que devient l'imprimerie ? Toute cette vie qui s'en va de l'architecture vient chez elle. A mesure que l'architecture baisse, l'imprimerie s'enfle et grossit. Ce capital de forces⁸ que la pensée humaine dépensait en édi-

1. Βασιλεὺς τῆς Γαλλίας γεν. τῷ 1544 ἀποθ. 1560, διεδέχθη εἰς τὸν θρόνον Ἐρρίκον τὸν Β'.
 2. Με γωνίας λιθίνας. 3. Συνεσταλμένοι. 4. Τῆς ἀρχιτεκτονικῆς τοῦ Μαζαρίνου, (γεν. 1602 ἀποθ. 1661) ὅστις ἐξ Ἰταλίας ἔλθων κατέστη παντοδύναμος πρωθυπουργὸς Λαυδοβίκου τοῦ ΙΓ'. 5. Λέξις ἰταλικὴ καὶ γαλλικὴ pastiche, σημαίνουσα ἐν τῇ τέχνῃ μίγμα καὶ ἀπομίμησις.
 6. Ἐνομομάθη Collège des quatre Nations λύκειον τῶν τεσσάρων Ἑθνῶν τὸ ἐπὶ Μαζαρίνου ἰδρυθέν Institut, ὅστις ἐν αὐτῷ ἐξεδιδαχέοντο νέοι ἐκ τεσσάρων ἐπαρχιῶν, προσκεκληθεισῶν τῇ Γαλλίᾳ, τῆς Ἀρτησίας, Ἀλουατίας, Ρουσαιλιῶνος καὶ Πενιαρέλης. 7. (1560-1774). 8. Κεφάλαιον δυνάμεως, πηγὴ ἰσχύος, μετὰρ. ἐκ χρηματικῶν κεφαλαίων.

fices, elle le dépense désormais en livres. Aussi dès le seizième siècle la presse, grandie au niveau de l'architecture décroissante, lutte avec elle et la tue. Au dix-septième siècle elle est déjà assez souveraine, assez triomphante, assez assise¹ dans sa victoire pour donner au monde la fête d'un grand siècle littéraire. Au dix-huitième, longtemps reposée à la cour de Louis XIV, elle ressaisit la vieille épée de Luther, en arme Voltaire, et court, tumultueuse, à l'attaque de cette ancienne Europe dont elle a déjà tué l'expression architecturale. Au moment où le dix-huitième siècle s'achève, elle a tout détruit.² Au dix-neuvième, elle va reconstruire.

Or nous le demandons maintenant, lequel des deux arts représente réellement depuis trois siècles la pensée humaine? lequel la traduit?³ lequel exprime, non pas seulement ses manies littéraires et scolastiques, mais son vaste, profond, universel mouvement! Lequel se superpose constamment, sans rupture et sans lacune, au genre humain qui marche, monstre à mille pieds! L'architecture ou l'imprimerie?

L'imprimerie. Qu'on ne s'y trompe pas, l'architecture est morte, morte sans retour, tuée par le livre imprimé, tuée parce qu'elle dure moins, tuée parce qu'elle coûte plus cher. Toute cathédrale est un milliard. Qu'on se représente maintenant quelle mise de fonds il faudrait pour récrire le livre architectural; pour faire fourmiller⁴ de nouveau sur le sol des milliers d'édifices; pour revenir à ces époques où la foule des monuments était telle qu'au dire⁵ d'un témoin oculaire «on eût⁶ dit que le monde en

1. Ἐδραία. 2. Ὑπανίσταται τὴν καθ' ὅλον τὸν μεσαιῶνα διὰ τῆς τυπογραφίας καταπολέμησ, τῶν ἐσραλημένων ἰδεῶν καὶ πλανῶν. 3. Ποτέρα ἐκφράζει αὐτήν. 4. Ἰνα βριθῶσιν. 5. Κατὰ τὸ λέγειν. 6. Δεύτερος τρόπος τοῦ Conditionnel passé, ἤθελεν εἰπεῖν τις.

se secouant avait rejeté ses vieux habillements pour se couvrir d'un blanc vêtement d'églises. ¹ Erat enim ut si mundus, ipse excutiendo semet, rejecta vetustate, candidam ecclesiarum vestem indueret. (GLABER RADULPHUS.)

Un livre est sitôt fait, coûte si peu, et peut aller si loin! Comment s'étonner que toute la pensée humaine s'écoule par cette pente? Ce n'est pas à dire que² l'architecture n'aura pas encore çà et là un beau monument, un chef-d'œuvre isolé. On pourra bien encore avoir de temps en temps, sous le règne³ de l'imprimerie, une colonne faite, je suppose, par toute une armée, avec des canons amalgamés, comme on avait, sous le règne de l'architecture, des iliades et des romanceros,⁴ des Mahabâhrata⁵ et des Nibelungen,⁶ faits par tout un peuple avec des rapsodies amoncelées et fondues. Le grand accident⁶ d'un architecte de génie pourra survenir au vingtième siècle, comme celui de Dante⁷ au treizième. Mais l'architecture ne sera plus l'art social, l'art collectif,⁸ l'art dominant. Le grand poème, le grand édifice, la grand œuvre de l'humanité ne se bâ-tira plus, elle s'imprimera.

Et désormais, si l'architecture se relève accidentellement elle ne sera plus maîtresse. Elle subira la loi de la littérature⁹ qui la recevait d'elle autrefois. Les positions res-

1. "Ενὸμα λευκὸν συγκείμενον ἐξ ἐκκλησιῶν. 2. Τοῦτο δὲν σημαίνει ὅτι. 3. Ἐπὶ τῆς βασιλείας
4. Romancero λέξις ἰσπανικὴ σημαίνουσα τὸν ποιῶντα ἢ φάλλοντα ποιήματα ἐρωτικὰ καὶ
ἠρωικὰ εἰς ῥομανικὴν γλῶσσαν τὸ κατ' ἀρχαίαν, εἶτα δὲ καὶ εἰς ἰσπανικὴν Μετὰ ταῦτα ἡ λέξις
αὕτη ἐσημείωνεν ἐν γένει συλλογὴν τῶν τοιοῦτων ποιημάτων, ὡς ἐνταῦθα. 5. Ἐπικὸν ποίημα ἐν
σανκτικῇ γλῶσσῃ, ἀποδόξουσαν συνθεῖς τῷ Βυζῆ, ποιηθὲν τοῦλάχιστον ὀκτὼ αἰῶνας π. Χ.
6. Τὸ μὲχρι τῶν Γερμανῶν ἐπικὸν ποίημα τοῦ μέσου αἰῶνος, ἀργυρούμενον τὴν κατατροφὴν
λαοῦ ὅλου ἢ τοῦλάχιστον μεγάλης ἠρωικῆς οἰκογενείας. Nibelungen ἰκαλοῦντο οἱ ἀρχαῖοι βα-
σιλεῖς καὶ ἀρχηροὶ τῶν Βυργουνδῶν. 7. Τὸ τυχεῖον συμβῆν. 7. Μέγας Ἰταλὸς ποιητὴς γεν. τῷ
1265 ἀποθ. τῷ 1321, ποιήσας τὴν τριλογία «Κόλατιν», τὸ «Καθαυτήριον» καὶ τὸν «Παρά-
δεισον». 8. Ἡ περιληπτικὴ τέχνη, τούτῳστι, ἡ ἐν αὐτῇ περιλαμβανόμενα πάσας τὰς λοιπὰς.
9. Θὰ ὑποτάσσεται εἰς τὴν φιλολογίαν, ἥτις τὸ πάλαι ὑπετάσσεται εἰς αὐτὴν.

pectives des deux arts seront interverties.¹ Il est certain que dans l'époque architecturale les poèmes, rares, il est vrai, ressemblent aux monuments.² Dans l'Inde, Vyasa³ est touffu, étrange, impénétrable comme une pagode. Dans l'Orient égyptien, la poésie a, comme les édifices, la grandeur et la tranquillité des lignes ; dans la Grèce antique, la beauté, la sérénité, le calme ; dans l'Europe chrétienne, la majesté catholique, la naïveté populaire, la riche et luxuriante végétation d'une époque de renouvellement. La Bible ressemble aux Pyramides, l'Illiade au Parthénon, Homère à Phidias ; Dante au treizième siècle, c'est la dernière église romane ; Shakspeare⁴ au seizième, la dernière cathédrale gothique.

Ainsi, pour résumer ce que nous avons dit jusqu'ici d'une façon nécessairement incomplète et tronquée, le genre humain a deux livres, deux registres, deux testaments, la maçonnerie et l'imprimerie, la Bible de pierre et la Bible de papier. Sans doute, quand on contemple ces deux Bibles, si largement ouvertes dans les siècles, il est permis de regretter la majesté visible de l'écriture de granit, ces gigantesques alphabets formulés en colonnades, en pylones, en obélisques, ces espèces de montagnes humaines qui couvrent le monde et le passé, depuis la pyramide de Chéops jusqu'au clocher à Strasbourg. Il faut relire le passé sur ces pages de marbre. Il faut admirer et refeuilleter sans cesse le livre écrit par l'architecture ; mais il ne faut pas nier la grandeur de l'édifice qu'élève à son tour l'imprimerie.

1. Δι' θέσεις τῶν δύο τούτων τεχνῶν θέλουσι ἀνταλλαχθῆ, ἤτοι τεθῆ, ἀντιστρέφως. 2. Πρὸς τὰς οἰκοδομὰς. 3. Ἐρημίτης Ἰνδός, φιλόσοφος, θεολόγος καὶ ποιητής. Σημαίνει δὲ ἡ λέξις Βυάζα Ὀυλλέκτης, ὅστι συνέλεξε τὰς Βίδας, εἰς τοῦτον δ' ἀποδίδεται καὶ τὸ ἐπικὸν ποίημα ἢ Μαχαβαράτα. 4. Ὁ μέγιστος τῶν Ἀγγλων ἁραγματικῶν ποιητῶν, γεννηθεὶς τῷ 1564, ἀποθανὼν δὲ τῷ 1616.

Cet édifice est colossal. Je ne sais quel faiseur¹ de statistique a calculé qu'en superposant l'un à l'autre tous les volumes sortis de la presse depuis Gutenberg on comblerait² l'intervalle de la terre à la lune ; mais ce n'est pas de cette sorte de grandeur que nous voulons parler. Cependant quand on cherche à recueillir dans sa pensée une image totale de l'ensemble³ des produits de l'imprimerie jusqu'à nos jours, cet ensemble ne nous apparaît-il pas comme une immense construction, appuyée sur le monde entier, à laquelle l'humanité travaille sans relâche, et dont la tête monstrueuse se perd dans les brumes profondes de l'avenir ? C'est la fourmilière des intelligences. C'est la ruche où toutes les imaginations, ces abeilles dorées, arrivent avec leur miel. L'édifice a mille étages. Çà et là, on voit déboucher sur ses rampes les cavernes ténébreuses de la science qui l'entrecoupent dans ses entrailles. Partout sur sa surface l'art fait luxurier⁴ à l'œil ses arabesques,⁵ ses rosaces et ses dentelles. Là chaque œuvre individuelle, si capricieuse et si isolée qu'elle semble, a sa place et sa saillie. L'harmonie résulte du tout. Depuis la cathédrale de Shakespeare jusqu'à la mosquée de Byron,⁶ mille clochetons s'encombrent pêle-mêle sur cette métropole de la pensée universelle. A sa base on a récrit quelques anciens titres de l'humanité que l'architecture n'avait pas enregistrés. A gauche de l'entrée on a scellé le vieux bas-relief en marbre blanc d'Homère, à droite la Bible polyglotte dresse ses sept têtes. L'hydre du romancero se hérissé plus loin, et quelques autres formes hybrides, les Védas⁷ et les Nibelungen. Du reste, le prodigieux édifice

1. Συντάκτης, συγγραφεύς. 2. ἠθελον πληρώσει. 3. Τὸ σύνολον. 4. Ἐπιδακνύει πολυτελέως. 5. Ἀραβικὰς ἐπιγραφάς, ἀραβοσυρμάματα. 6. Μίγας ποιητῆς Ἄγγλος γεννηθεὶς τῷ 1873, ἀπέθανε τῷ 1824, ἐν Μεσολογγίῳ, ὅπου εἶχεν ἔλθει ἵνα πολεμήσῃ ὑπὲρ τῆς ἐλληνικῆς ἀνεξαρτησίας. 7. Ἡ ἱερὰ βιβλία τῶν ἀρχαίων Ἰνδῶν.

demeure toujours inachevé. La presse, cette machine géante, qui pompe sans relâche toute la sève intellectuelle de la société, vomit incessamment de nouveaux matériaux pour son œuvre. Le genre humain tout entier est sur l'échafaudage. Chaque esprit est maçon. Le plus humble bouche son trou ou met sa pierre. Rétif de la Bretonne¹ apporte sa hottée de plâtras. Tous les jours une nouvelle assise s'élève. Indépendamment du versement² original et individuel de chaque écrivain, il y a des contingents collectifs.³ Le dix-huitième siècle donne l'Encyclopédie,⁴ la révolution donne le Moniteur.⁵ Certes, c'est là aussi une construction qui grandit et s'amoncelle en spirales sans fin; là aussi il y a confusion des langues, activité incessante, labeur infatigable, concours acharné de l'humanité toute entière, refuge promis à l'intelligence contre un nouveau déluge, contre une submersion de barbares. C'est la seconde tour de Babel du genre humain.



GEORGES SAND

A.

LÉLIA

DANS LE DÉSERT

Non, tout ne s'en va pas ! dit Sténio. Voyez donc ce soleil et cette terre, et ce beau ciel, et ces vertes collines

1. Εἰς τῶν γουρνιωτάτων καὶ παραδοξοτάτων μυθιστοριογράφων τῆς Γαλλίας, γεννηθεὶς τῷ 1734 καὶ ἀποθανὼν τὸ 1806. 2. Τῆς εἰσφοράς ἢ καταβολῆς. 3. Εἰσφοραὶ περιληπτικαί, συλλήθδην γενόμεναι. 4. Ἡ μεγάλη ἐγκυκλοπαίδεια. Τὸ μέγα λεξικόν, ἐν ᾧ ἐξέφρασαν τὰς φιλοσοφικὰς τῶν ἰδεῶν οἱ Γάλλοι φιλόσοφοι τοῦ III' αἰῶνος. 5. Ὁ Moniteur Universel ἢ ἐπίσημος ἡμερησίως τῆς Γαλλικῆς Δημοκρατίας, ἀρξαμένη νὰ ἐκδόηται τὴν 24 Νοεμβρίου 1789.

et cette glace¹ même, fragile édifice des hivers, qui résiste depuis des siècles aux rayons de l'été. Ainsi prévaudra² la frêle puissance de l'homme ! et qu'importe la chute de quelques générations ? Pleurez-vous pour si peu de chose, Lélia ? Croyez-vous possible qu'une seule idée meure dans l'univers ? Cet héritage impérissable ne sera-t-il pas retrouvé intact dans la poussière de nos races éteintes, comme les inspirations de l'art et les découvertes de la science sortent chaque jour vivantes des cendres de Pompéia³ ou des sépulcres de Memphis ?⁴ Oh ! la grande et frappante⁵ preuve de l'immortalité intellectuelle ! De profonds mystères s'étaient perdus dans la nuit des temps,⁶ le monde avait oublié son âge, et, se croyant encore jeune, il s'effrayait de se sentir déjà si vieux. Il disait comme vous, Lélia :—Me voici près de finir, car je m'affaiblis, et⁷ il y a si peu de jours que je suis né ! Combien il m'en faudra peu pour mourir, puisque si peu a suffi à me faire vivre ! Mais des cadavres⁸ humains sont un jour exhumés du sein de l'Égypte ; l'Égypte, qui avait vécu son âge de civilisation, et qui vient de vivre son âge de barbarie ! l'Égypte, où se rallume l'ancienne lumière longtemps perdue, et qui, reposée et rajeunie, viendra bientôt peut-être s'asseoir sur le flambeau éteint de la nôtre ; l'Égypte, vivante image de ses momies qui dormaient dans la poussière des siècles et qui s'éveillent au grand jour de la science pour révéler au monde nouveau l'âge du monde ancien ! Dites, Lélia, ceci n'est-il pas solennel et terrible ? Au fond des entrailles desséchées d'un cadavre humain, le regard curieux de notre siècle découvre le papyrus,

1. Ένωσῆ τοὺς ἀθηναίους καὶ ἐπιταμένους παγῶνας τῶν Ἀλπειῶν. 2. Θέλει ὑπερισχῆσει. 3. Πόλις τῆς Μεσημβρινῆς Ἰταλίας καταχωθεῖσα ὑπὸ τὴν λάβαν τοῦ Βεζουβίου κατὰ τὴν φοβερὰν ἐκρηξὴν τοῦ 79 ἔτους. 4. Ἀρχαία πρωτεύουσα τῆς Αἰγύπτου. 5. Ὡ τί μεγάλη καὶ ἐκπληκτικὴ κτλ. 6. Ἐν τῷ σκότει τῶν αἰώνων. 7. Καὶ ὁμως. 8. Ἀνθρώπινα πτώματα, τούτέστιν αἱ μύραι.

mystérieux et sacré monument de l'éternelle puissance de l'homme ; témoignage encore sombre, mais incontestable, de l'imposante¹ durée de la création. Notre main avide déroule ces bandelettes embaumées, frêles et indissolubles linceuls devant lesquels la destruction² s'est arrêtée. Ces linceuls où l'homme était enseveli, ces manuscrits qui reposaient sous des côtes décharnées à la place de ce qui renferma une âme, c'est la pensée humaine énoncé par la science des chiffres et transmise par le secours d'un art perdu pour nous et retrouvé dans les sépultures de l'Orient, l'art de disputer la dépouille des morts aux outrages³ de la corruption qui est la plus grande puissance de l'univers. O Lélia ! niez donc la jeunesse du monde, en le voyant s'arrêter ignorant et naïf devant les leçons du passé, et commencer à vivre sur les ruines oubliées d'un monde inconnu.

— S a v o i r, ce n'est pas p o u v o i r, répondit Lélia. Rapprendre, ce n'est pas avancer ; voir, ce n'est pas vivre. Qui nous rendra la puissance d'agir, et surtout l'art de jouir et de conserver ? Nous avons été trop loin à présent pour reculer.⁴ Ce qui fut le repos pour les civilisations éclipsées, sera la mort pour notre civilisation exténuée ; les nations rejeunies de l'Orient viendront s'enivrer au poison que nous avons répandu sur notre sol.⁵ Hardis⁶ buveurs, les hommes de la barbarie prolongeront peut-être de quelques heures l'orgie du luxe, dans la nuit des temps ; mais le venin que nous leur lèguerons sera promptement mortel pour eux comme nous, et tout retombera dans les ténèbres ! . . . Eh ! ne voyez-vous pas, Sténio, que

1. Καταπληκτικῆς, θαυμασιαῖς. 2. Κατατροφή, τούτῳστι φεραῖ τοῦ σώματος. 3. Ἐκ τῶν ὕβρεων, ἤτοι προσηλοῦν. 4. Προϊδμεν τόσο μακρὰν, ὥστε δὲν δυνάμεθα πλέον νὰ ὀπισθοχωρήσωμεν. 5. Ὁ συγγραφεὺς ὑπανίσταται τὴν ἀκρότητά των ἰθὺν τῆς Δύσεως. 6. Ἄπληστοι.

le soleil se retire de nous ? La terre fatiguée dans sa marche ne dérive-t-elle¹ pas sensiblement vers l'ombre et le chaos ? Votre sang est-il si ardent et si jeune, qu'il ne sente pas les atteintes du froid qui s'étend comme un manteau de deuil sur cette planète abandonnée au destin, le plus puissant de tous les dieux ?² Oh ! le froid ! ce mal pénétrant qui enfonce des aiguilles acérées dans tous les pores ; cette haleine maudite qui flétrit les fleurs et les brûle comme le feu ; ce mal à la fois physique et moral qui envahit l'âme et le corps, qui pénètre jusqu'aux profondeurs de la pensée et paralyse l'esprit comme le sang ; le froid, ce démon sinistre, qui rase l'univers³ de son aile humide et souffle la mort sur les nations consternées ! le froid qui ternit tout, qui déroule son voile gris et nébuleux sur les riches couleurs du ciel, sur les reflets de l'eau, sur le sein des fleurs, sur les joues des vierges ! Le froid qui jette son linceul blanc⁴ sur les prairies, sur les bois, sur les lacs, et jusque sur la fourrure, jusque sur le plumage des animaux ! le froid qui décolore tout dans le monde matériel comme dans le monde intellectuel, la robe du lièvre et de l'ours aux rivages d'Arkangel,⁵ les plaisirs de l'homme et le caractère de ses mœurs dans tous les pays qui ont des hivers ! Vous voyez bien que tout se civilise, c'est-à-dire que tout se refroidit. Les nations de la zone torride commencent à ouvrir leur main craintive et méfiante aux pièges de notre industrie ; les tigres et les lions s'appriivoisent et viennent des déserts servir d'amusement aux peuples du Nord. Des animaux qui n'avaient jamais pu s'acclimater chez nous ont quitté

1. Δεν παρασύρεται. 2. Η γη, κατά τους αστρονόμους βαρμηδόν ἀποφύχεται. 3. Ἐράπτεται τοῦ σύμπαντος. 4. Τὴν χιόνα. 5. Ρωσικὴ ἐπαρχία παρὰ τὰ σύνορα τῆς Σουηδίας, ἡ χώρα τῆς λευκῆς ἀρκτου. Τὸ ψύχος ἐν αὐτῇ εἶναι τοσοῦτον θριμύ, ὥστε τὰ πάντα ἐν αὐτῇ κελύπτονται ὑπὸ χιόνης καὶ πάγου ἐπὶ ὀκτῶ μῆνας τοῦ ἑνιαυτοῦ.

sans mourir, pour vivre dans la domesticité, leur soleil attiédi, et oublié cet âpre et fier chagrin qui les tuait dans la servitude. C'est que partout le sang s'appauvrit¹ et se congèle à mesure que l'instinct grandit et se développe. L'âme s'exalte² et quitte la terre³ insuffisante à ses besoins, pour dérober au ciel le feu de Prométhée ; mais, perdue au milieu des ténèbres,⁴ elle s'arrête dans son vol et tombe ; car Dieu, voyant son audace, étend la main et lui ôte le soleil.

B'

LÉONE LÉONI

LE JEU¹

Le jeu, me dit-il avec cette éloquence⁵ spacieuse qui n'avait que trop d'empire sur moi,⁶ c'est une passion bien autrement⁷ énergique que l'amour. Plus féconde en drames terribles, elle est plus enivrante, plus héroïque dans les actes qui concourent à son but. Il faut le dire, hélas ! si ce but est vil en apparence, l'ardeur est puissante, l'audace est sublime, les sacrifices sont aveugles et sans bornes. Tous les jours le joueur immole son honneur et supporte la vie.⁸ Le joueur est âpre, il est stoïque : il

1. Ἀλυντίζει. 2. Μιστρασιούται, ἐνθουσιᾷ. 3. Δηλαδή εὐρισκομένη, ἐν τῷ σκότει, μὴ δυναμένη ν' ἀνακαλύψῃ τὴν ἀλήθειαν. 4. Τὸ χροτοπαίγνον. 5. Προσποιητὴν, εὐπρόσωπον. 6. Οὐκ ἄλλοτε ἰσχυρὸν ἐπὶ τῆς καρδίας μου. 7. Πολὺ πλείον. 8. Θυσιάζει τὴν τιμὴν του καὶ ὁμως ὑποφέρει τὸ ζῆν.

trionphe froidement, il succombe froidement ; il passe en quelques heures des derniers rangs de la société aux premiers : dans quelques heures il redescend au point d'où il l'était parti, et cela sans changer d'attitude ni de visage.¹ Dans quelques heures, sans quitter la place où son démon l'enchaîne, il parcourt toutes les vicissitudes de la vie, il passe par toutes les chances de fortune qui représentent les différentes conditions sociales. Tour à tour roi et mendiant, il gravit d'un seul bond l'échelle immense, toujours calme, toujours maître de lui, toujours soutenu par sa robuste ambition, toujours excité par l'acre² soif qui le dévore. Que sera-t-il tout à l'heure ? prince ou esclave ? Comment sortira-t-il de cet antre ? nu, ou courbé sous le poids de l'or ? Qu'importe ? Il y reviendra demain refaire sa fortune, la perdre ou la tripler. Ce qu'il y a d'impossible pour lui, c'est le repos ; il est comme l'oiseau des tempêtes, qui ne peut vivre sans les flots agités et les vents en fureur. On l'accuse d'aimer l'or ? il l'aime si peu qu'il le jette à pleines mains. Ces dons de l'enfer ne sauraient lui profiter ni l'assouvir. A peine riche, il lui tarde d'être ruiné³ afin de goûter encore cette nerveuse et terrible émotion, sans laquelle la vie lui est insipide. Qu'est-ce donc que l'or à ses yeux ?⁴ Moins par lui-même que des grains de sable aux vôtres.⁵ Mais l'or lui est un emblème des biens et des maux qu'il vient chercher et braver. L'or, c'est son jouet, c'est son ennemi, c'est son Dieu, c'est son rêve, c'est son démon, c'est sa poésie ; c'est l'homme qu'il poursuit, qu'il attaque, qu'il étreint, puis qu'il laisse échapper, pour avoir le plaisir de recommencer la lutte et de se prendre encore une fois corps à corps

1. Χωρίς να μεταβάλῃ στάσιν ἢ ἔθιν. 2. Δριμύς, εἶα. 3. Ἀνυπομονεῖ νὰ καταστραφῇ, νὰ πτωχεύσῃ. 4. Πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἐκτίμησίν του. 5. Ἄρ' ἐαυτοῦ οὐδὲν ἄλλο ἐστίν ἢ ὅτι κόκκοι ἄμμου πρὸ τῶν ὑμετέρων ὀφθαλμῶν.

avec le destin. Va ; c'est beau cela !¹ c'est absurde, il faut le condamner, parce que l'énergie, employée ainsi, est sans profit pour la société, parce que l'homme qui dirige ses forces vers un pareil but vole à² ses semblables tout le bien qu'il aurait pu leur faire avec moins d'égoïsme ;³ mais en le condamnant, ne le méprisez pas, petites organisations qui n'êtes capables ni de bien ni de mal ; ne mesurez qu'avec effroi le colosse de volonté qui lutte ainsi sur une mer fourgueuse⁴ pour le seul plaisir d'exercer sa vigueur et de la jeter en dehors de lui. Son égoïsme le pousse au milieu des fatigues et des dangers, comme le vôtre vous enchaîne à de patientes et laborieuses professions. Combien comptez-vous dans le monde d'hommes qui travaillent pour la patrie sans songer à eux-mêmes ? Lui, il s'isole franchement, il se met à part ; il dispose de⁵ son avenir, de son présent, de son honneur. Il se condamne à la souffrance, à la fatigue. Déplorez son erreur, mais ne vous comparez pas à lui, dans le secret de votre orgueil, pour vous glorifier à ses dépens.⁶ Que son fatal exemple serve seulement à vous consoler de votre inoffensive nullité. — O ciel ! lui répondis-je, de quels sophismes votre cœur s'est-il donc nourri, ou bien quelle est la faiblesse de mon intelligence ? Quoi ! le joueur ne serait pas⁷ méprisable ? O Léoni, pourquoi, ayant tant de force, ne l'avez-vous pas employée à vous dompter dans l'intérêt⁸ de vos semblables ?

— C'est, répondit-il d'un ton ironique et amer, que j'ai mal compris la vie, apparemment ;⁹ c'est que mon amour-propre¹⁰ m'a mal conseillé. C'est qu'au lieu de monter sur un théâtre somptueux, je suis monté sur un théâtre en

1. "Α! τί ὄραϊόν πράγμα! (είρωνικῶς). 2. 'Από. 3. 'Αν δὲν ἦτο τόσον ἐγωιστής, ἰδιωτελής. 4. Τετραραχμῆνης, ἐξηγριαμῆνης. 5. Διαθέτει ὅπως θέλει. 6. 'ἵνα καυχῆθῃς κατακρίνων αὐτόν. 7. Πᾶς ; μήπως δὲν εἶμαι. 8. Πρὸς τὸ συμφέρον. 9. Ὡς φαίνεται. 10. 'Ἡ φιλαυτία μου.

plein vent ; c'est qu'au lieu de m'employer à déclamer de précieuses¹ moralités sur la scène du monde et à jouer les rôles héroïques,² je me suis amusé, pour donner carrière à la vigueur de mes muscles, à faire des tours de force et à me risquer sur un fil d'archal.³ Et encore cette comparaison ne vaut rien : le saltimbanque a sa vanité, comme le tragédien, comme l'orateur philanthrope. Le joueur n'en a pas ; il n'est ni admiré, ni applaudi, ni envié. Ses triomphes sont si courts et si hasardés,⁴ que ce n'est pas la peine d'en parler. Au contraire, la société le condamne, le vulgaire le méprise, surtout les jours où il a perdu. Tout son charlatanisme consiste à faire bonne contenance,⁵ à tomber déceimment⁶ devant un groupe d'intéressés qui ne le regardent même pas, tant ils ont une autre contention d'esprit⁷ qui les absorbe ! Si dans ses rapides heures de fortune il trouve quelque plaisir à satisfaire les vulgaires vanités du luxe, c'est un tribut bien court qu'il paie aux faiblesses humaines. Bientôt il va sacrifier sans pitié ces puériles jouissances d'un instant à l'activité dévorante de son âme, à cette fièvre infernale qui ne lui permet pas de vivre tout un jour de la vie des autres hommes.⁸ De la vanité à lui !⁹ il n'en pas le temps, il a bien autre chose à faire !¹⁰ N'a-t-il pas son cœur à faire souffrir, sa tête à bouleverser, son sang à boire, sa chair à tourmenter, son or à perdre, sa vie à remettre en question,¹¹ à reconstruire, à défaire, à tordre, à déchirer par lambeaux, à risquer en bloc,¹² à reconquérir pièce à pièce, à mettre dans sa bourse, à jeter sur la table à chaque instant?

1. Φαινομένως ὀρθός. 2. Καὶ γὰρ διαδραματίσω πρόσωπον ἡρωϊκόν. 3. Ἐπὶ σύρματος ἀρειχάλκινου. 4. Ριψοκίνδυνοι. 5. Εἰς τὸ γὰρ δεικνύη ἀπάθειαν, γενναϊότητη. 6. Νὰ πείσῃ εὐπρεπῶς. 7. Τόσου ἄλλοις εἶναι ἡ ἔντασις τῆς ἀκροίας των. 8. Νὰ ζῆσῃ ὀλόκληρον ἡμέραν ζωῆς ὁμοίως ἢς τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων. 9. Κενουδοξίαν (θέλετε) γὰρ ἔχη οὗτος. 10. Ἐχει ὅλους διάφορον ἀσχολίας. 11. Νὰ διακινδυνεύῃ πάλιν τὴν ζωὴν του. 12. Συλλήβδην.

Demandez au marin s'il peut vivre à terre; à l'oiseau s'il peut être heureux sans ses ailes, au cœur de l'homme s'il peut se passer d'émotions.¹

Le joueur n'est donc pas criminel par lui-même; ² c'est sa position sociale qui presque toujours le rend tel, c'est sa famille qu'il ruine ou qu'il déshonore. Mais supposez-le, comme moi, isolé dans le monde, sans affections, sans parentés assez intimes pour être prises en considération, libre, abandonné à lui-même, et vous plaindrez son erreur, vous regretterez pour lui qu'il ne soit pas né avec un tempérament sanguin et vaniteux plutôt qu'avec un tempérament bilieux et concentré.

Où prend-on³ que le joueur soit dans la même catégorie que les flibustiers et les brigands? Demandez aux gouvernements pourquoi ils tirent une partie de leurs richesses d'une source si honteuse! ⁴ Eux seuls sont coupables d'offrir ces horribles tentations à l'inquiétude, ces funestes ressources au désespoir.

Si l'amour du jeu n'est pas en lui-même aussi honteux que la plupart des autres penchants, c'est le plus dangereux de tous, le plus âpre, le plus irrésistible, celui dont les conséquences sont les plus misérables. Il est presque impossible au joueur de ne pas se déshonorer au bout de quelques années.⁵

Quant à moi, poursuivit-il d'un air plus sombre⁶ et d'une voix moins vibrante, après avoir pendant longtemps supporté cette vie d'angoisses et de convulsions avec l'héroïsme chevaleresque qui était la base de mon caractère, je me laissai enfin corrompre; c'est-à-dire que, mon âme

1. Νά στερηθῆ τῶν συγκινήσεων. 2. Ἀρ' ἑαυτοῦ, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν. 3. Πόθεν κρίνουσιν.
4. Ὅταν ἔγραφεν ὁ συγγραφεὺς, κυβερνήσεις τινὲς ἐπέτρεπον τὸ χαρτοπαίξιμον εἰσπράτουσα μισθὰ ποσὰ ἐκ τῶν λεσχῶν, εὐτυχῶς ἔκτοτε ἅπασαι παρητήθησαν τοῦ αἰσχροῦ τούτου κέρους.
5. Μετὰ τινα ἔτη. 6. Μὲ ὕφος σκυθρωπότερον.

s'usant peu à peu¹ à ce combat perpétuel, je perdis la force stoïque avec laquelle j'avais su² accepter les revers, supporter les privations d'une affreuse misère,³ recommencer patiemment l'édifice de ma fortune, parfois avec une obole, attendre, espérer, marcher prudemment et pas à pas, sacrifier tout un mois à réparer les pertes d'un jour. Telle fut longtemps ma vie. Mais enfin, las de souffrir, je commençai à chercher hors de ma volonté, hors de ma vertu (car il faut bien le dire, le joueur a sa vertu aussi), les moyens de regagner plus vite les valeurs perdues; j'empruntai, et dès lors je fus perdu moi-même.

On souffre d'abord cruellement de se trouver dans une situation indélicate; et puis on s'y fait comme à tout, on s'étourdit, on se blase.⁴ Je fis comme font les joueur et les prodigues; je divins nuisible et dangereux à mes amis. J'accumulai sur leurs têtes les maux que longtemps j'avais courageusement assumés sur la mienne. Je fus coupable; je risquai mon honneur, puis l'existence et l'honneur de mes proches, comme j'avais risqué mes biens. Le jeu a cela d'horrible, qu'il ne vous donne pas de ces leçons sur lesquelles il n'y a point à revenir.⁵ Il est toujours là qui vous appelle! Cet or, qui ne s'épuise jamais, est toujours devant vos yeux. Il vous suit, il vous invite, il vous dit: «Espère!» et parfois il tient ses promesses, il vous rend l'audace, il rétablit votre crédit, il semble retarder encore le déshonneur; mais le déshonneur est consommé⁶ du jour où l'honneur est volontairement mis en risque.

Ici Léoni baissa la tête et tomba dans un morne silence; la confession qu'il avait peut-être songé à me faire expira sur ses lèvres. Je vis à sa honte et à sa tristesse

1. Φθειρομένης, εξασθενούσης ὀλίγον κατ' ὀλίγον. 2. Εἶχον ὀννηθῆ. 3. Πενίαις, πτωχείαις.
4. Ἀναισθητεῖ. 5. Δὲν οἶδε μαθήμκτα ἀνεπακόρωτα. 6. Συμπληρωταί, συνεπληρώθη. 7. Ἐκ.

qu'il était bien utile de rétorquer⁴ les arguments sophistiques de son désordre ; sa conscience s'en était déjà chargée.²

BALZAC

LA PEAU DE CHAGRIN

LA DETTE

CRUELLES émotions ! . . . et comme elles font vivre de jeunes cœurs !¹ Ah ! je n'étais pas fait⁴ pour vieillir encore ! Mon âme était jeune, vivace et verte⁵. . . Ma première dette ranima toutes mes vertus. Elles vinrent à pas lents et m'apparurent tristes et desolées,⁶ mais je sus transiger⁷ avec elles comme avec ces vieilles tantes qui commencent par nous gronder, et finissent en nous consolant, et nous donnant des larmes⁸ et de l'argent.

Plus sévère,⁹ mon imagination me montrait mon nom¹⁰ voyageant dans les places de l'Europe, de ville en ville. Or, n o t r e n o m, c' e s t n o u s - m ê m e ! . . . a dit M. Eusèbe Salverte.¹¹

Après des courses vagabondes, j'allais, comme le double d'un Allemand,¹² revenir à mon logis, d'où je n'étais pas sorti, me réveillant moi-même en sursaut.¹³

1. Ν' αντίστρέφω κατ' αὐτοῦ. 2. Εἶχεν ἀναδεχθῆ τοῦτο. 3. Πότου ἐπισπεύδουσι τὸ γῆρας τῶν νεαρῶν καρδιῶν. 4. Δὲν ἦμην τσιούτος, αἶος . . . 5. Ζωηρὰ καὶ ἀκραία. 6. Κατηρεῖς καὶ περιδύποι 7. Ἠδυνήθη νὰ συμβιβασθῶ. 8. Συγλαίουςαι ἡμῖν. 9. Φεραμένη κίστικρότερον τούτου. 10. Τὸ ὄνομά μου περιεσχόμενον τὰς ἀγορὰς τῆς Εὐρώπης ὑπὸ τὴν μορφήν συναλλάγματος. 11. Συγγραφεὺς Γάλλος. 12. Ὡς ἡ ἑτέρα ὑπαρξίς Γερμανοῦ τινος. 13. Ἀρυπιζόμενος ἐντρομος, θῆλ. συνερχόμενος ἐκ τῶν βέμβασμάδων μου.

Ces hommes de la banque, ces remords⁴ commerciaux, vêtus de gris, portant la livrée de leur maître,—une plaque d'argent ! jadis ils ne me disaient rien :² mais aujourd'hui . . . je les haïssais.³ Un matin d'un d'eux ne viendrait-il pas me demander raison⁴ des onze lettres que j'avais griffonnées ! . . . Ma signature valait 3,000 fr., et je ne valais pas moi-même !⁵ . . .

Les huissiers, aux faces insouciantes à tous les désespoirs,⁶ même à la mort, se levaient devant moi, comme les bourreaux qui disent à un condamné :

— Voici trois heures et demi qui sonnent.⁷ . . .

Leurs clerks avaient le droit de s'emparer de moi, de griffonner mon nom, de le salir, de s'en moquer . . .

JE DEVAIS⁸ . . .

Devoir, n'est-ce point ne plus s'appartenir ?⁹ . . . D'autres hommes pouvaient me demander compte de ma vie : pourquoi j'avais mangé des puddings à la *chocolate*,¹⁰ pourquoi je buvais à la glace,¹¹ pourquoi je dormais, je marchais, je pensais, je m'amusais,—sans les payer ?

Au milieu d'une poésie, au sein d'une idée, ou à déjeuner, entourés d'amis, de joie, d'amour, de douces rêveries, je pouvais voir entrer un monsieur en habit marron,¹² tenant à la main un chapeau râpé. Ce sera ma dette, ce sera ma lettre de change, un spectre qui flétrira tout . . .

Il faudra quitter la table pour aller lui parler . . .

Enfin, il m'enlèvera ma gaieté, ma joie, tout, jusqu'à mon lit . . . Le remords est plus tolérable : il ne nous jette

1. Οἷτινες εἶναι ὅμοιοι πρὸς τὴν συνειδήσιν. Διότι ἀνακαλοῦσιν εἰς τὴν μνήμην τὰ χρεῖα αὐτοῦ. 2. Μοὶ ἦσαν ἀδιάφοροι. 3. Δὲν θὰ ἔλθῃ ἄρα νὰ μοῦ ζητήσῃ λόγον. 4. Τὰ ἔνδεκα ἐμβόλοισι τὰ ὅποια εἶχον κακογράψαι. 5. Καὶ ἐγὼ δὲν ἤμην ἰσάξιός ἐμαυτοῦ. 6. Ἀναίσθητος πρὸς πᾶν εἶδος ἀπελπισίας. 7. Ἡ ὥρα τῆς θανατικῆς ἐκτελέσεως. 8. Ἦμην ὀφειλότης, ἐχρεωώσθην. 9. Τὸ ὀφείλειν δὲν σημαίνει ὅτι ὀφειλότης δὲν ἀνήκει πλέον εἰς ἐαυτόν ; 10. Εἶδος ἰταλικοῦ κερκυμάκτου. 11. Ὑδῶρ ἢ οἶνον κατεφυγμένον διὰ πάγου. 12. Τὸ καστανοῦν χροῖμα τοῦ δικαστικοῦ κλητήρος τῆς ἐποχῆς ἐκείνης.

qu'à l'échafaud, et le bourreau ennoblit.⁴ Au moment de notre supplice tout le monde croit à notre innocence, tandis qu'on ne laisse pas une vertu⁵ au débauché sans argent ! . . .

Puis ces dettes à deux pattes,³ habillées de drap vert, portant des lunettes bleues ou des parapluies multicolores ; ces dettes incarnées avec lesquelles nous nous trouvons face à face au coin d'une rue, au moment où nous sourions, ces gens allaient avoir l'horrible privilège de dire :

— M. de Valentin me doit et me ne paie pas. Je le tiens.⁴ Ah ah ! qu'il n'ait pas l'air de me faire mauvaise mine !⁵

Il faut saluer nos créanciers, les saluer avec grâce.

— Quand me paieriez-vous ? disent-ils.

Et nous voilà dans l'obligation de mentir, d'implorer un autre homme — pour de l'argent !⁶ . . . de nous courber devant un sot assis sur sa caisse, de recevoir son froid regard de sangsue, aussi odieux qu'un soufflet ; de subir sa morale de Barème,⁷ sa crasse ignorance.⁸ Une dette est une œuvre d'imagination Ils ne la comprennent pas . . . Il faut être entraîné, subjugué, pour s'endetter, eux, rien de généreux ne les entraîne. Ils vivent dans l'argent, ne connaissent que l'argent. J'avais horreur de l'argent.

Enfin la lettre de change peut se métamorphoser en vieillard chargé de famille, flanqué de vertus ; je devrais peut-être à un vivant tableau de Greuse,⁹ à un paralytique environné d'enfants, à la veuve d'un soldat, qui me tendront des mains suppliantes. Ce sont de terribles créanciers ! Ne faut-il pas pleurer avec eux ? et, quand nous

1. 'Ο δήμιος, δηλ. ἡ θανατικὴ ποινὴ ἐξευγενίζει τὸν κακοτομούμενον. 2. 'Αρνοῦνται ὅτι ἔχει καὶ τὴν ἐλαχίστην ἀρετὴν. 3. 'Ενοεῖ τοὺς πιστωτάς. 4. Τὸν κρατῶ ἐγώ. 5. 'Ας μὴ τολμήσῃ νὰ μοῦ κάμῃ τὸν βαρύν, τὸν θυμοῦμενον. 6. Νὰ ἰκετεύσωμεν ἄλλον τινὰ διὰ χρήματα. 7. Συντάκτης τοῦ πρώτου γαλλικοῦ τοκολογίου. 8. Τὴν παχυλὴν ἀμάθειάν του. 9. Γάλλος ζωγράφος, οὗ αἱ εἰκόνας παριστῶσι συνήθως πτωχοὺς.

les avons payés,¹ nous leur devons encore des secours.

La veille de l'échéance, je m'étais couché dans ce calme² faux des gens qui dorment avant leur exécution, avant un duel ; ils se laissent toujours bercer³ par une menteuse espérance . . . Mais en me réveillant, quand je fus de sang-froid, que je sentis mon âme emprisonnée dans le portefeuille d'un banquier, couchée sur des états,⁴ à l'encre rouge, mes dettes jaillirent partout comme des sauterelles. Elles étaient dans ma pendule, sur mes fauteuils ou incrustées dans les meubles dont je me servais avec le plus de plaisir. Devenus la proie des harpies du Châtelet⁵ ces deux esclaves matériels allaient être enlevés par des recors,⁷ brutalement jetés sur la place!⁸ Ah ! ma dépouille, c'était encore moi-même. La sonnette de mon appartement retentissait dans mon cœur ; elle me frappait où l'on doit frapper les rois, à la tête. C'était un martyr, — sans le ciel pour récompense.⁹

Oui, pour un homme libre, généreux, une dette est l'enfer, mais l'enfer avec des huissiers et des agents d'affaires. Une dette impayée est la bassesse, un commencement de friponnerie, et pis que tout cela, — un mensonge ! Elle ébauche¹⁰ des crimes, elle assemble les mardriers de l'échafaud.



1. "Ετι δὲ καὶ ἄρ' οὐ τοὺς πληρώσωμεν. 2. Ψευδῆ, προσποιητὴν ἀταραξίαν. 3. Παροηγοροῦνται κολακεύονται. 4. Κατεστρωμένην εἰς κατάστιχα. 5. Διὰ, μέ. 6. Τὸ ἐπὶ τῶν χρεῶν ἀκατήρητος τῆς Γαλλίας. 7. Βοηθὸς δικαστικοῦ κλητῆρος συμπαραλαμβανόμενος ὡς μάρτυς. 8. Εἰς τὸ δημόπρακτεῖον. 9. Χωρὶς νὰ ἔχη πρὸς ἀταμίωσιν τὴν οὐράνιον βασιλείαν. 10. Προσχεδιάζει.

FLAUBERT

LA TENTATION DE SAINT-ANTOINE

CHAPITRE V.

Les rochers en face d'Antoine¹ sont devenus une montagne.²

Une ligne de nuages la coupe à mi-hauteur ; et au-dessus apparaît une montagne, énorme, toute verte, que creusent inégalement³ des vallons, et portant au sommet, dans un bois de lauriers, un palais de bronze à tuiles d'or avec des chapiteaux d'ivoire.

Au milieu du péristyle, sur un trône, JUPITER,⁴ colossal et le torse nu, tient la victoire d'une main, la foudre dans l'autre ; et son aigle, entre ses jambes, dresse⁵ la tête.

JUNON,⁶ auprès de lui, roule ses gros yeux, surmontés⁷ d'un diadème d'où s'échappe comme une vapeur un voile flottant au vent.

Par derrière, MINERVE,⁸ debout sur un piédestal, s'appuie contre sa lance. La peau de la gorgone lui couvre la poitrine ; et un péplos de lin descend à plis réguliers jusqu'aux ongles de ses orteils. Ses yeux glauques,⁹ qui brillent sous sa visière,¹⁰ regardent au loin, attentivement.

A la droite du palais, le vieillard NEPTUNE¹¹ chevauche

1. 'Ο ἄγιος Ἀντώνιος ἐγεννήθη ἐν τῇ Ἄνω Αἰγύπτῳ τῷ 251 μ. Χ., ἀπέθανε δὲ τῷ 356 ἀσθενῶν τὸ πλεῖστον μονάζων ἐν τῇ ἐρήμῳ. Ἐν ταῖς ἐπομέναις ὁ συγγραφεὺς ἀφηγεῖται μίαν τῶν ὀπτασιῶν τοῦ ὁσίου ἀνδρός, καθ' ἣν παρίσταται πρὸ τῶν ὀμμάτων αὐτοῦ οἱ μυθολογικοὶ τῆς Ἑλλάδος θεοί, καὶ προκηγγέλλεται αὐτῷ τὸ τέλος τῆς εἰδωλολατρείας. 2. Μετεβλήθησαν εἰς ὄρος. 3. Διασκαπτόμενον ὑπὸ κοιλῶσάν ἀνίσου μεγέθους. 4. Ὁ Ζεὺς. 5. Ὅρθαι. 6. Ἡ Ἥρα. 7. Φέροντας ἀνωθεν αὐτῶν. 8. Ἡ Ἀθηνᾶ. 9. Γλαυκός. 10. Τὸ τῆς κέρυθος μέτωπον. 11. Ποσειδῶν.

sur un dauphin, battant de ses nageoires un grand azur qui est le ciel ou la mer, car la perspective de l'Océan continue l'éther bleu ; les deux éléments se confondent.

De l'autre côté, PLUTON¹ farouche, en manteau couleur de la nuit, avec une tiare de diamants et un sceptre d'ébène, est au milieu d'une île entourée par les circonvolutions² du Styx ; — et se fleuve d'ombre³ va se jeter dans les ténèbres, qui font sous la falaise un grand trou noir, un abîme sans formes.

MARS,⁴ vêtu d'airain, brandit d'un air furieux son bouclier large et son épée.

HERCULE,⁵ plus bas, le contemple appuyé sur sa massue.

APOLLON, la face rayonnante, conduit, le bras droit allongé, quatre chevaux blancs qui galopent ; et CÉRÈS,⁶ dans un chariot que traînent des bœufs, s'avance vers lui une faucille à la main.

BACCHUS,⁷ vient derrière elle, sur un char très-bas, mollement tiré par des lynx. Gras, imberbe et des pampres au front, il passe en tenant un cratère d'où déborde du vin, Silène,⁸ à ses côtés, chancelle sur une âne. Pan aux oreilles pointues souffle dans la syrinx ; les Mimallonéides⁹ frappent des tambours, les Ménades jettent des fleurs, les Bacchantes tournoient la tête en arrière, les cheveux répandus.

DIANE,¹⁰ la tunique retroussée,¹¹ sort du bois avec ses nymphes.

Au font d'une caverne, VULCAIN¹² bat le fer entre les Cabires ;¹³ çà et là les vieux Fleuves,¹⁴ accoudés sur des pierres vertes, épanchent leurs urnes ;¹⁵ les Muses¹⁶ debout chantent dans les vallons.

1. Πλούτων. 2. Περιτροφάς, περιελγμούς. 3. Ζοφερόν. 4. Άρης. 5. Ηρακλής. 6. Δήμητρα. 7. Βάκχος. 8. Σιλνός. 9. Βακχίδες εκ Μακεδονίας. 10. Άρτεμις. 11. Τόν χιτώνν άνεσταλαμένον. 12. Ηφαιστος. 13. Καβειρών, δαμώνων. 14. Ποταμοί. 15. Χύνουσι τās λαγήρους των. 16. Αί Μούσαι.

Les Heures,¹ de taille égale se tiennent par la main ; et MERCURE² est posé obliquement sur un arc-en-ciel, avec son caducée, ses talonnières et son pétase.³

Mais en haut de l'escalier des Dieux, parmi des nuages doux comme des plumes et dont les volutes en tournant laissent tomber des roses, VÉNUS-ANADYOMÈNE⁴ se regarde dans un miroir ; ses prunelles glissent langoureusement sous ses paupières un peu lourdes.

Elle a de grands cheveux blonds qui se déroulent sur ses épaules, des fossettes autour des genoux et les pieds délicats ; non loin de sa bouche un papillon voltige. La splendeur de son corps fait autour d'elle un halo⁵ de nacre brillante ; et tout le reste de l'Olympe est baigné dans une aube vermeille, qui gagne insensiblement⁶ les hauteurs du ciel bleu.

ANTOINE

« Ah ! ma poitrine se dilate. Une joie que je ne connaissais pas me descend jusqu'au fond de l'âme ! Comme c'est beau ! comme c'est beau !

HILARION⁷

Ils⁸ se penchaient du haut des nuages pour conduire les « épées ; on les rencontrait au bord des chemins, on les posait dans sa maison ; — et cette familiarité divinisait⁹ la vie.

« Elle n'avait pour but que d'être libre et belle. Les vêtements larges facilitaient la noblesse des attitudes. La voix de l'orateur, exercée par la mer, battait à flots sonores¹⁰

1. Ὁραϊ. 2. Ὁ Ἑρμῆς. 3. Μὲ τὸ κερύκειον, τοὺς περυστιῆρας καὶ τὸν πετασόν του. 4. Ἡ ἀναδοσμένη Ἀφροδίτη. 5. Αἴγλη. 6. Φθάνει βαθμηδόν. 7. Ὁ Σατανᾶς λαβὼν τὴν μαρφήν τοῦ ἁγίου Ἰλαρίωνος, φίλου παλαιοῦ τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου, πειράζει τοῦτον. 8. Οἱ θεοί. 9. Καθίστα θεῖον τὸν βίον τοῦ ἀνθρώπου. 10. Ἐπληττε μὲ ἤχηρά κύματα.

«les portiques de marbre. L'éphèbe,¹ frotté d'huile, luttait
«tout nu en plein soleil. L'action la plus religieuse était
«d'exposer les formes pures.

«Et ces hommes respectaient les épouses, les vieillards,
«les suppliants. Derrière le temple d'Hercule, il y avait un
«autel à la Pitié.

«On immolait des victimes avec des fleurs autour des
«doigts. Le souvenir même se trouvait exempt de la pour-
«riture des morts.² Il n'en restait qu'un peu de cendres.
«L'âme, mêlée à l'éther sans bornes était partie vers les
«Dieux !

Se penchant à l'oreille d'Antoine :

«Et ils vivent toujours ! L'empereur Constantin adore
«Apollon. Tu retrouveras la Trinité dans les mystères de
«Samothrace, le baptême chez Isis,³ la rédemption chez
«Mithra,⁴ le martyr d'un Dieu aux fêtes de Bacchus. Pro-
«serpine⁵ est la Vierge ! . . . Aristée, Jésus !

ANTOINE

reste les yeux baissés ; puis tout à coup il répète le sym-
bole de Jérusalem, — comme il s'en souvient, — en pous-
sant à chaque phrase un long soupir :

Je crois en un seul Dieu, le Père, — et en un seul Seigneur,
«Jésus-Christ, — fils premier-né de Dieu, — qui s'est incarné
«et fait homme, — qui a été crucifié — et enseveli, qui est
«monté au ciel, — qui viendra pour juger les vivants et les
«morts, — dont le royaume n'aura pas de fin ; — et à un
«seul Saint-Esprit, — et à un seul baptême de repentance, —
«et à une seule sainte Église catholique, — et à la résur-
«rection de la chair, — et à la vie éternelle !

1. Ὁ ἐφῆβος. 2. Καὶ αὐτῆς ἡ μνήμη ἀπηλλάσσεται τῆς σήμεως τῶν νεκρῶν, ὅτι τοὺς ἔκαιον.
3. Παρὰ τῆ Ἰσιὰ, θεῶ τῆς Αἰγύπτου. 4. Ἐν τῷ Μίθρα θεῷ τῶν Ἰνδῶν. 5. Ἡ Περσεφόνη.

Aussitôt la croix grandit, et perçant les nuages elle projette une ombre sur le ciel des Dieux.

Tous pâlisent. L'Olympe a remué.

Antoine distingue contre sa base,⁴ à demie perdus dans les cavernes, ou soutenant les pierres de leurs épaules, de vastes corps enchaînés. Ce sont les Titans, les Géants, les Hécatonchyres, les Cyclops.⁵

UNE VOIX

s'élève, indistincte et formidable, — comme la rumeur des flots, comme le bruit des bois sous la tempête, comme le mugissement du vent dans les précipices :

« Nous savions cela, nous autres ! Les Dieux doivent finir. « Uranus fut mutilé par Saturne. Saturne par Jupiter. Il « sera lui-même anéanti. Chacun son tour ;³ c'est le destin ! « et, peu à peu, il s'enfoncent dans la montagne, disparaissent.

Cependant les tuiles du palais d'or s'envolent.

JUPITER

est descendu de son trône. Le tonnerre, à ses pieds, fume comme un tison près de s'éteindre ; — et l'aigle, allongéant le cou, ramasse avec son bec ses plumes qui tombent.

« Je ne suis donc plus le maître des choses, très-bon, « très-grand, dieu des phratries et des peuples grecs, aïeul « de tous les rois, Agamemnon du ciel !

« Aigle des apo théoses,⁴ quel souffle de l'Érèbe t'a repoussé jusqu'à moi ? ou t'envolant du champ de Mars, « m'apportes-tu l'âme du dernier des empereurs ?

1. Παρά τὴν θάλασσαν τοῦ. 2. Τιτῆνες, Γίγαντες, Ἑκατόγχιρες, Κύκλωπες. 3. Ἐκαστοῦ εἰς τὴν σειράν τοῦ. 4. Τῶν ἀποθεώσεων τῶν Ῥωμαίων αὐτοκρατόρων, οἵτινες διὰ τινος τέχνης τῆς ἐπιχειροῦσιν ἀπεθεοῦντο.

« Je ne veux plus de celles des hommes ! Que la Terre
 « les garde, et qu'ils s'agitent au niveau de sa bassesse.
 « Ils ont maintenant des cœurs d'esclaves, oublient les in-
 « jures, les ancêtres, le serment ; et partout triomphent la
 « sottise des foules, la médiocrité de l'individu, la hideur
 « des races ! »¹

Sa respiration lui soulève les côtes à les briser, et il tord
 ses poings. Hébé² en pleurs lui présente une coupe. Il la
 saisit.

« Non ! non ! Tant qu'il y aura, n'importe où, une tête
 « enfermant la pensée, qui hâisse le désordre et conçoive
 « la loi, l'esprit de Jupiter vivra ! »

Il la penche lentement sur l'ongle de son doigt.

Mais la coupe est vide.

« Plus une goutte ! Quand l'ambrosie défaille, les Immor-
 « tels s'en vont ! »

Elle glisse de ses mains ; et il s'appuie contre une co-
 lonne, se sentant mourir.

JUNON

« Il ne fallait pas avoir tant d'amours ! Aigle, taureau,
 « cygne, pluie d'or, nuage et flamme, tu as pris toutes les
 « formes, égaré ta lumière dans tous les éléments, perdu
 « tes cheveux sur tous les lits ! Le divorce est irrévocable
 « cette fois, — et notre domination, notre existence dis-
 « soute ! »³

Elle s'éloigne dans l'air.

MINERVE

n'a plus sa lance ; et des corbeaux, qui nichaient dans les
 sculptures de la frise,⁴ tournant autour d'elle, mordent son
 casque.

« Laissez-moi voir si mes vaisseaux, fendant la mer bril-

1. Τὸ ἀνσειδὸς τῶν γενῶν. 2. Ἥβη. 3. Διελύθη. 4. Τοῦ διαζώματος τοῦ καὶ αὐτῆς.

«lante, sont revenus dans mes trois ports, pourquoi les
«campagnes se trouvent désertes, et ce que font mainte-
«nant les filles d'Athènes.

«Au mois d'Hécatombeon, mon peuple entier se portait
«vers moi, conduit par ses magistrats et par ses prêtres.
«Puis s'avançaient en robes blanches avec des chitons
«d'or, les longues files des vierges tenant des coupes, des
«corbeilles, des parasols ; puis, les trois cents bœufs du
«sacrifice, des vieillards agitant des rameaux verts, des
«soldats entrechoquant leurs armures, des éphèbes chan-
«tant des hymnes, des joueurs de flûte, des joueurs de
«lyre, des rhapsodes, des danseuses ; — enfin, au mât d'une
«trirème marchant sur des roues, mon grand voile brodé
«par des vierges, qu'on avait nourries pendant un an d'une
«façon particulière ; et quand il s'était montré dans tou-
«tes les rues, toutes les places et devant tous les temples,
«au milieu du cortège psalmodiant toujours, il montait pas
«à pas la colline de l'Acropole, frôlait les Propylées et en-
«trait au Parthénon.

«Mais un trouble me saisit, moi l'industrielle !¹ Comment,
«comment, pas une idée ! Voilà que je tremble plus qu'une
«femme.»

Elle aperçoit une ruine derrière elle, pousse un cri, et
frappée au front, tombe par terre à la renverse.²



1. Χρυσῶν χιτῶνων. 2. Ἐμέ Ἐργάνηρ Ἀθηναῖν ! 3. Ὑπτία.

ERNEST RENAN

SOUVENIRS D'ENFANCE

PRIÈRE SUR L'ACROPOLE

«O noblesse ! ô beauté simple et vraie ! déesse¹ dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité, j'arrive tard au seuil de tes mystères ; j'apporte à ton autel beaucoup de remords.² Pour te trouver, il m'a fallu des recherches infinies. L'initiation que tu conférais à l'Athénien³ naissant par un sourire, je l'ai conquise à force de réflexions, au prix de longs efforts.

«Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens⁴ bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages.⁵ On y connaît à peine le soleil ; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages coloriés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleur, et la joie même y est un peu triste ; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux de jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines, où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire⁶ le ciel.

«Mes pères, aussi loin que nous pouvons remonter,⁷

1. Θεά (Ἀθηνᾶ). 2. Τύφην τοῦ συνειδότος, διότι ὄν σ' ἐγνώρισα πρῶτῳ μέρει. 3. Μύησιν ἐννοεῖ ἐνταῦθα τὴν φυσικὴν ἐμπνευσίαν, εὐφυΐαν καὶ μάθησιν. 4. Κιμερίους. Λαὸς ἄγριος κατακίον εἰς τοὺς ἀρχαίους χρόνους παρὰ τὴν Μικασιτικὴν λίμνην καὶ τὴν Εὐξείνου Πόντου. 5. Ὁ συγγραφεὺς ἐγεννήθη ἐν Βρετανίᾳ, τῇ βορειοτάτῃ ἐπαρχίᾳ τῆς Γαλλίας, ἀλλ' ὁ Ἀππιανὸς, Διόδωρος ὁ Σικελιώτης καὶ ὁ Πλούταρχος λέγουσιν ὅτι οἱ Κέλτοι ἦσαν Κιμερίοι. 6. Ἐγκατοπτρίζεται. 7. Εἰς ὅσον ἀπωτέραν ἐποχὴν καὶ ἂν δυναθῶμεν ν' ἀναδράμωμεν.

étaient voués aux navigations lointaines, dans des mers que tes Argonautes ne connurent pas. J'entendis, quand j'étais jeune, les chansons des voyages polaires ; je fus bercé au souvenir¹ des glaces flottantes, des mers brumeuses semblables à du lait, des îles peuplées d'oiseaux qui chantent à leurs heures, et qui, prenant leur volée² tous ensemble, obscurcissent le ciel.

«Des prêtres³ d'un culte étranger, venu des Syriens de Palestine, prirent soin de m'élever. Ces prêtres étaient sages et saints. Ils m'apprirent les longues histoires de Cronos,⁴ qui a créé le monde, et de son fils, qui a, accompli un voyage sur la terre.⁵ Leurs temples sont trois fois hauts comme le tien, ô Eurhythmie,⁶ et semblables à des forêts ; seulement ils ne sont pas solides ; ils tombent en ruine au bout de cinq ou six cents ans ; ce sont des fantaisies de barbares, qui s'imaginent qu'on peut faire quelque chose de bien en dehors des règles⁷ que tu as tracées à tes inspirés, ô Raison. Mais ces temples me plaisaient ; je n'avais pas étudié ton art divin ; j'y trouvais Dieu. On y chantait des cantiques dont je me souviens encore : «Salut, étoile de la mer. . . reine de ceux qui gémissent en cette vallée de larmes», ou bien : «Rose mystique, Tour d'ivoire, Maison d'or, Étoile du matin . . .»⁸ Tiens, déesse, quand je me rappelle ces chants, mon cœur se fond, je deviens presque apostat.⁹ Pardonne moi ce ridicule ; tu ne peux te figurer le charme que les magiciens barbares ont mis dans ces vers, et combien il m'en coûte¹⁰ de suivre la raison toute nue.

«Et puis si tu savais combien il est devenu difficile de

1. Παρά τὸ λίκνον (τὴν κοιτίδα μου) ἔφραλλον τὰς ἀναμνήσεις. 2. Ἀνεπτόμενα. 3. Ἐνοσε τοὺς χριστιανούς ἱερεῖς. 4. Κρόνος ἐνταῦθα σημαίνει τὸν ἀληθινὸν Θεόν, τὸν αἰώνιον. 5. Ὁ Ἰησοῦς Χριστός. 6. Εὐρυθμίαν ἀποκαλεῖ τὴν Ἀθηνᾶν. 7. Παρά τοὺς κανόνες. 8. Ἕμνος πρὸς τὴν Παρθένον Μαρίαν. 9. Ἀποστατὴς πρὸς ἀπὸ τῆν Ἀθηνᾶν, τὴν θεῶν τοῦ λαοῦ. 10. Δυσκολεύομαι.

te servir ! Toute noblesse a disparu.⁴ Les Scythes⁵ ont conquis le monde. Il n'y a plus de république d'hommes libres ; il n'y a plus que des rois issus d'un sang lourd,⁶ des majestés dont tu sourirais. De pesants Hyperboréens⁴ appellent légers⁷ ceux qui te servent. . . Une p a m b é o t i e⁶ redoutable, une ligue de toutes les sottises, étend sur le monde un couvercle de plomb, sous lequel on étouffe.⁷ Même ceux qui t'honorent, qu'ils doivent te faire pitié ! Te souviens-tu de ce Calédonien,⁸ qui, il y a cinquante ans, brisa ton temple à coups de marteau pour l'emporter à Thulé ? Ainsi font-ils tous . . . J'ai écrit, selon quelques-unes des règles que tu aimes, ô Théonoé, la vie du jeune dieu⁹ que je servis dans mon enfance ; ils me traitent¹⁰ comme un Evhémère ;¹¹ ils m'écrivent pour me demander quel but je me suis proposé ;¹² ils n'estiment que ce qui sert à faire fructifier leurs tables de trapézites. Et pourquoi écrit-on la vie des dieux, ô ciel ! si ce n'est pour faire aimer le divin qui fut en eux, et pour montrer que ce divin vit encore et vivra éternellement au cœur de l'humanité ?

«Te rappelles-tu ce jour, sous l'archontat de Dionysodore, où un laid petit Juif,¹³ parlant le grec des Syriens, vint ici, parcourut tes parvis sans te comprendre, lut tes inscriptions tout de travers¹⁴ et crut trouver dans ton en-

1. Εὐγένεια τῆς καρδίας ἐξέλιπε. 2. Οἱ Σκύθαι, τοῦτέστιν ἄνθρωποι ἀπειρόκαλοι. 3. Ἐξ αἰματός παχλοῦ. 4. Βαρυκέφαλοι ὑπερβόρειοι. 5. Κούρους τὸν νοῦν. 6. Παμβωιωτία, ἐορτὴ τῆς Ἀθηνῶν. 7. Πυλίνεται τις. 8. Ὑπανίσταται τὸν Σκύτου λόφου Ἐλγίνου, ὅστις ἐούλησε τὸν Παρθενώνα, μετακομίσας τὰς θαυμασίας μεταπάς αὐτοῦ εἰς τὸ ἐν Λαυδίῳ Μουσεῖον. 9. Ἀγνωστον ἀκριβῶς ποῖον μέρος τῶν βορείων χωρῶν ἀνθμαζον οὕτως εἰ ἀρχαῖοι. 10. Ὑπανίσταται τὸν ὑπ' αὐτοῦ συγγραφέντα βίον τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. 11. Εὐήμερος Ἕλλην φιλόσοφος τοῦ Δ' π. Χ αἰῶνος ἐπισκερθεὶς τὸν Ἰουδαῖον Ὀλεκεῦν, ἐπίστρεψεν εἰς Ἑλλάδα ἐνθα ἀνέπτυξεν ἴδιον φιλοσοφικὸν σύστημα, καθ' ὃ οἱ θεοὶ οὐδ' ἄλλο ἦσαν ἢ ἄρως ἀποθεωθέντες. Ἐν γίνεαι τὸ σύστημα αὐτοῦ συνίστατο εἰς τὴν ἐξήγησιν τῶν πάντων διὰ τῆς ιστορίας. 12. Εἰς τί ἀπέβλεφα, ποῖος ὁ σκοπός μου. 13. Ὑπανίσταται τὴν Ἑλεσιν τοῦ ἀποστόλου Παύλου εἰς Ἀθήνας. 14. Παρενόησε τὰς ἐπιγραφὰς σου.

ceinte un autel dédié à un dieu qui serait le Dieu inconnu.⁴ Eh bien, ce petit Juif l'a emporté ;⁵ pendant mille ans, on l'a traitée³ d'idole, ô Vérité ; pendant mille ans, le monde a été un désert où ne germait aucune fleur. Durant ce temps, tu te taisais, ô Salpinx, clairon de la pensée. Déesse de l'ordre, image de la stabilité céleste, on était coupable pour t'aimer, et, aujourd'hui qu'à force de consciencieux travail nous avons réussi à nous rapprocher de toi, on nous accuse d'avoir commis un crime contre l'esprit humain en rompant des chaînes dont se passait Platon.⁴

«Toi seule es saine, ô Cora ;⁵ toi seule es pure, ô Vierge ; toi seule es saine, ô Hygie ;⁶ toi seule es forte, ô Victoire.⁷ Les cités, tu les gardes, ô Promachos ; tu as ce qu'il faut de Mars,⁸ ô Aréa ;⁹ la paix est ton but, ô Pacifique. Législatrice, source des constitutions justes ; Démocratie,¹⁰ toi dont le dogme fondamental est que tout bien vient du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour nourrir et inspirer le génie, il n'y a rien, prends-nous à extraire le diamant des foules impures. Providence de Jupiter, ouvrière divine, mère de toute industrie, protectrice du travail, ô Erganê, toi qui fais la noblesse¹¹ du travailleur civilisé et le mets si fort au-dessus du Scythe paresseux ;¹² Sagesse, toi que Zeus enfanta après s'être replié¹³ sur lui-même, après avoir respiré profondément ; toi qui habites dans ton père entièrement unie à son essence ; toi qui es sa compagne et sa conscience ; Énergie de Zeus, étincelle qui allumes et entretiens le feu

1. «Τῷ ἀγνωστῷ Θεῷ», ἐπιγραφή ἣν ὁ ἀπόστολος Παῦλος εὐχρῶν ἐν Ἀθήναις ἐπὶ τινος βωμοῦ εἰδράξατο αὐτῆς ἵνα κηρύξῃ τοῖς Ἀθηναίοις τὸν ἰσχυρισμὸν ὡς ὄντα τὸν ἀγνωστὸν τοῦτον θεόν.
2. Ἐνίκησεν, ἐπέτυχεν. 3. Σ' ἐθεώρησαν ὡς εἰδῶλον. 4. Ὡς ὁ Πλάτων οὐκ εἶχε χρεῖαν. 5. Κόρα, Διωρικῶς ἀντὶ Κόρη, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. 6. Ἰγυεία, ἕτερον ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. 7. Νίκη, ἕτερον ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. 8. Ἄρης. 9. Ἀρεία, πρόμαχος καὶ τοῦτο ἐπίθετον. 10. Ἀθηνᾶ Δημοκρατία, ἐπίθετον. 11. Ἀποτελεῖς. 12. Τοῦ ὀνηροῦ βροχάρου. 13. Συνήλθεν εἰς ἑαυτόν.

chez les héros et les hommes de génie, fais de nous des spiritualistes accomplis.¹ Le jour où les Athéniens, et les Rhodiens, luttèrent pour le sacrifice, tu choisis d'habiter chez les Athéniens comme plus sages. Ton père cependant fit descendre Plutus dans un nuage d'or sur la cité des Rhodiens, parce qu'ils avaient aussi rendu hommage² à sa fille. Les Rhodiens furent riches; mais les Athéniens eurent de l'esprit, c'est-à-dire la vraie joie, l'éternelle gaieté, la divine enfance³ du cœur.

«Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à toi, en répudiant ses attaches barbares. Courons, venons en troupe. Quel beau jour que celui où toutes les villes qui ont pris des débris de ton temple, Venise, Paris, Londres, Copenhague⁴ répareront leurs larcins, formeront des théories sacrées⁵ pour rapporter les débris qu'elles possèdent, en disant: «Pardonne-nous, déesse! c'était pour les sauver des mauvais génies⁶ de la nuit», et rebâtiront tes murs au son de la flûte, pour expier le crime de l'infâme Ly-sandre!⁷ Puis ils iront à Sparte maudire le sol où fut cette maîtresse d'erreurs sombres, et l'insulter parce qu'elle n'est plus.

«Ferme en toi,⁸ je résisterai à mes fatales conseillères; à mon scepticisme,⁹ qui me fait douter du peuple; à mon inquiétude d'esprit, qui, quand le vrai est trouvé, me le fait chercher encore; à ma fantaisie, qui après que la raison a prononcé,¹⁰ m'empêche de me tenir en repos.¹¹ O Archégète,¹² idéal que l'homme de génie incarne en ses

1. Πνευματιστής τελείος, άρίστος. 2. Έτεβάσθησαν έλάτρευται. 3. Παιδι-ήν ήλικίαν, άένουαν ήβην. 4. Έγπανίσσειται τά έν τοίς Μουσείοις των πόλεωv τούτων περιωζόμενα λείψανα του Παρθενάου. 5. Έράς θεωρίας, ήτοι πρεσβείας ώς τάς εις Δελφούς και Δήλον πεμπομένας τó πάλα. 6. Από των κακών δαιμόνων της νυκτός, του σκότους. 7. Έγπανίσσειται την παρά του Λυσάνδρου καταάφαισιν των τειχών των Αθηνών υπό τον ήχον των αυλών. 8. Μένου σταθερός έν σοί. 9. Είς την περί πάντων δυσπιστίαν μου. 10. Απερήγματο γνώμην. 11. Νά μένω ήσυχος. 12. Αρχηγέτια, επίθετον της Αθηνάς.

chefs-d'œuvre, j'aime mieux être le dernier dans ta maison que le premier ailleurs. Oui, je m'attacherai au stylobate de ton temple; j'oublierai toute discipline hormis la tienne; je me ferai stylite sur tes colonnes, ma cellule sera sur ton architrave. Chose plus difficile! pour toi, je me ferai, si je peux, intolérant, partial. Je n'aimerai que toi. Je vais apprendre ta langue, désapprendre le reste. Je serai injuste pour ce qui ne te touche pas;⁴ je me ferai le serviteur du dernier de tes fils.⁵ Les habitants actuels de la terre que tu donnas à Érechtée, je les exalterai, je les flatterai. J'essayerai d'aimer jusqu'^à leurs défauts; je me persuaderai, ô Hippias,⁶ qu'ils descendent des cavaliers qui célèbrent là-haut, sur le marbre de ta frise,⁷ leur fête éternelle. J'arracherai de mon cœur toute fibre qui n'est pas raison et art pur. Je cesserai d'aimer mes maladies, de me complaire⁸ en ma fièvre. Soutiens mon ferme propos, ô Salutaire;⁷ aide-moi, ô toi qui sauves!

«Que de difficultés, en effet, je prévois! que d'habitudes d'esprit j'aurai à changer! que de souvenirs charmants je devrai arracher de mon cœur! J'essayerai; mais je ne suis pas sûr de moi.⁸ Tard je t'ai connue, beauté parfaite. J'aurai des retours, des faiblesses. Une philosophie, perverse sans doute, m'a porté à croire que le bien et le mal, le plaisir et la douleur, le beau et le laid, la raison et la folie se transforment les uns dans les autres par des nuances aussi indiscernables que celles du cou de la colombe. Ne rien aimer, ne rien haïr absolument, devient alors une sagesse. Si une société, si une philosophie, si

1. Δὲν ἀφορᾷ εἰς αἶψὸν σ' ἐνδιαφέρει. 2. Θά γίνω θεράπων τοῦ ἐσχάτου τῶν ὀπαδῶν σου. 3. Καὶ αὐτὰ τὰ . . . 4. Ἄθηνᾶ ἱππία ἐπίθετον τῆς θεᾶς. 5. Ὑπανίσσεται τοῖς νέουσι "Ελληνας. Ὑπὲρ τοῦ διαζώματος τοῦ Παρθενῶνος ἀπεικονίζονται οἱ κατὰ τὴν ἑορτὴν τῶν Παναθηναίων συνοδεύοντες τὰς κληρῦρους νεανίσκοι. 6. Νὰ εὐχαριστώμην, νὰ χάρω. 7. Τὸν σταθερὸν λόγον, τὴν ἀπόφασίν μου, ὧ Ἄθηνᾶ σῴτειρα. 8. Δὲν ἔχω πεποιθήσει εἰς ἑμαυτόν.

une religion eût possédé la vérité absolue, cette société, cette philosophie, cette religion aurait vaincu les autres et vivrait seule à l'heure qu'il est. Tous ceux qui jusqu'ici ont cru avoir raison se sont trompés, nous le voyons clairement. Pouvons-nous sans folle outrecuidance¹ croire que l'avenir ne nous jugera pas comme nous jugeons le passé? Voilà les blasphèmes que me suggère mon esprit profondément gâté. Une littérature qui, comme la tienne, serait saine de tout point n'exciterait plus maintenant que l'ennui.

«Tu souris de ma naïveté. Oui, l'ennui... Nous sommes corrompus : qu'y faire ? J'irai plus loin,² déesse orthodoxe, je te dirai la dépravation intime de mon cœur. Raison et bon sens³ ne suffisent pas. Il y a de la poésie dans le Strymon glacé et dans l'ivresse du Thrace.⁴ Il viendra des siècles où tes disciples passeront pour les disciples de l'ennui. Le monde est plus grand que tu ne crois. Si tu avais vu les neiges du pôle et les mystères du ciel austral, ton front, ô déesse toujours calme, ne serait pas si serein; ta tête, plus large, embrasserait divers genres de beauté.

«Tu es vraie, pure, parfaite ; ton marbre n'a point de tache ; mais le temple d'Hagia-Sophia, qui est à Byzance, produit aussi un effet divin avec ses briques et son plâtras. Il est l'image de la voûte du ciel. Il croulera ; mais, si ta cella⁵ devait être assez large pour contenir une foule, elle croulerait aussi.

«Un immense fleuve d'oubli nous entraîne dans un gouffre sans nom. O abîme, tu es le Dieu unique. Les larmes de tous les peuples sont de vraies larmes ; les rêves de tous les sages renferment une part de vérité. Tout n'est ici-bas que symbole et que songe. Les dieux passent comme les

1. Οίησις, ἀλαζονεία. 2. Θέλω προβή περαιτέρω. 3. Ὁρθοδοξία. 4. Τοῦ Θρακῆς. 5. Ὁ σηκός σου.

hommes, et il ne serait pas bon qu'ils fussent éternels. La foi qu'on a eue ne doit jamais être une chaîne. On est quitte envers elle¹ quand on l'a soigneusement roulée dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts.»

MICHELET

HISTOIRE DE RÉVOLUTION FRANÇAISE

INTRODUCTION

LES LIBRES PENSEURS

Quand il y avait eu au Colisée² de Rome grande fête, grand carnage, quand le sable avait bu le sang, que les lions se couchaient repus, soûls³ de chair humaine, alors pour divertir le peuple, lui faire un peu oublier, on lui donnait⁴ une farce. On mettait un œuf dans la main d'un misérable esclave condamné aux bêtes, et on le jetait dans l'arène.⁵ S'il arrivait jusqu'au bout, si par bonheur il parvenait à porter son œuf jusque sur l'autel, il était sauvé... La distance n'était pas longue, mais qu'elle lui semblait longue!⁶ . . . Ces bêtes rassasiées, dormantes ou voulant bientôt dormir, ne laissaient pas de soulever,⁷ au petit

1. Ἀπέτισέ τις τὴν πρὸς αὐτὴν ὀφειλὴν του. 2. Τὸ Κολοσσαίου, ἀρχαίου τῆς Ρώμης ἀμφιθέατρον μέγα, ὅστις ἡ οἰκοδομὴ ἤρξατο ἐπὶ Οὐεσπασιανῶν καὶ ἐληξεν ἐπὶ Τίτῳ. 3. Κεκορισμένοι. 4. Παρίστειν πρὸς τέρψιν αὐτοῦ. 5. Εἰς τὴν παλαιστραν. 6. Πόσον τὴ ἐραίνετο μακρὸν! 7. Οὐχ ἤττω ἅμους ἀνήγειρον.

bruit du léger pas, leurs paupières appesanties, elles bâillaient effroyablement, et semblaient se demander s'il fallait quitter leur repos, pour cette ridicule proie . . . Lui, moitié mort¹ de frayeur, se faisait petit,² courbé, tout affaisé sur lui-même,³ comme pour rentrer dans la terre, il eût dit (s'il eût pu dire) : « Hélas ! hélas ! je suis si maigre ! lions, seigneurs lions, de grâce, laissez pa^{ca}isser ce squelette ; le repas n'est pas digne de vous . . . » Jamais bouffon, jamais mime, n'eut tel effet sur le peuple ; les contorsions bizarres, les convulsions de la peur jetaient⁴ tous les assistants dans les convulsions du rire ; on se tordait sur les bancs ;⁵ c'était une tempête effroyable de gaieté, un rugissement de joie.

Je suis obligé de dire, quoi qu'il en coûte,⁶ que ce spectacle s'est renouvelé vers la fin du moyen âge, lorsque le vieux principe,⁷ furieux de se voir mourir, crut qu'il aurait encore le temps⁸ de faire mourir la pensée humaine. On revit, comme au Colisée, de misérables esclaves⁹ porter à travers les bêtes, non rassasiées, non assoupies, mais furieuses, atroces, avides, le pauvre petit dépôt de la vérité proscrite,¹⁰ l'œuf fragile qui pouvait sauver le monde, s'il arrivait à l'autel..

D'autres riront . . . malheur à eux ! . . . Moi, je ne rirai jamais à la vue de ce spectacle . . . Cette farce, ces contorsions, pour donner le change aux monstres aboyants,¹¹ pour amuser ce peuple indigne, elles me percent de douleur . . . Ces esclaves que je vois passer là-bas sur l'arène sanglante, ce sont les rois de l'esprit, les bienfaiteurs du

1. Ἡμιθανής. 2. Συνεστέλλετο, συμμαζεύετο. 3. Καταπεπτωκός ἐπ' ἑαυτόν. 4. Ἐνίβαλλον. 5. Συνεστρέφοντο, ἐξεκαρδαίζοντο ἐπὶ τῶν ἐδωλίων. 6. Ὅτι καὶ ἂν συμβῆ, ἢ ἀντὶ πάσης θυσίας. 7. Τὴν παλαιὰν ἀρχὴν τῆς δεισιδαιμονίας. 8. Ὅτι ἠδύνατο εἶναι. 9. Τοὺς δούλους τῆς ἐλευθέρου διανοίας. 10. Τῆς προεγγραμμένης, ἀρωρισμένης ἀληθείας. 11. Διὰ τὰ ἐξαπατησῶσι τὰ ὑλακτοῦντα τέρατα (τὰ ἀνθρώπινα θελονότι).

genre humain . . . O mes pères, ô mes frères, Voltaire, Molière, Rabelais, amis chéris de ma pensée, est-ce donc vous que je reconnais, tremblants, souffreteux, ridicules, sous ce triste déguisement ? . . . Génies sublimes, chargés de porter le dépôt de Dieu, vous avez donc accepté, pour nous, ce difforme martyre, d'être les bouffons de la peur ?..

Avilis !¹ . . . oh ! non, jamais ! Du milieu de l'amphithéâtre, ils me disaient avec douceur : « Qu'importe que nous subissions la morsure des bêtes sauvagés, l'outrage des hommes cruels, pourvu que nous arrivions, pourvu que le cher trésor, mis en sûreté sur l'autel, soit repris par le genre humain² qu'il doit sauver tôt ou tard . . . Sais-tu bien quel est ce trésor ? La liberté, la justice, la vérité, la raison. » — / —

Quand on songe par quels degrés, quelles difficultés, quels obstacles, surgit toute grande pensée, on s'étonne moins de voir les humiliations, les bassesses, où peut descendre, pour la sauver, celui qui l'eut une fois . . . Qui nous donnera³ de pouvoir suivre, des profondeurs à la surface, l'ascension d'une pensée ? Qui dira les formes confuses, les mélanges, les retards funestes qu'elle subit pendant des siècles ? Combien, de l'instinct au rêve, à la rêverie, et de là au clair-obscur⁴ poétique, elle a lentement cheminé ! comme elle a erré longtemps entre les enfants et les simples, entre les poètes et les fols !⁵ . . . Et un matin cette folie s'est trouvée le bons sens de tous ! . . . Mais cela ne suffit pas. Tous pensent, personne n'ose dire . . . Pourquoi ? Le courage manque donc ? Oui, mais pourquoi manque-t-il ? Parce que la vérité trouvée n'est pas assez nette encore ; il faut qu'elle brille en sa lumière, pour

1. 'Εξημελισμένοι! 2. 'Αρκεί μόνον ὁ προσφιλὴς θησαυρὸς ν' ἀνακτηθῆ ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπινου γένους. 3. Τίς θὰ μᾶς κληρῆ, θὰ μᾶς ἐπισχρῆσῃ. 4. 'Αντιθέτως ἢ ἀαμείψους σκιᾶς καὶ φωτός. 5. Fol, ἐνίοτε ἀντι fou, ἔτι καὶ πρὸ συμφάνου.

qu'on se dévoue pour elle . . . Elle éclate¹ enfin lumineuse, dans un génie, et elle le rend héroïque, elle l'embrase² de dévouement, d'amour et de sacrifice . . . Il la place sur son cœur, et va à travers³ les lions . . .

De là, ce spectacle étrange que je voyais tout à l'heure,³ cette farce sublime et terrible . . . Voyez, voyez, comme il a peur, comme il passe, humble et tremblant, comme il se serre, il cache, il presse. ce je ne sais quoi qu'il porte . . . Ah ! ce n'est pas pour lui qu'il tremble . . . Peur glorieuse, peur héroïque ! Ne voyez-vous pas qu'il porte le salut du genre humain ? Une seule chose m'inquiète . . . Quel est donc le lieu de refuge où l'on va cacher ce dépôt ? quel autel assez sacré pour garder le sacré trésor ? Et quel dieu est assez dieu pour protéger ce qui n'est autre chose que la pensée de Dieu même ?

Grands hommes qui portez ce dépôt du salut, d'un embrassement si tendre,⁵ comme une mère son enfant, prenez garde, je vous supplie, prenez bien garde à l'asile auquel vous le confiez . . . Craignez les idoles humaines, évitez les dieux de chair ou de bois, qui loin de protéger les autres, ne peuvent se protéger . . .

Je vous vois tous, dès la fin du moyen âge, du XIII, au XVI. siècle, bâtir à l'envi,⁶ grandir ce sanctuaire de refuge : l'autel de la Royauté. Pour détrôner les idoles, vous érigez une idole . . . Vous lui offrez tout, l'or, la myrrhe . . . A elle,⁷ la douce sagesse ; à elle la tolérance, la liberté, la philosophie ; à elle la raison dernière⁸ des sociétés : le droit.

Comment cette divinité ne grandirait-elle pas ? Les plus

1. 'Εκλάμπει' 2. Τὸν διαπλέγει. 3. Διέρχεται. 4. "Ἄρτι, πρὸ μικροῦ. 5. Τοσοῦτον φιλοστόργως ἐνυγκλιζόμενοι αὐτό. 6. Οἰκοδομοῦντες φιλοτιμίως, ἐν ἀμίλλῃ. 7. Διαιρεῖται αὐτῇ (τῇ βασιλείᾳ) θυσιάζεται ὑπὲρ αὐτῆς. 8. Τὸν τελικὸν σκοπὸν, τὴν ὑπαρξίν τοῦ δικαίου, τὰ ἀδικιώματα, τὴν ἐλευθερίαν.

puissants esprits du monde, poursuivis,¹ chassés à mort, par le vieux principe implacable, travaillent à élever toujours plus haut leur asile ; ils voudraient le porter au ciel. De là, une suite de légendes,² de mythes, parés, amplifiés, par tous les efforts du génie : au XIII^e siècle, le saint roi,³ plus prêtre que le prêtre même, le roi chevalier⁴ au XVI^e, le bon roi dans Henri IV, le roi Dieu, Louis XIV.



1. Καταδιωκόμενα. 2. Μυθώδεις παραδόσεις. 3. 'Ο Ἅγιος βασιλεύς, ὁ ἐν ταῖς σταυροφορίαις ὑπὸ λαμοῦ ἀποθανών Λουδοβίκος ὁ Θ'. 4. 'Ο ἰππότης βασιλεύς Φραγκίσκος ὁ Α'.

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ

ΜΕΡΟΣ Β'. — ΠΟΙΗΣΙΣ

VICTOR HUGO

ORIENTALES

A'.

CANARIS¹

Lorsqu'un vaisseau vaincu dérive en pleine mer ;
Que ses voiles carrées

Pendant le long des mâts,² par les boulets de fer
Largement déchirées ;

Qu'on n'y voit que des morts, tombés de toutes parts,
Ancres, agrès,³ voilures,

Grands mâts rompus, traînant leurs cordages épars
Comme des chevelures ;

Que le vaisseau, couvert de fumée et de bruit,
Tourne ainsi qu'une roue ;

Qu'un flux et qu'un reflux d'hommes roule et s'enfuit
De la poupe à la proue ;

1. Ἡ ᾠδὴ αὕτη ἐγράφη τῷ 1828 πρὸς ἐξύμνησιν τοῦ θαλασσιῦ ἤρωος τοῦ ὑπὲρ ἀνεξαρτησίας ἀγώνος ἡμῶν Κ. Κανάρη. 2. Κρέμονται ἐπὶ τοὺς ἰστούς ἢ ἐπὶ τῶν ἰστών καὶ οὐχὶ κεραίων. 3. Ἐξαρτήματα, σχοινία.

Lorsqu'à la voix des chefs nul soldat ne répond :¹

Que la mer monte et gronde ;

Que les canons éteints nagent dans l'entrepont,

S'entre-choquant dans l'onde ;²

Qu'on voit le lourd colosse ouvrir au flot marin

Sa blessure béante,

Et saigner,³ à travers son armure d'airain,

La galère géante ;

Qu'elle vogue au hasard, comme un corps palpitant,

La carène⁴ entr'ouverte,

Comme un grand poisson mort, dont le ventre flottant

Argente l'onde verte ;

Alors, gloire au vainqueur ! Son ancre noir s'abat

Sur la nef⁵ qu'il foudroie :

Tel⁶ un aigle puissant pose, après le combat,

Son ongle sur sa proie !

Puis, il pend au grand mât, comme au front d'une tour,

Son drapeau que l'air ronge,

Et dont le reflet d'or dans l'onde tour à tour⁷

S'élargit et s'allonge.

Et c'est alors qu'on voit les peuples étaler

Les couleurs les plus fières,

Et la pourpre, et l'argent, et l'azur onduler

Aux plis de leurs bannières.

1. Δεν ύπακούει πλέον. 2. Συγκρούμενα ἐντός τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπὶ τοῦ πλοίου. 3. Αἰμάσσοντα ἐκ τοῦ χυθέντος αἵματος τοῦ φανευθέντος πληρώματος. 4. Ἐχουσαν [τὴν τριήρη] τὸ σκάφος διεργός. 5. Σκάφος, καὺς ποιητικῶς. 6. Τοιοῦτος, οὕτω. 7. Ἀλληλοδιαδόχως.

Dans ce riche appareil leur orgueil insensé
 Se flatte et se repose,
 Comme si le flot noir,¹ par le flot effacé,
 En gardait quelque chose !²

Malte arborait sa croix ;³ Venise, peuple-roi,
 Sur ses poupes mouvantes,
 L'héraldique⁴ lion qui fait rugir d'effroi
 Les lionnes vivantes.

Le pavillon de Nâple est éclatant dans l'air,
 Et quand il se déploie
 On croit voir ordoyer de la poupe à la mer
 Un flot d'or et de soie.

Espagne peint aux plis des drapeaux voltigeant
 Sur ses flottes avares
 Léon aux lions d'or, Castille aux tours d'argent,
 Les chaines de Navarres.⁵

Rome a les clefs ;⁶ Milan, l'enfant qui hurle encor
 Dans les dents de la guivre ;⁷
 Et les vaisseaux de France ont des fleurs de lis⁸ d'or
 Sur leurs robes de cuivre.

Stamboul⁹ la Turque autour du croissant abhorré
 Suspend trois blanches queues ;¹⁰
 L'Amérique enfin libre étale un ciel doré
 Semé d'étoiles bleues.

L'Autriche a l'aigle étrange, aux ailerons dressés.
 Qui, brillant sur la moire,¹¹
 Vers les deux bouts du monde à la fois menacés
 Tourne une tête noire,

1. Ἡ θάλασσα. 2. Διετῆρει κανὲν ἴχνος τούτου. 3. Τὸν ἐν τῇ σημαίᾳ αὐτῆς σταυρὸν. 4. Σηματογραφικὸς. 5. Ἐπαρχία Ἰσπανικαί. 6. Ἡ σημαία τοῦ Πάπα φέρει τὰς κλεῖς τοῦ ἁγίου Πέτρου. 7. Ἐπὶ τῶν θυρεῶν τῶν παρασῆμων ὄφεις. 8. Τὰ κρῖνα τοῦ οἰκισμοῦ τῶν Βουρβῶνων. 9. Κατὰ παραφθοράν Τουρκικὴν ἀντὶ Κωνσταντινούπολις. 10. Τρεῖς λευκαὶς οὐρές, τὰ σύμβολα τῶν πατωσάδων. 11. Ὑφασμα.

L'autre aigle au double front, qui des czars suit les lois,¹
 Son antique adversaire,
 Comme elle regardant deux mondes à la fois,
 En tient un dans sa serre.

L'Angleterre en triomphe impose aux flots amers
 Sa splendide oriflamme,
 Si riche qu'on prendrait son reflet dans les mers
 Pour l'ombre d'une flamme.²

C'est ainsi que les rois font aux mâts des vaisseaux
 Flotter leurs armoiries,
 Et condamnent les nefes conquises sur les eaux
 A changer de patries.

Ils traînent dans leurs rangs ces voiles³ dont le sort
 Trompa les destinées,
 Tout fiers de voir rentrer plus nombreuses au port
 Leurs flottes blasonnées.⁴

Aux navires captifs toujours ils appendront
 Leurs drapeaux de victoire,
 Afin que le vaincu porte écrite à son front
 Sa honte avec leur gloire !

Mais le bon Canaris, dont un ardent sillon⁵
 Suit la barque hardie,
 Sur les vaisseaux qu'il prend, comme son pavillon,
 Arbore l'incendie !⁶



1. Ἰπτακούει εἰς τοὺς Τσάρους, ἦται αὐτοκράτορας τῆς Ρωσσίας. 2. Ἐρυθρὰν σημαίαν. 3. Μετανωμικῶς τὰ ἱστία ἀντὶ τῶν πλοίων. 4. Τοὺς σημαιοστολίστους ἢ σηματοστολίστους στόλους των. 5. Φλογώδεις σειρά. 6. Ἐπὶ τῶν συλληρθέντων πλοίων ὕψῃ τὴν πυρκαϊάν ὡς σημαίαν του.

B.

L'ENFANT

Les Turcs ont passé là : tout est ruine et deuil,
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,

Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois

Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert : mais non, seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,

Courbait sa tête humiliée.

Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui

Dans le grand ravage oubliée.¹

— Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus

Comme² le ciel et comme l'onde,

Pour que dans leur azur, de larmes orange,³

Passe le vif éclair de la joie et des jeux,

Pour relever la tête blonde,

Que veux-tu ? bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener

En boucles sur ta blanche épaule

Ces cheveux qui du fer n'ont pas subi l'affront,⁴

Et qui pleurent épars autour de ton beau front,

Comme les feuilles sur le saule ?

1. Ασημνηθέν εν τῇ πανολεθρία. 2. Ἐπειὸς εἶναι ὡς. 3. Καλυπτόμενον ἐκ θακρούων. 4. Δὲν ἐβρίσθησαν ὑπὸ τοῦ σιδήρου, δηλ. δὲν ἐκόπησαν εἰσέτι.

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
 Est-ce d'avoir ce lis,¹ bleu comme tes yeux bleus,
 Qui d'Iran² borde le puit sombre ?
 Ou le fruit du tuba,³ de cet arbre si grand
 Qu'un cheval au galop met⁴ toujours en courant
 Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
 Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois ?
 Plus éclatant que les tymbales ?
 Que veux-tu ? fleur, beau fruit ou l'oiseau merveilleux ?
 — Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
 Je veux de la poudre et des balles.

 BALLADES

 LA GRAND' MÈRE

«Dors-tu ? . . . réveille-toi, mère de notre mère !
 D'ordinaire⁵ en dormant ta bouche remuait ;
 Car ton sommeil souvent ressemble à la prière.
 Mais, ce soir, on dirait la madone de pierre ;⁶
 Ta lèvre est immobile et ton souffle est muet.

«Pourquoi courber ton front plus bas que de coutume ?
 Quel mal avons-nous fait, pour ne plus nous chérir ?
 Vois, la lampe pâlit, l'âtre⁸ scintille et fume ;
 Si tu ne parles pas, le feu qui se consume,
 Et la lampe, et nous deux, nous allons tous mourir !

1. Θέλεις νά σοι δώσω τὸ κρίνον τοῦτο; 2. Λέξεις περικὴ ὀηλοῦσα τὴν Περσίαν. 3. Δένδρον τοῦ παραδείσου τοῦ Μωάμεθ. 4. Δαπανᾷ. 5. Συνίθως. 6. Ἐγκύβητος τῆς Θεοτόκου. 7. Ὄστε νά μὴ μᾶς ἀγαπήσῃ πλέον; 8. Ἡ ἐστία.

«Tu nous trouveras morts près de la lampe éteinte.
Alors, que diras-tu quand tu t'éveilleras ?
Tes enfants à leur tour seront sourds à la plainte.¹
Pour nous rendre la vie, en invoquant ta sainte,
Il faudrait bien longtemps nous serrer dans tes bras !

«Donne-nous donc tes mains dans nos mains réchauffées
Chante-nous quelque chant de pauvre troubadour.²
Dis-nous ces chevaliers qui, servis par les fées,
Pour bouquets à leur dame apportaient des trophées,
Et dont le cri de guerre était un nom d'amour.

«Dis-nous quel divin signe est funeste aux fantômes ;
Quel ermite dans l'air vit Lucifer³ volant ;
Quel rubis étincelle au front du roi des Gnômes ;⁴
Et si le noir démon craint plus, dans ses royaumes,
Les psames de Turpin⁵ que le fer de Roland.⁶

«Ou montre-nous ta Bible et les belles images,
Le ciel d'or, les saints bleus, les saintes à genoux,
L'enfant-Jésus, la crèche, et le bœuf, et les mages ;
Fais-nous lire du doigt, dans le milieu des pages,
Un peu de ce latin, qui parle à Dieu de nous.

«Mère ! . . . Hélas ! par degrés s'affaïsse⁷ la lumière,
L'ombre joyeuse danse autour du noir foyer,
Les esprits⁸ vont peut-être entrer dans la chaumière . . .
Oh ! sors de ton sommeil, interromps ta prière ;
Tois qui nous rassurais, veux-tu nous effrayer ?

1. Εἰς τὸ παράπονον, εἰς τὸν κλαυθμὸν σου. 2. Troubadour ἐκαλοῦντο οἱ τῶν μέσων αἰώνων ἀοιδοὶ ἢ ῥαψωδοὶ τῆς μεσημερινῆς Γαλλίας. 3. Τὸν Ἐωσφόρον. 4. Εἶδος δαιμονίου φρουροῦντος τοὺς θησαυροὺς. 5. Τοῦς φαλμοὺς τοῦ Τουρπίνου. Οὗτος ἦν ἀρχιεπίσκοπος Ρουομάγου [Rouen] Ἀγκμάσας κατὰ τὸν Η' αἰῶνα. Εἰς τοῦτον ἀποδίδονται ἐσφαλμένως τὰ χρονικά τοῦ Καρλομάγου De vita et gestis Caroli Magni. 6. Περιβόητος πολεμιστὴς Ἀγκμάσας ἐπὶ Καρόλου τοῦ Μεγάλου. Τὰ δημοτικὰ ῥήματα τοῦ μεσαιῶνος, ἰδίᾳ ὁ Ἰταλὸς Ἀρίστος παρεστῆσαν αὐτῶν ὡς τὸν Ἀχιλλεὺς τῶν ἰπποτῶν. Καταπίπτει, ταπεινοῦται. 7. Τὰ πνεύματα, τὰ δαιμόνια φαντάσματα

« Dieu ! que tes bras sont froids ! rouvre les yeux. .Naguère
 Tu nous parlais d'un monde où nous mènent nos pas,¹
 Et de ciel, et de tombe, et de vie éphémère,
 Tu parlais de la mort ; . . . dis-nous, ô notre mère !
 Qu'est-ce donc que la mort ?... Tu ne nous réponds pas ! »

Leur gémissante voix longtemps se plaignit seule.
 La jeune aube² parut sans réveiller l'aïeule.
 La cloche frappa l'air de ses funèbres coups ;
 Et, le soir un passant, par la porte entr'ouverte
 Vit, devant le saint livre et la couche déserte,³
 Les deux petits-enfants qui priaient à genoux.

LECONTE DE LISLE

POEMES ANTIQUES

A'.

LE RÉVEIL D'HÉLIOS

Le jeune homme divin,⁴ nourrisson de Délos,
 Dans sa khlamyde d'or quitte l'azur des flots ;
 De leurs baisers d'argent son épaule étincelle
 Et sur ses pieds légers l'onde amère ruisselle.
 A l'essieu plein de force il attache soudain
 La roue à jantes d'or,⁵ à sept rayons d'airain.
 Les moyeux sont d'argent,⁶ aussi bien que le siège.
 Le Dieu soumet au joug quatre étalons de neige⁷

1. Πρὸς ἢ ἀρουσι ἡμᾶς τὰ βήματα ἡμῶν, θηλ. τὴν αἰώνιον ζωὴν. 2. Ἡ αὐγὴ τῆς ἐπισόδου.
 3. Τὴν ἔρημον, τὴν ἐγκαταλειφθεῖσαν κλίνην. 4. Ὁ θεῖος νεανίας ὁ Τὸν χρυσάμπυγα τροχόν.
 6. « Πλήμναι ὁ ἀργυρεὶ εἰσιν, ἵνα καθ' Ὀμηρον εἴπωμεν. 7. Χιονολεύκου.

Qui, rebelles au frein, mais au timon liés,
 Hérissés, écumants, sur leurs jarrets ployés,
 Hônnissent vers les cieus, de leurs naseaux splendides.
 Mais, du quadruple effort¹ de ses rênes solides,
 Le fils d'Hypériôn courbe leurs cols nerveux ;
 Et le vent de la mer agite ses cheveux,
 Et Sélénè pâlit,² et les Heures divines
 Font descendre l'Aurore³ aux lointaines collines.
 Le Dieu s'écrie ! Il part, et, dans l'ampleur du ciel,
 Il pousse, étincelant, le quadrigé⁴ immortel.
 L'air sonore s'emplit de flamme et d'harmonie.
 L'Océan qui palpite en sa plainte infinie
 Pour saluer Hélios murmure un chant plus doux ;
 Et, semblable à la vierge en face de l'époux
 La Terre, au bord brumeux des ondes apaisées,
 S'éveille en rougissant sur son lit de rosées.

B.

L'ENFANCE D'HÉRACLÈS

Oriôn,⁵ tout couvert de la neige du pôle,
 Auprès du Chien⁶ sanglant montrait sa rude épaule ;
 L'onde silencieuse au loin se défilait.
 Alkmène ayant lavé ses fils, gorgés de lait,⁷
 En un creux bouclier à la bordure haute,
 Héroïque berceau, les coucha côte à côte,

1. Διὰ τῆς τετραπλῆς δυνάμεως. 2. Ἡ δὲ Σελήνη ἡλιχιά. 3. Τὴν Ἥώ, τὴν Αὐγάν. 4. Τίθριπ-
 πον. 5. Ὁ λαμπρότατος τῶν ἀστερισμῶν συρριμενοῦ εἰς 78 ἀστέρων. 6. Ἑτερος ἀστερισμός.
 7. Κεκορημένους γάλακτος.

Et, souriant leur dit : — Dormez, mes bien-aimés ;
 Beaux et pleins de santé, mes chers petits, dormez.
 Que la Nuit bienveillante et les Heures divines
 Charment d'un rêve d'or vos âmes enfantines ! —
 Elle dit, caressa d'une légère main
 L'un et l'autre enlacés dans leur couche d'airain,
 Et la fit osciller, baisant leurs frais visages,
 Et conjurant¹ pour eux les sinistres présages.
 Alors, le doux Sommeil, en effleurant² leurs yeux,
 Les berça,³ d'un repos innocent et joyeux.
 Ceinte d'astres,⁴ la Nuit, au milieu de sa course,
 Vers l'occident plus noir poussait le char de l'Ourse.⁵
 Tout se taisait, les monts, les villes et les bois,
 Les cris du misérable et le souci des rois.
 Les Dieux dormaient, rêvant l'odeur des sacrifices ;
 Mais veillant seule, Héra, féconde en artifices,⁶
 Suscita deux dragons écaillés, deux serpents
 Horribles, aux replis azurés et rampants,
 Qui devaient étouffer, messagers de sa haine,
 Dans son berceau guerrier l'Enfant de la Thébaine.

Ils franchissent le seuil et son double pilier,
 Et dardent leur œil glauque au font du bouclier.
 Iphiclès,⁷ en sursaut,⁸ à l'aspect des deux bêtes,
 De la langue qui siffle et des dents toutes prêtes,
 Tremble, et son jeune cœur se glace, et, pâlisant,
 Dans sa terreur soudaine il jette un cri perçant,
 Se débat, et veut fuir le danger qui le presse ;
 Mais Héraklès, debout, dans ses langes se dresse,⁹
 S'attache aux deux serpents, rive à leurs cous visqueux

1. Ἐξαρτίσσομαι, ἀπευχόμενοι. 2. Ἐφαπτόμενος. 3. Τὰ ἀπενοίμμεν. 4. Ἐξασμένη, κτλ. ἀστερόεσσα νύξ. 5. Ἡ Ἄρκτος, ἀστερισμός. 6. Ἡ πολυμήχανος Ἥρα. 7. Ἰφικλῆς, ὁ ἀδελφὸς τοῦ Ἡρακλῆους. 8. Ἀρπυιηθεῖς ἔντρομος. 9. Ὁρθοῦται ἐν τοῖς σπαργάνοις.

Ses doigts divins, et fait, en jouant avec eux,
 Leurs globes¹ élargis sous l'étreinte subite
 Jaillir coume une braise au delà de l'orbite.²
 Ils fouettent en vain l'air,³ musculeux et gonflés,
 L'Enfant sacré les tient, les secoue étranglés,
 Et rit en les voyant, pleins de rage et de bave,
 Se torde⁴ tout autour du bouclier concave.
 Puis, il les jette morts le long des marbres blancs,⁵
 Et croise pour dormir ses petits bras sanglants.
 Dors, justicier futur, dompteur des anciens crimes,
 Dans l'attente et l'orgueil de tes faits magnanimes;
 Toi que les pins d'Éta verront, bûcher sacré,⁶
 La chair vive, et l'esprit par l'angoisse épuré,
 Laisser, pour être un Dieu, sur la cime enflammée,
 Ta cendre et ta massue et la peau de Némée!



LAMARTINE

A'.

HOMÈRE

Homère ! à ce grand nom, du Pinde à l'Hellespont,
 Les airs, les cieux, les flots, la terre, tout répond.
 Monument d'un autre âge et d'une autre nature,
 Homme, l'homme n'a plus de mot qui te mesure !⁷
 Son incrédule orgueil s'est lassé d'admirer,
 Et, dans son impuissance à te rien comparer,
 Il te confond de loin avec ces fables même,

1. Τους βολβοὺς τῶν ὀφθαλμῶν τῶν. 2. Νὰ σπῶθηροβολήσωσι ὡς ἀνθρακες ἐκτὸς τῆς κόγχης τῶν. 3. Μάτην μασιζοῦσι τὸν ἀέρα, ὁπλ. μάτην ταράσσονται καὶ ἀσπείρουσι. 4. Σπαθίζουτας. 5. Ἐκτάσθην ἐπὶ τῶν λευκῶν μαρμάρων. 6. Σχηματισθεῖσαι εἰς πυρᾶν ἐπὶ τῆς ὁποίας ἐκάη ἑκουσίως ὁ Ἡρακλῆς, ἐνδύθει τὸν φαρμακερὸν χιτῶνα ὃν εἶχε πέμφει αὐτῷ ἡ Διὸνείριρα ζήλο- τυπούσα. 7. Δὲν ἔχει πλέον λέξιν ὁ ἄνθρωπος ἵνα ἐκφράσῃ τὴ μεγαλειὸν σου.

Nuages du passé qui couvrent ton poème.¹
 Cependant tu fus homme, on le sent à tes pleurs ;
 Un dieu n'eût pas si bien fait gémir nos douleurs !
 Il faut que l'immortel qui touche ainsi notre âme
 Ait sucé la pitié² dans le lait d'une femme.
 Mais dans ces premiers jours, où d'un limon moins vieux
 La nature enfantait des monstres ou des dieux,
 Le ciel t'avait créé, dans sa magnificence,
 Comme un autre Océan, profond, sans rive, immense ;
 Sympathique miroir qui, dans son sein flottant,
 Sans altérer l'azur de son flot inconstant,
 Réfléchit tour à tour les grâces de ses rives,
 Les bergers poursuivant les nymphes fugitives,
 L'astre qui dort au ciel, le mât brisé qui fuit,
 Le vol de la tempête aux ailes de la nuit,³
 Ou les traits serpentants de la foudre qui gronde,
 Rasant sa verte écume et s'éteignant dans l'onde !

Cependant l'univers, de tes traces rempli,
 T'accueillit comme un dieu . . . par l'insulte et l'oubli !
 On dit que, sur ces bords où règne ta mémoire,
 Une lyre à la main, tu mendiais⁴ ta gloire ! . . .
 Ta gloire ! Ah ! qu'ai-je dit ? Ce céleste flambeau
 Ne fut aussi pour toi que l'astre du tombeau !⁵
 Tes rivaux, triomphant des malheurs de ta vie,
 Plaçant entre elle et toi les ombres de l'envie,
 Disputèrent encore à ton dernier regard
 L'éclat de ce soleil qui se lève si tard.⁶
 La pierre du cercueil ne sut pas t'en défendre ;
 Et, de ces vils serpents qui rongèrent ta cendre,

1. Ἰγκρίσασθαι τὴν θεωρίαν τῶν μὴ πιστευόντων εἰς τὴν ὑπαρξίαν τοῦ Ὀυδάρου, ὡς ὁ Οὐδάρου κτλ. 2. Ἐθῆλασθαι, ἐποτίσθαι τὸ ἔλλειος ὅπερ ἰακχοῦ ἐκφράσσει τὰ ἐπη. 3. Τὴν πτῆσιν τῆς συκοπιτέρου (δηλ. τῆς ζοφεράς) θυέλλης. 4. Δηλιάδῃ ὡς τοῖς ὑβρισθέντων καὶ λητμονθέντων θεοῖς τῶν ἀρχαίων. 5. Ἐβριμωσθήσεται. 6. Ἀστὴρ τοῦ τῆρου, δηλ. ἀνιέται μετὰ τὸν θάνατόν σου. 7. Ἀνατέλλει, ἐρχεται τόσο βραδύως.

Sont nés, pour dévorer les restes d'un grand nom,
 Pour souiller la vertu d'un éternel poison,
 Ces insectes impurs, ces ténébreux reptiles,
 Héritiers de la honte et du nom des Zoïles,¹
 Qui, pareils à ces vers par la tombe nourris,
 S'acharnent sur la gloire² et vivent de mépris !

C'est la loi du destin, c'est le sort de toute âge :
 Tant qu'il brille ici-bas, tout astre a son nuage.
 Le bruit d'un nom fameux, de trop près entendu,
 Ressemble aux sons heurtés de l'airain suspendu³
 Qui, répandant sa voix dans les airs qu'il éveille,
 Ebranle tout le temple et tourmente l'oreille ;
 Mais qui, vibrant de loin, et d'échos en échos
 Roulant ses sons éteints dans les bois, sur les flots,
 Comme un céleste accent, dans la vague soupire,
 Dans l'oreille attentive avec mollesse expire,⁴
 Attendrit la pensée, élève l'âme aux cieux,
 De ses accords sacrés charme l'homme pieux,
 Et, tandis que le son lentement s'évapore,
 Au bruit qu'il n'entend plus le fait rêver encore.

1. Ζωΐλος, ὁ ἐπικληθεὶς Ὀμηρομάστιξ, κριτικὸς καὶ γραμματικὸς ἐξ Ἐπίρου, ἐπικρινὰς μετὰ ἀριμύτητος τὸν Ὀμηρον. Κ' ἐνταῦθα πάλιν τοὺς περὶ τοῦ Ὀμήρου αἰνισσεται. 2. Μάχρονται λυσσάλοι κατά τῆς ἀξίης. 3. Ὁμοιάζει πρὸς τοὺς συμφορομένους ἄχρους, τὴν κακοφωνίαν, τοῦ κώδωνος. 4. Ἐν ἀβρότητι, ἡδέως.

B'.

MORT DE SOCRATE

Était-ce de la mort la pâle majesté,
Ou le premier rayon de l'immortalité ?
Mais son front rayonnant d'une beauté sublime
Brillait comme l'aurore aux sommets de Didyme,¹
Et nos yeux, qui cherchaient à saisir son adieu,
Se détournaient de crainte et croyaient voir un Dieu !
Quelquefois l'œil au ciel il rêvait en silence :
Puis déroulant les flots de sa sainte éloquence,
Comme un homme enivré du doux jus du raisin,
Brisant cent fois le fil de ses discours sans fin,
Ou comme Orphée errant dans les demeures sombres,²
En mots entrecoupés il parlait à des ombres !

« Courbez-vous, disait-il, cyprès d'Académus !³
Courbez-vous, et pleurez, vous ne le verrez plus !
Que la vague, en frappant le marbre du Pirée,
Jette avec son écume une voix éplorée !⁴
Les dieux l'ont rappelé ! ne le savez-vous pas ?
Mais ses amis en deuil, où portent-ils leurs pas ? . . .
Voilà Platon, Cébès, ses enfants et sa femme !
Voilà son cher Phédon, cet enfant de son âme !
Ils vont d'un pas furtif, aux lueurs de Phébé,⁵
Pleurer sur un cercueil aux regards dérobé,⁶
Et penchés sur mon urne, ils paraissent attendre
Que la voix qu'ils aimaient sorte encor de ma cendre.
Oui, je vais vous parler, amis, comme autrefois,
Quand penchés sur mon lit vous aspiriez ma voix !⁷ . . .

1. Δίδυμον, ἕως τῆς μικρᾶς Μυτίας. 2. Ἐν τῷ Ἄσ. 3. Ἦρωσ, ἐφ' οὗ ἔλαβε τὸ ὄνομα ὁ περὶ τὰς Ἀθήνας κήπος ἐν ᾧ ἐδίδασκεν ὁ Πλάτων. 4. Κλαυθμηράν. 5. Τῆς Φοίβης, δηλ. τῆς Σελήνης. 6. Κεκρυμμένον ἀπὸ τὰ. 7. Ἀπλήστως ἤκούετε τῆς φωνῆς μου.

Mais que ce temps est loin ! et qu'une courte absence
 Entre eux et moi, grands dieux, a jeté de distance !⁴
 Vous qui cherchez si loin la trace de mes pas,
 Levez les yeux, voyez ! . . . Ils ne m'entendent pas !
 Pourquoi ce deuil ? Pourquoi ces pleurs dont tu t'inondes.
 Épargne au moins, Myrto,² tes longues tresses blondes,³
 Tourne vers moi tes yeux de larmes essuyés :
 Myrto, Platon, Cébès, amis ! . . . si vous saviez ! . . .

« Oracles, taisez-vous ! tombez, voix du Portique !⁴
 Fuyez, vaines lueurs de la sagesse antique,
 Nuages colorés d'une fausse clarté,
 Évanouissez-vous devant la vérité !⁵
 D'un hymen ineffable elle est prête d'éclorre ;
 Attendez . . . Un, deux, trois . . . quatre siècles encore,
 Et ses rayons divins qui partent des déserts
 D'un éclat immortel rempliront l'univers !⁶
 Et vous ombres de Dieu qui nous voilez sa face,
 Fantômes imposteurs qu'on adore à sa place,
 Dieux de chair et de sang, dieux vivants, dieux mortels,
 Vices déifiés sur d'immondes autels,
 Mercure aux ailes d'or, déesse de Cythère ;⁷
 Qu'adorent impunis⁸ le vol et l'adultère ;
 Vous tous, grands et petits, race de Jupiter,⁹
 Qui peuplez, qui souillez les eaux, la terre et l'air,
 Encore un peu de temps, et votre auguste foule,
 Roulant avec l'erreur de l'Olympe qui croule
 Fera place¹⁰ au Dieu saint, unique, universel,
 Le seul Dieu que j'adore et qui n'a point d'autel ! . . .

1. Πόσον ἀπεμάκρυνεν ἡμᾶς ἀλλήλων. 2. Ἡ Μυρτώ, δευτέρα γυνή τοῦ Σωκράτου. 3. Φείδου τῶν μακρῶν βοστρυχῶν τῆς ξανθοῦς κόμης σου, ἤλ. μὴ τίλλῃς αὐτήν. 4. Ἡ Ποικίλη Στοά ἐν Ἀθῆναις. 5. Τῆς τοῦ Εὐαγγελίου. 6. Αἱ θεαὶ ἀκτίνας τῆς χριστιανικῆς ἀληθείας πληροῦσαι ἃς ἀθανάτου λάμπει τὸ σύμπαν. 7. Θεὰ τῶν Κυθέρων, Κυθήρια Ἀρροδίτη. 8. Θεοὶ οὓς ἡ κλοπὴ καὶ ἡ μοιχία λατρεύουσι ἀτιμωρηταί. 9. Τοῦ Διὸς. 10. Θὰ ὑποχωρήσῃ.

LE DERNIER CHANT DU PÉLERINAGE D'HAROLD¹

INVOCATION POUR LES GRECS

Le soleil, se plongeant sous les monts de l'Attique,
 Prolonge sur Phylé l'ombre du Pentélique.²
 Appuyé sur le tronc de l'arbre de Daphné,³
 De chefs et de soldats Harold environné,
 Comme un fils revenu des rives étrangères
 Qui partage au retour ses présents à ses frères
 Leur montre de la main, sur la poussière épars
 Ces faisceaux éclatants de lances, de poignards,
 Ces monceaux de boulets qui sillonnent la terre,
 Ces chars retentissants qui roulent le tonnerre,⁴
 L'or qui paye le sang,⁵ le fer qui ravit l'or.
 Les chefs à leurs soldats partagent ce trésor ;
 Le féroce Albanais, l'Épirote au front chauve,
 L'Étolien couvert d'une saie au poil fauve,⁶
 Les dauphins de Parga,⁷ ces hardis matelots
 Qui jamais de leur sang ne teignent que les flots,
 Le laboureur armé des vallons de Phocide,
 Le nomade pasteur des fiers coursiers d'Élide,
 Aux sons de la trompette, aux accents du tambour,
 Sous leurs drapeaux bénits défilent⁸ tour à tour,
 Déroulent les faisceaux, et, parés de leurs armes,
 Leur promettent du sang⁹ en les baignant de larmes.

1. Child Harold φανταστικόν πρόσωπον ποιήματος τοῦ Αἰδούου Βύρωνος, ἐν ᾧ ὁ ποιητὴς ἀφηγῆται τὰς ἐτυπώσεις τῆς εἰς Πορτογαλίαν, Ἑλλάδα καὶ Ἀνατολὴν περιηγήσεως αὐτοῦ. Ὁ Αἰμαρκτίνος συμπλήρωσε τὸ ποίημα τοῦτο παίητας τὸ τελευταῖον τοῦ ἔτους. 2. Ποιητικὴ ἀδείξι λέγει ὁ ποιητὴς, ὅτι ἡ σκιὰ τοῦ Πεντελικοῦ ἐξετείνετο μέχρι τῆς Φυλῆς. 3. Ἐπὶ Δάφνης. 4. Τὰ τηλεβόλα. 5. Τὰ λύτρα. 6. Κάπακον ὑπόπυρρον. 7. Τὰ δελφίνα τῆς Πάργας, δηλ. οἱ ναῦται αὐτῆς. 8. Παρελαύνουσιν. 9. Δηλ. νὰ φονεύσουν ἐχθρούς.

Leur cœur voit dans Harold un être plus qu'humain,
 Qui, le soc, le trident, ou l'olive à la main,
 Venait, comme les dieux, entouré de mystère,
 Porter un nouveau culte ou des lois à la terre.
 Mais Harold, imposant silence à leurs transports ;¹
 « Je ne suis qu'un barbare, étranger sur vos bords,
 Fils d'un soleil moins pur et de moins nobles pères,
 Indigne, ô fils d'Hellé, de vous nommer mes frères,
 Vous dont le monde entier, en comptant les aïeux,
 Ne nomme que des rois, des héros ou des dieux !
 Mais, partout où le temps fait luire leur mémoire,
 Où le cœur d'un mortel palpite au nom de gloire,
 Où la sainte pitié penche pour le malheur,
 La Grèce compte un fils, et ses fils un vengeur ! . . .
 Je ne viens point ici, par de vaines images,
 Dans vos seins frémissants² réveiller vos courages :
 Un seul cri vous restait, et vous l'avez jeté.
 Votre langue n'a plus qu'un seul mot . . . Liberté !
 Et que dire aux enfants ou de Sparte ou d'Athènes ?
 Ce ciel, ces monts, ces flots, voil à vos Démosthènes !³
 Partout où l'œil se porte, où s'impriment les pas,
 Le sol sacré raconte un triomphe, un trépas ;
 De Leuctre à Marathon, tout répond, tout vous crie :
 « Vengeance ! liberté ! gloire ! vertu ! patrie ! »
 Ces voix, que les tyrans ne peuvent étouffer,
 Ne vous demandent pas des discours, mais du fer,
 Le voilà : prenez donc ! armez-vous ! que la terre
 Du sang de ses bourreaux enfin se désaltère !⁴
 Si le glaive jamais tremblait dans votre main,
 Souvenez-vous d'hier, et songez à demain !⁵

1. Καταστέλλων την κυκλοφορίαν, τὸν ἐνθουσιασμόν αὐτῶν. 2. Τὰ φρυάττοντα στήθη ἡμῶν.
 3. Οἱ ῥήτορες ἡμῶν ἵνα προτρέψωμεν ὑμᾶς πρὸς δόξαν. 4. Ἄς πῆρ τέλος ἢ γῆ τὸ αἶμα τῶν
 δημίῶν τος. 5. Ἐνθυμούμενοι τὸ παρελθὸν φροντίσατε διὰ τὸ μέλλον.

Pour confondre le lâche et raffermir les braves
 Le seul bruit de leurs fers suffit à des esclaves !¹
 Moi, pour prix du trésor que je viens vous offrir
 Je ne demande rien, que le droit de mourir,
 De verser avec vous sur les champs du carnage
 Un sang bouillant de gloire et digne de notre âge,
 Et de voir, en mourant, mon génie adopté
 Par les fils de la Grèce et de la Liberté !
 Oui, pourvu qu'en tombant pour votre sainte cause
 Je réponde à l'exil par une apothéose ;
 Que sur les fondements d'un nouveau Parthénon
 La gloire d'une larme arrose un jour mon nom,
 Et que de l'Occident ma grande ombre exilée
 S'élève² dans vos cœurs un brillant mausolée,
 C'est assez !³ Le martyre est le sort le plus beau,
 Quand la liberté plane au-dessus du tombeau.»

Le canon gronde au loin, dans les vallons d'Alphée,
 Sur les flots de Léπante et les flancs de Riphée :
 Au signal des combats qu'il entend retentir,
 Tout Hellène est soldat, tout soldat est martyr.
 Harold vole à ce bruit, comme l'aigle à la foudre.
 Le voyez-vous, perçant ces nuages de poudre,
 Abandonner le mors à son fougueux coursier,
 Dans des sillons de feu, sous des voûtes d'acier,
 S'élançer, des héros étonner le courage,
 S'enivrer de la mort et sourire au carnage,
 Tandis qu'autour de lui, par la foudre emportés,
 Des membres palpitants pleuvent⁴ de tous côtés ?
 Au sifflement du plomb,⁵ au fracas de la bombe
 Qui creuse un sol fumant, rebondit et retombe,

1. Μόνος ὁ κρείττος τῶν ἄλλων αὐτῶν ἀρκεῖ ἵνα ἐξοικήσῃ τοὺς δούλους. 2. Ἐγείρη ἐκ αὐτῶν λαμπρὸν μαυσωλεῖον. 3. Ἀρκεῖ μοι τοῦτο. 4. Μέλη ἀσπαίρουσα πίπτουσι βροχῆδόν. 5. Τοῦ μολύβδου, ὁπλ. τῶν σφαιρῶν.

Il s'arrête . . . il écoute . . . il semble avec transport
 Exposer comme un but¹ sa poitrine à la mort,
 Et, l'œil en feu,² semblable à l'ange de la guerre,
 Jouer avec le glaive et braver le tonnerre.

Oui, le dieu des mortels est le dieu des combats !
 Le carnage est divin, la mort a des appas !
 Et celui qui, des mers élevant les nuages,²
 Déchaîna l'aquilon pour rouler les orages,
 Et fit sortir du choc de la foudre en fureur
 Des bruits majestueux qui charment la terreur,⁴
 Par un secret dessein de sa vaste sagesse,
 A caché pour le brave⁵ une sanglante ivresse,
 Un goût voluptueux, un attrait renaissant,
 Dans ce jeu redoutable où le prix est du sang,
 Où le sort tient les dés,⁶ où la mort incertaine
 Plane comme un vautour sur une proie humaine,
 Et, de la gloire enfin découvrant⁷ le flambeau,
 Proclame . . . Quoi ? . . . Le nom de ce vaste tombeau !⁸



1 'Ως σημείον αποπέυσεως. 2 Με ὄμμα φλογερόν. 3 'Εξεγείρων τὰ νέφη ἐκ τῆς θαλάσσης (ὄτ' ἐξατμίσειας ἀηλονότι). 4 Περιποιῶσι μαγείαν θέλητρον, εἰς τὸν τρόμον. 5 'Επερύλαξεν εἰς τὸν ἀνδρείον. 6 Τοῦς κύβους. 7 'Αποκαλύπτουσα [ἡ τύχη]. 8 Δηλ. τὴν νίκην.

CORNEILLE

A'.

CID¹

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

D. RODRIGUE, CHIMÈNE

CHIMÈNE

Quoi! Rodrigue, en plein jour!² d'où te vient cette audace?
Va, tu me perds d'honneur,³ retire-toi, de grâce.⁴

D. RODRIGUE

Je vais mourir, madame, et vous viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu;
Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage⁵
N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage.⁶

CHIMÈNE

Tu vas mourir!

D. RODRIGUE

Je cours à ces heureux moments
Qui vont livrer ma vie à vos ressentiments.

1. Ο Σιδ, [ἐκ τοῦ ἄραβ. Σειδ, ἀρχηγός], εἶναι σχεδὸν μυθικὸν πρόσωπον τῶν ἰσπανικῶν δημοτικῶν ἡρώων. Ὁ Κορνήλιος ἐπὶ τῆς παραδόσεως ταύτης ἔγραψε τὸ ὄραμα στηρίζων αὐτὸ ἐπὶ τῆς ἀκαμάχου τοῦ καθήκοντος καὶ τῆς υἱικῆς σταργῆς πρὸς τὸν ἔρωτα. Ἡ Χιμένη ἤρατο τὸν Σιδ καὶ ὁ γάμος αὐτῶν εἶχεν ἀπορασιαθῆ, ὅτε αἴφνης ἔνεκεν βεβήτου, ὅπερ ὁ πατὴρ τῆς Χιμένης εἴδων τῷ πατρὶ τοῦ Σιδ, οὗτος ἐμονομάχησε μὲ τὸν πατέρα τῆς Χιμένης καὶ τὸν ἐφόνευσεν. Ἡ κλή κέρη λησμονοῦσα τὸν ἔρωτα αὐτῆς ζητεῖ ἐκδικητὴν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς τῆς ὅ δὲ ὄν Σάγχος ἀνυπακούει νὰ μονομαχηθῆ πρὸς τὸν Σιδ. 2. Ἀνακαταδὸν! 3. Μ' ἄ κρείττε τὴν τιμὴν, μοὶ προσφενεὶς ἀτιμίαν. 4. Πρὸς Θεοῦ. 5. Μὲ ὑποτάσσει εἰς τὸ θέλημα σου. 6. Χωρὶς νὰ τὸν προσφέρῃ εἰς ὕμῶν, εἰς τὴν ἐκλογὴν ὑμῶν.

CHIMÈNE

Tu vas mourir ! Don Sanche¹ est-il si redoutable,
 Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable ?
 Qui t'a rendu si faible ? ou qui le rend si fort ?
 Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort !
 Celui qui n'a pas craint les Maures² ni mon père
 Va combattre don Sanche, et déjà désespère !
 Ainsi donc au besoin ton courage s'abat !³

D. RODRIGUE

Je cours à mon supplice,⁴ et non pas au combat ;
 Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie,⁵
 Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.
 J'ai toujours même cœur ; mais je n'ai point de bras⁶
 Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas ;
 Et déjà cette nuit⁷ m'aurait été mortelle
 Si j'eusse combattu pour ma seule querelle ;
 Mais, défendant mon roi, son peuple et mon pays,
 A me défendre mal⁸ je les aurais trahis.
 Mon esprit généreux ne hait pas tant la vie,
 Qu'il en veuille sortir⁹ par une perfidie.
 Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
 Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt.
 Votre ressentiment choisit la main d'un autre ;
 Je ne me méritais pas de mourir de la vôtre.
 On ne me verra point en repousser les coups ;
 Je dois plus de respect à qui combat pour vous ;¹⁰

1. "Οτις ανέλαβε νά μονομαχήσῃ κατά τοῦ Ροδρίγου [τοῦ Σιδ] ἵνα ἐκδικήσῃ τὴν Χιμένην, καὶ λάβῃ αὐτὴν σύζυγον ὡς ἐπαθλον τῆς ἀνδρείας ἀρσενιώτεώς του. 2. Μαυριτανούς, τοὺς ἑποίους ἐνίκησε καὶ ἐξεδιώξεν ἐπιβάροντας τὴν χώραν. 3. Τώρα λοιπὸν δεύεις, ὅτε μάλιστα ἔχεις ἀνάγκην τῆς ἀνδρείας σου. 4. Εἰς τὴν θανατικὴν ποινὴν μου. 5. Δύνασαι βεβαίως νά μ' ἀραιφίσῃ τὴν ἐπιθυμίαν... τοῦ νά ὑπερασπισθῶ τὴν ζωὴν μου. 6. Δὲν ἔχω δύναμιν ὅπόταν κτλ. 7. Καθ' ἣν κατετρόπωσα τοὺς Μαυριτανούς. 8. Κακῶς ἀμυνόμενος. 9. Ὡστε ν' ἀπαλλαγθῇ αὐτῆς, ν' ἀποθάνῃ. 10. Ἀφοῦ θά μονομαχήσω πρὸς ἐκεῖνον, ὅστις θά πολεμήσῃ ὑπὲρ ὑμῶν ἀρεῖλια νά ρευσθῶ τῆς ζωῆς του.

Et, ravi de penser que c'est de vous qu'ils viennent,
 Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent,
 Je lui vais présenter mon estomac¹ ouvert,
 Adorant en sa main la vôtre qui me perd.²

CHIMÈNE

Si d'un triste devoir la juste violence,
 Qui me fait malgré moi poursuivre ta vaillance,
 Prescrit à ton amour une si forte loi³
 Qu'il te rend sans défense à qui⁴ combat pour moi,
 En cet aveuglement ne perds pas la mémoire⁵
 Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire,⁶
 Et que, dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu,
 Quand on le saura mort on le croira vaincu.⁷
 Ton honneur t'est plus cher que je ne te suis chère,
 Puisqu'il trempe tes mains dans le sang de mon père,
 Et te fait renoncer, malgré ta passion,
 A l'espoir le plus doux de ma possession :⁸
 Je t'en vois cependant faire si peu de compte,⁹
 Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte.¹⁰
 Quelle inégalité ravale ta vertu ?¹¹
 Pourquoi ne l'as-tu plus ? ou pourquoi l'avais-tu ?¹²
 Quoi ! n'est-tu généreux que pour me faire outrage ?¹³
 S'il ne faut m'offenser, n'as-tu point de courage ?
 Et traites-tu mon père avec tant de rigueur,
 Qu'après l'avoir vaincu tu souffres un vainqueur ?
 Va, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre,
 Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre.

1. Τὸν στήμαχον, ὁπλ. τὸ στήθος. 2. Μὴ καταστρέψει. 3. Τοσούτου θεῖον κληθῆκαν, ὥστε...
 4. Πρὸς ἐκείνον ἢ κατ' ἐκείνου ὅστις... 5. Μὴ λησμονήσης. 6. Πρόκειται περὶ τῆς δόξης σου.
 7. Ὅταν μάθωσιν ὅτι ἀπέθανε θὰ νομίσωσιν ὅτι ἐνίκηθη. 8. Τοῦ νὰ μ' ἀποκτήσης σύζυγον.
 9. Σὺ μὲν ὅμως τόσον δλίγον περὶ τούτου. 10. Νὰ σὲ νικῶσιν. 11. Ἐξευτελλίζει τὴν ἀρετὴν
 σου. 12. Πῶς ἡ ἀνδρεία σοὶ ἐχρησίμευσε μόνον διὰ νὰ μὴ προσβάλῃς, φρονεῖς τὸν πατέρα μου ;
 13. Ὑποφέρεις το νὰ νικηθῇς ;

D. RODRIGUE

Après la mort du comte, et les Maures défaits,
 Faudrait-il à ma gloire encor d'autres effets ?
 Elle peut dédaigner le soin de me défendre ;
 On sait que mon courage ose tout entreprendre
 Que ma valeur peut tout,¹ et que dessous les cieux,
 Auprès de mon honneur, rien ne m'est précieux.
 Non, non, en ce combat, quoi que vous veuillez² croire,
 Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire,
 Sans passer pour vaincu, sans souffrir un vainqueur.
 On dira seulement : « Il adorait Chimène ;
 » Il n'a pas voulu vivre et mériter sa haine ;
 » Il a cédé lui-même à la rigueur du sort
 » Qui forçait sa maîtresse à poursuivre³ sa mort :
 » Elle voulait sa tête ; et son cœur magnanime,
 » S'il l'en eût refusée, eût pensé faire un crime.
 » Pour venger son honneur il perdit son amour,
 » Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour,⁴
 » Préférant (quelque espoir qu'eût son âme asservie)⁵
 » Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie. »⁶
 Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat,
 Loin d'obscurcir ma gloire, en rehausser l'éclat ;
 Et cet honneur suivra mon trépas volontaire,
 Que toute autre que moi n'eût pu vous satisfaire.

CHIMÈNE

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
 Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,
 Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche,
 Défends-toi maintenant pour m'ôter à Don Sanche ;⁷

1. Δύναται τό πᾶν νά κατορθώσῃ. 2. Ὑποτακτ. ἀντί vouliez. 3. Νά ἐπιδιώξῃ. 4. Χάριν τῆς ἐκδικήσεως τῆς ἐρωμένης του ἀπέθανεν. 5. Μεθ' ὅταν ἐλπίδα καί ἄν εἶχεν ἡ δεδουλωμένη ψυχὴ του. 6. Προτιμῶν τὴν τιμὴν του μᾶλλον ἢ τὴν Χιμένην καὶ τὴν Χιμένην μᾶλλον ἢ τὴν ζωὴν του. 7. Ἴνα μὲ ἀπαλλάξῃς τοῦ Δόν Σάνχου.

Combats pour m'affranchir d'une condition
 Qui me donne à l'objet de mon aversion.
 Te dirai-je encor plus? va, songe à ta défense,
 Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence;
 Et, si tu sens pour moi ton cœur encore épris,
 Sors vainqueur d'un combat dont l'himène est le prix.
 Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.¹

D. RODRIGUE, seul.

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?
 Paraissez, Navarrois,² Maures³ et Castellans,⁴
 Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants :
 Unissez-vous ensemble, et faites une armée :
 Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux ;
 Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.

B'.

HORACE⁵

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE V.

HORACE, CAMILLE, PROCULE

(Procule porte en sa main les trois épées des Curiaces).⁷

HORACE

Ma sœur, voici le bras qui venge nos deux frères,
 Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires,⁸

1. Ἡ Χιμένη ἰδοῦσα ὅτι ἄλλως ἀδυνατεῖ νὰ πείσῃ τὸν Ροδρίγου, προσπαθεῖ νὰ τὸ καθυβρίσῃ ὑπομνηστικῶς αὐτῷ τὸν πρὸς αὐτὸν ἔρωτά της. 2. Διηγνέται ὅτι τῆς ἐξέφυγεν ὁ λόγος, ὅτι ἂν φρουρῆ τὸν Δέν Σάγγου θὰ γίνῃ ἰδική του. 3. Κάτοικοι ἐπαρχίας τῆς Ἰσπανίας. 4. Οἱ κατακτιτῆται τῆς Ἰσπανίας. 5. Κάτοικοι ἐπαρχίας τῆς Ἰσπανίας. 6. Ἐν τῇ καλλίστῃ τούτῳ τῶν δραμμάτων αὐτοῦ ὁ Κορνήλιος θέτει εἰς ἀντίθεσιν τὸν ἔρωτα καὶ τὸ συγγενικὸν φίλτρον κατὰ τοῦ πρὸς τὴν πατρίδα καθήκοντος. Οἱ Ὀρατίου ἀντιπροσωπεύοντες τοὺς Ρωμαίους καὶ οἱ Κουριάτιου τὴν Ἄλβην μονομαχοῦσι. Εἰς ἑμῶς τῶν Ὀρατίου εἶχε σύζυγον ἀδελφὴν τινὸς τῶν Κουριάτιου, ὅστις καὶ ἠγάπα τὴν ἀδελφὴν τοῦ Ὀρατίου Καμίλλου. Περὶ τῶν ἀντιμαχομένων τούτων αἰσθημάτων πλέκεται τὸ δράμα. 7. Κουριάτιου. 8. Τῆς ἐχθρᾶς ἡμῶν τύχης.

Qui nous rend maîtres d'Albe ; enfin voici le bras
 Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux États ;
 Vois ces marques d'honneur, ces témoins de ma gloire,
 Et rends ce que tu dois à l'heur¹ de ma victoire.

CAMILLE

Recevez donc mes pleurs,² c'est ce que je lui dois.

HORACE

Rome n'en veut point voir³ après de tels exploits,
 Et nos deux frères morts dans le malheur des armes
 Son trop payés de sang pour exiger des larmes :⁴
 Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu.

CAMILLE

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang épandu,⁵
 Je cesserai pour eux de paraître affligée,
 Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée ;
 Mais qui me vengera de celle d'un amant
 Pour me faire oublier sa perte en un moment ?

HORACE

Que dis-tu, malheureuse ?

CAMILLE

O mon cher Curiace !

HORACE

O d'une indigne sœur insupportable audace !
 D'un ennemi public dont je reviens vainqueur
 Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton cœur !
 Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire !⁶
 Ta bouche la demande, et ton cœur la respire !
 Suis moins ta passion,⁷ règle mieux tes désirs,
 Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs :

1. Εἰς τὴν ἐπιτυχίαν, heur ἀντὶ bonheur. 2. Δίξαι τὰ δάκρυά μου. 3. Δὲν θέλει νὰ εἶδῃ δάκρυα. 4. Ἀρκούντως ἀντημείφθησαν ἐπ' αἵματος ὥστε δὲν θέλουσι δάκρυα. 5. Ἐπandu ποιητικῶς ἀντὶ répandu. 6. Ποθεῖ ἐπιθυμεῖν. 7. Νὰ ὑπείκεις ἐλιγώτερον εἰς τὸ πάθος.

Tes flammes désormais doivent être étouffées ;¹
 Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

CAMILLE

Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien ;
 Et, si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,
 Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme :
 Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;
 Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.
 Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée ;²
 Tu ne revois en moi qu'une amante offensée,
 Qui, comme une Furie attachée à tes pas,
 Te veut incessamment reprocher son trépas.
 Tigre altéré de sang,³ qui me défends les larmes,⁴
 Qui veux que dans sa mort je trouve encor des charmes
 Et que, jusques au ciel élevant tes exploits,
 Moi-même je le tue une seconde fois !
 Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,
 Que tu tombes au point de me porter envie !⁵
 Et toi bientôt souiller par quelque lâcheté
 Cette gloire si chère à ta brutalité !

HORACE

O ciel ! qui vit jamais une pareille rage !
 Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,
 Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?
 Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,⁶
 Et préfère du moins au souvenir d'un homme
 Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

CAMILLE

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
 Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

1. Πρέπει του λοιπού να πνίξω, δηλ. να καταστείλω τον έρωτά σου. 2. Όποιον την είχες άρήσει. 3. Αίμοθήρα. 4. Μ' άπαγορεύεις τά δάκρυα. 5. Είθε να πέσω εις τοιούτον βαθμόν ώστε γινόμενος δυστυχέτερος έμού να με φθούης. 6. Τόν θάνατον όστις προσενεί την εύτυχίαν μας.

Rome, qui t'a vu naître,¹ et que ton cœur adore !
 Rome, enfin, que je hais parce qu'elle t'honore !
 Puissent tous ses voisins, ensemble conjurés,
 Saper ses fondements encor mal assurés !
 Et, si ce n'est assez² de toute l'Italie,
 Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;
 Que cent peuples unis des bouts de l'univers
 Passent pour la détruire et les monts et les mers !
 Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
 Et de ses propres mains déchire ses entrailles !
 Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux,
 Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !
 Puissé-je de mes yeux³ y voir tomber ce foudre,
 Voir ses maisons en cendre, et les lauriers en poudre,
 Voir le dernier Romain à son dernier soupir,⁴
 Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

HORACE, mettant l'épée à la main, et poursuivant sa sœur, qui s'enfuit.

C'est trop, ma patience à la raison fait place ;⁵
 Va dedans les enfers plaindre ton Curiace !

CAMILLE, blessée, derrière le théâtre.

Ah ! traître !

HORACE, revenant sur le théâtre.

Ainsi reçoive un châtement soudain⁶
 Quiconque ose pleurer un ennemi romain !



1. Ἐν ἡ ἐγεννήθης. 2. Ἐάν δὲν ἀρκέση. 3. Νὰ ἴδω ἰδίως ἐμμοαίν. 4. Πιόνοντα τὰ λείπθια.
 5. Ἐπαχωρεῖ εἰς τὸν ὄρθον λόγον. 6. Οὕτως ἄς τιμωρηθῆ παραχρῆμα.

Γ'.

CINNA¹

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE III.

AUGUSTE, LIVIE, CINNA, MAXIME, ÆMILIE, FULVIE

AUGUSTE

Mais enfin le ciel m'aime, et ses bienfaits nouveaux
Ont arraché Maxime à la fureur des eaux.²
Approche, seul ami que j'éprouve fidèle.

MAXIME

Honorez moins, seigneur, une âme criminelle.

AUGUSTE

Ne parlons plus de crime après ton repentir,
Après que du péril tu m'as su garantir ;
C'est à toi que je dois et le jour et l'empire.

MAXIME

De tous vos ennemis connaissez mieux le pire :
Si vous réglez encor, seigneur, si vous vivez,
C'est ma jalouse rage à qui vous le devez.³
Un vertueux remords n'a point touché mon âme ;
Pour perdre mon rival, j'ai découvert sa trame ;⁴
Euphorbe⁵ vous a feint que je m'étais noyé⁶
De crainte qu'après moi vous n'eussiez envoyé :

1. Ο Κίννας έγγονός του Πομπηίου παροτρυνόμενος υπό της έρωμένης του Αιμιλίας, θυγατρός του προγραφέντος Τορωνίου, συμματεί κατά του προστάτου και ευεργέτου αυτού Αυγούστου, προδοθείς δε υπό του συνωμότη αυτού Μαξίμου, όστις και αυτός έράται της Αιμιλίας, συγχωρείται και νυμφεύεται ταύτην. 2. Έσώθη εκ τρικυμίας. 3. Είς την λύσαν της ζηλοτυπίας μου άρείλεται αυτό. 4. Ένα κατατρέφω τον άντεραστήν μου, άνεκάλυφα, προδύκα την συνωμοσίαν του. 5. Εύφορος, Έλλην δούλος του Μαξίμου άπελεύθερος. 6. Άνήγγειλε ψεύδης ότι έπνιγην.

Je voulais avoir lieu d'abuser Æmilie,¹
 Effrayer son esprit, la tirer d'Italie,²
 Et pensais la résoudre³ à cet enlèvement
 Sous l'espoir du retour pour venger son amant ;
 Mais, au lieu de goûter⁴ ces grossières amorces,⁵
 Sa vertu combattue a redoublé ses forces,
 Elle a lu dans mon coeur ;⁶ vous savez le surplus,
 Et je vous en ferais des récits superflus.
 Vous voyez le succès de mon lâche artifice :
 Si pourtant quelque grâce est due à mon indice,
 Faites périr Euphorbe au milieu des tourments⁷
 Et souffrez⁸ que je meure aux yeux⁹ de ces amants,
 J'ai trahi mon ami, ma maîtresse, mon maître,
 Ma gloire, mon pays, par l'avis de ce traître ;
 Et croirai toutefois mon bonheur infini,
 Si je puis m'en punir après l'avoir puni.

AUGUSTE

En est-ce assez,¹⁰ ô ciel ! et le sort, pour me nuire,
 A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire ?
 Qu'il joigne à ses efforts le secours des enfers ;
 Je suis maître de moi comme de l'univers ;
 Je le suis, je veux l'être. O siècles ! ô mémoire !
 Conservez à jamais ma dernière victoire ;
 Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux,¹¹
 De qui le souvenir puisse aller¹² jusqu'à vous.

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie :
 Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie,¹³

1. Νά θυμηθῶ ν' ἀπατήσω τὴν Αἰμιλίαν. 2. Νά τὴν ἀπαγάγω ἐκ τῆς Ἰταλίας. 3. Νά τὴν πείσω. 4. Ἄντι νὰ εὐχαριστηθῶ. 5. Μὲ τοιοῦτον παχὺλόν ὄλεον. 6. Διόγω τὰ αἰσθημάτά μου. 7. Διατάξατε νὰ φονευσθῇ διὰ βραχυκυβερνήτου ὁ Εὐφροβός. 8. Ἐπιτρέψατε. 9. Πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ἐνώπιον. 10. Ἄρκουσι ταῦτα ; 11. Νικῶ σήμερον τὴν δικαιοσύνην ὀργῆν. 12. Ἡς ἡ μνήμη δύναται νὰ φθάσῃ ἢ ν' ἀναστῇ μέχρις ὑμῶν. 13. Σοὶ ἐχάρισα.

Et, malgré la fureur de ton lâche dessein,
 Je te la donne encor comme à mon assassin.
 Commençons un combat qui montre par l'issue
 Qui l'aura mieux de nous ou donnée ou reçue.⁴
 Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler ;⁵
 Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler :
 Avec cette beauté⁶ que je t'avais donnée,
 Reçois le consulat pour la prochaine année.
 Aime Cinna, ma fille,⁴ en cet illustre rang,
 Préfères-en la pourpre à celle de mon sang ;
 Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère :
 Te rendant un époux, je te rends plus qu'un père.

ÆMILIE

Et je me rends,⁵ seigneur, à ces hautes bontés ;
 Je recouvre la vue auprès de leurs clartés :
 Je connais mon forfait⁶ qui me semblait justice ;
 Et (ce que n'avait pu⁷ la terreur du supplice)
 Je sens naître en mon âme un repentir puissant,
 Et mon cœur en secret me dit qu'il y consent.
 Le ciel a résolue votre grandeur suprême ;
 Et pour preuve, seigneur, je n'en veux que moi-même ;⁸
 J'ose avec vanité me donner cet éclat,⁹
 Puisqu'il change mon cœur, qu'il veut changer l'Etat.
 Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle ;
 Elle est morte, et ce cœur devient sujet fidèle ;
 Et, prenant désormais cette haine en horreur,¹⁰
 L'ardeur de vous servir succède à sa fureur.

1. Ἡ δ' ἔκθρασι τοῦ ἀγῆνος τούτου δευξάτω πάτερ; ἡμῶν ἐδωρήσατο ἢ εἰδὶχθη αὐτὴν κάλλιον. 2. Ἐράνης προσότης ἀπένακτι τῶν εὐεργεσιῶν μου, ἀλλ' ἐγὼ θέλω τὰς ἀπλασιάζει. 3. Τὴν ἄρραϊκὴν ταύτην (τὴν Αἰμιλίαν). 4. Θύγατερ ἐμὴ, πατρικῶς ἀγαπῶν ἢ ὡς θετὴν κόρην θεωρῶν αὐτὴν. 5. Ἐνδοῦ. 6. Ὁμολογῶ τὸ ἐγκλημά μου. 7. Δὲν κατάρθωσεν. 8. Δὲν θέλω ἄλλην ἀπόδειξιν τούτου ἢ ἐμαυτῆν. 9. Τολμῶ ὑπερηφάνως νὰ καυχῆθῶ περὶ τούτου, ὅτι ἐγὼ εἰμι ἀπόδειξις κτλ. 10. Βδελυσσομένην τοῦ λοιποῦ τὸ μῖσος τούτου.

CINNA

Seigneur, que vous dirai-je après que nos offenses
 Au lieu de châtimens trouvent des récompenses ?
 O vertu sans exemple ! ô clémence, qui rend
 Votre pouvoir plus juste, et mon crime plus grand.

AUGUSTE

Cesse d'en retarder un oubli magnanime ;⁴
 Et tous deux avec moi faites grâce² à Maxime.
 Il nous a trahis tous ; mais ce qu'il a commis
 Vous conserve innocents et me rend mes amis.

[A Maxime]

Reprends auprès de moi la place accoutumée ;
 Rentre dans ton crédit³ et dans ta renommée ;
 Qu'Éuphorbe de tous trois ait sa grâce à son tour ;⁴
 Et que demain l'hymen couronne leur amour.
 Si tu l'aimes encor, ce sera ton supplice.⁵

MAXIME

Je n'en murmure point, il a trop de justice ;⁶
 Et je suis plus confus, seigneur, de vos bontés
 Que je ne suis jaloux du bien que vous m'ôtez.

CINNA

Souffrez que ma vertu dans mon cœur rappelée
 Vous consacre une foi lâchement violée,⁷
 Mais si ferme à présent,⁸ si loin de chanceler,
 Que la chute du ciel ne pourrait l'ébranler.
 Puisse le grand moteur des belles destinées,
 Pour prolonger vos jours, retrancher nos années ;
 Et moi, par un bonheur dont chacun soit jaloux,
 Perdre pour vous cent fois ce que je tiens de vous !⁹

1. Μὴ κάμνης, ὥστε νὰ βραδύνη διὰ τῶν λόγων σου] ἡ μεγάλῃμος λήθη τοῦ συμβάντος τούτου. 2. Συγχωρεῖσθε. 3. Ἀνάλαβε τὴν προτίμησιν ὑπέληψιν καὶ ἰσχύιν σου. 4. Καὶ αὐτὸς ὁ Εὐφροβὸς συγχωρηθῆτω πρὸς ἡμῶν τῶν τριῶν. 5. Ἐὰν, Μάξιμε, ἔραται ἔτι τὸς Αἰμιλίας, τοῦτο ἔστω σοι τιμωρία. 6. Δικαιότατον τοῦτο. 7. Ν' ἀρσιώσῃ πρὸς ὑμᾶς πίστιν ἀνάνδρου προδοῦντος. 8. Ἄλλ' εἶναι τόσον σταθερὰ τώρα. 9. Ὅτι ἀρείω εἰς σέ, ὄχι, τῆν ζωὴν μου.

LIVIE

Ce n'est pas tout, seigneur ; une céleste flamme
 D'un rayon prophétique illumine mon âme.
 Oyez¹ ce que les dieux vous font savoir par moi ;
 De votre heureux destin c'est l'immuable loi.
 Après cette action vous n'avez rien à craindre :
 On portera le joug désormais sans se plaindre :
 Et les plus indomptés, renversant leurs projets,²
 Mettront toute leur gloire à mourir vos sujets ;
 Aucun lâche dessein, aucune ingrate envie
 N'attaquera le cours d'une si belle vie ;
 Jamais plus³ d'assassins ni de conspirateurs :
 Vous avez trouvé l'art d'être maître des cœurs.
 Rome, avec une joie et sensible et profonde,
 Se démet en vos mains de⁴ l'empire du monde ;
 Vos royales vertus lui vont trop enseigner⁵
 Que son bonheur consiste à vous faire régner :
 D'une si longue erreur pleinement affranchie,
 Elle n'a plus de vœux que⁶ pour la monarchie,
 Vous prépare déjà des temples, des autels
 Et le ciel une place entre⁷ les immortels ;
 Et la postérité, dans toutes les provinces,
 Donnera votre exemple aux plus généreux princes.

AUGUSTE

J'en accepte l'augure, et j'ose l'espérer :
 Ainsi⁸ toujours les dieux vous daignent inspirer !
 Qu'on redouble demain les heureux sacrifices
 Que nous leur offrirons sous de meilleurs auspices,
 Et que vos conjurés entendent publier
 Qu'Auguste a tout appris et veut tout oublier.

1. Δευτ. πληθ. προσωπ. τῆς προστ. τοῦ ῥήματος ouir, ἀκούειν=ἀκούσατε. 2. Μεταβάλλουτε σκοπόν. 3. Οὐδέποτε πλέον θά ὑπάρχωμι κατά σοῦ. 4. Παραιτεῖται παρατίδουσα εἰς τὰς χεῖρας ὑμῶν. 5. Καλλιῶτα θέλουσι τῆν αἰδάζει. 6. Δέν ἐπιθυμῶ ἄλλο ἢ τὴν μοναρχίαν. 7. Ἄντ' ἄντ' ἄντ' ἄντ'. 8. Εἶθε οὕτω.

RACINE

A'.

IPHIGÉNIE'

α.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE IV.

AGAMEMNON

Ma fille, il est trop vrai :¹ j'ignore pour quel crime
La colère des dieux demande une victime :
Mais ils vous ont nommée ;³ un oracle cruel
Veut qu'ici votre sang coule sur un autel.
Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières,
Mon amour n'avait pas attendu vos prières.⁴
Je ne vous dirai point combien j'ai résisté :
Croyez-en cet amour par vous-même attesté.⁵
Cette nuit même encore, on a pu vous le dire,
J'avais révoqué l'ordre où l'on me fit souscrire :
Sur l'intérêt des Grecs vous l'aviez emportée.⁶
Arcas allait du camp vous défendre l'entrée :⁷
Les dieux n'ont pas voulu qu'il vous ait rencontrée :⁸
Ils ont trompé les soins⁹ d'un père infortuné
Qui protégeait en vain ce qu'ils ont condamné.

1. Την υπόθεσιν τῆς Ἰριγένειας τοῦ ὁ Ρακίνας εἶλαθεν ἐκ τῶν Ἑλλήνων δραματικῶν ποιητῶν, ἰδίως δὲ τοῦ Εὐριπίδου, ἀλλ' οὗτος μὲν λύει τὸ δράμα τοῦ διὰ θεοῦ ἐκ μηχανῆς, μεταβάλλων τὴν Ἰριγένειαν εἰς ἔλαρον, καὶ σώζει αὐτὴν ἀνασπαζομένην ὑπὸ τῆς Ἀρτέμιδος, ὁ δὲ Ρακίνας πλάττει θυγατέρα τινὰ τοῦ Θηρέως καὶ τῆς Ἑλένης, Ἐριφύλης, ἣτις θυσιάζεται ἀντὶ τῆς Ἰριγένειας. 2. Εἶναι ἀληθέστατον. 3. Σὲ ἐδήλωσαν, σε κατέδειξαν. 4. Ἡ πατρικὴ στοργή μου δὲν περιέμεινε τὰς ἰκεσίας μου. 5. Τῆς ἴποιαις στοργῆς αὐτὴ εἶσαι μάστιγος. 6. Εἶχες ὑπερικήσει τὸ ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων ἐνδιαφέρον μου. 7. Ὁ Ἀρκάς ἤμελλε νὰ κωλύσῃ τὴν εἰς τὸ στρατόπεδον εἰσοδὸν σου. 8. Νὰ σὲ συναντήσῃ. 9. Ἐματικαῖσάν τὰς φροντίδας, τὰς προσπάθειάς.

Ne vous assurez¹ point sur ma faible puissance :
 Quel frein pourrait d'un peuple arrêter la licence,²
 Quand les dieux, nous livrant à son zèle indiscret,
 L'affranchissent d'un joug qu'il portait à regret ?³
 Ma fille, il faut céder : votre heure est arrivée.
 Songez bien dans quel rang vous êtes élevée :⁴
 Je vous donne un conseil qu'à peine je reçois ;⁵
 Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi ;⁶
 Montrez, en expirant, de qui vous êtes née ;
 Faites rougir ces dieux qui vous ont condamnée.
 Allez ; et que les Grecs, qui vont vous immoler,
 Reconnassent mon sang en le voyant couler.

6.

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE V.

ULYSSE⁷

Jamais jour n'a paru si mortel à la Grèce.
 Déjà de tout le camp la discorde maîtresse⁸
 Avait sur tous les yeux mis son bandeau fatal
 Et donné du combat le funeste signal.
 De ce spectacle affreux votre fille⁹ alarmée
 Voyait pour elle¹⁰ Achille, et contre elle l'armée ;
 Mais, quoique seul pour elle, Achille furieux
 Épouvantait l'armée et partageait les dieux.¹¹

1. Μή ἐπανάπαυοι. 2. Τίς χαλεπὸς δύναται νὰ χάλειψῆται τὴν ἀκολασίαν ἐνὸς λαοῦ. 3. Ἄλλω, βραθυμοῦμαι. 4. Ἐν ἑποικί περιωπῇ ἀντιπαρῆς. 5. Ὅπερ δυσκόλως δέχομαι. 6. Ἐκ τοῦ τρώματός ὅπερ θὰ λάβῃς σὺ θ' ἀποθνήσκεις ἤττον ἐμοῦ. 7. Ὀδυσσεὺς ἀνηγίται τῇ Κλητιμνήστρῃ πῶς ἐτύθη ἡ Ἰφιγένεια θυσιασθεῖστος αἰεὶ αὐτῆς τῆς Ἐκαρίλης. 8. Καταλαβούσα τὸ στρατόπεδον ὅλον ἡ ἀρχαία. 9. Ἡ Ἰφιγένεια. 10. Ἐπὲρ ἐαυτῆς. 11. Διήρτεσε τοὺς θεοὺς εἰς δύο κόμματα.

Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage ;⁴
 Déjà coulait le sang, prémices du carnage :
 Entre les deux partis Calchas s'est avancé,
 L'œil farouche, l'air sombre et le poil hérissé,⁵
 Terrible et plein du dieu⁶ qui l'agitait sans doute :
 «Vous, Achille, a-t-il dit, et vous, Grecs, qu'on m'écoute.⁴
 «Le dieu qui maintenant vous parle par ma voix
 «M'explique son oracle, et m'instruit⁵ de son choix.
 «Un autre sang d'Hélène, une autre Iphigénie
 «Sur ce bord immolée y doit laisser sa vie.
 «Thésée⁶ avec Hélène uni⁷ secrètement
 «Fit succéder l'hymen à son enlèvement :
 «Une fille en sortit, que sa mère a célée ;⁸—
 «Du nom d'Iphigénie elle fut appelée.
 «Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours ;
 «D'un sinistre avenir je menaçai ses jours.
 «Sous un nom emprunté sa noire destinée
 «Et ses propres fureurs ici l'ont amenée.⁹
 «Elle me voit, m'entend, elle est devant vos yeux ;
 «Et c'est elle, en un mot, que demandent les dieux.»
 Ainsi parle Calchas. Tout le camp immobile
 L'écoute avec frayeur, et regarde Eriphile.
 Elle était à l'autel ; et peut-être en son cœur
 Du fatal sacrifice accusait la lenteur.¹⁰—
 Elle-même tantôt, d'une course subite,
 Était venue aux Grecs annoncer votre fuite.¹¹
 On admire en secret sa naissance et son sort.
 Mais, puisque Troie enfin est le prix de sa mort,

1. Νέρος βελών εκάλυπτεν ἤδη τὸν αἰθέρα. 2. Μὴ τὰς τριχὰς ὠρθομέναις. 3. "Ενθεος, προ-
 βόλητος. 4. Σὺ Ἀχιλλεῦ, καὶ ὑμεῖς, ὦ Ἕλληνες, ἀκούσατέ μου. 5. Μὲ φροτίζει. 6. Ὁ Θεσεύς.
 7. Συνευρεθεῖς. 8. Ἦν ἡ μήτηρ αὐτῆς ἀπέκρυψεν. 9. Προεῖπον ἐγὼ τότε τὸ τέλος τῆς ζωῆς τῆς.
 10. Καὶ ἴσως ἀνοητομένη ἀπὸ τῆς βραδύτητά τῆς θυσίας. 11. Πρὸ ἁλίγου εἰθούσα ἀρμακίως
 ἀνήγγειλε τῆν φυγὴν σου εἰς τὸ στρατόπεδον. [Διότι ἡ Κληταμνηστρα εἶχε πειραθῆ νὰ σώσῃ τὴν
 θυγατέρα τῆς ἀπὸ τῆς φυγῆς.]

L'armée à haute voix¹ se déclare contre elle,
 Et prononce à Calchas sa sentence mortelle.
 Déjà pour la saisir Calchas lève le bras :
 « Arrête,² a-t-elle dit, et ne m'approche pas.
 « Le sang de ces héros dont tu me fais descendre
 « Sans tes profanes mains saura³ bien se répandre. »
 Furieuse, elle vole,⁴ et, sur l'autel prochain,
 Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.
 A peine son sang coule et fait rougir la terre,
 Les dieux font sur l'autel entendre le tonnerre ;
 Les vents agitent l'air d'heureux frémissements,⁵
 Et la mer leur répond par des mugissements ;
 La rive au loin gémit, blanchissante d'écume ;
 La flamme du bûcher d'elle-même s'allume ;
 Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre,⁶ et parmi nous
 Jette une sainte horreur⁷ qui nous rassure tous.
 Le soldat étonné dit que dans une nue⁸
 Jusque sur le bûcher Diane est descendue,
 Et croit que, s'élevant au travers de ses feux,
 Elle portait au ciel notre encens et nos vœux.
 Tout⁹ s'empresse, tout part. La seule Iphigénie
 Dans ce commun bonheur pleure son ennemie.¹⁰
 Des mains d'Agamémnon venez la recevoir ;
 Venez : Achille et lui, brûlant¹¹ de vous revoir,
 Madame, et désormais tous deux d'intelligence,¹²
 Sont prêts à confirmer leur auguste alliance.¹³

1. Γερμανίχ τῆ φωνῆ. 2. Στήθε. 3. Ὅτι δυναθῆ. 4. Ὀρμῆ. 5. Δε' αἰσίου ῥίγους, φαικιάσεως, διότι οἱ θεοὶ ἐξευμενοσθέντες ἤδη, ἀρῆκαν τοὺς ἀνέμους καὶ πνεύσωντι οὐραίοι, ἵνα πλεῦσται οἱ Ἕλληνας εἰς Τροίαν. 6. Διανοίγεται. 7. Εὐσεβῆ τράμον. 8. Λέγει ὅτι εἶδεν ἐν νεφέλῃ τὴν Ἄρτεμιν καταβαίνουσαν μέχρι τῆς πυρᾶς. 9. Πάντες. 10. Θρηνεῖ τὸν θάνατον τῆς ἐχθρᾶς, τῆς Ἐριφίλης. 11. Φλεγόμενοι, δηλ. ἀνυπομονοῦντες. 12. Σύμφωνοι. 13. Νὰ ἐπιπροσκήσωσι, καὶ τελέσωσι τὴν ἀπὸ τοῦ γάμου συγγένειαν.

B'.

BRITANNICUS¹

ACTE PREMIER

SCÈNE II.

AGRIPPINE

Prétendez-vous longtemps me cacher l'empereur ?
Ne le verrai-je plus qu'à titre d'importune ?²
Ai-je donc élevé si haut votre fortune
Pour mettre une barrière entre mon fils et moi ?
Ne l'osez-vous laisser un moment sur sa foi ?³
Entre Sénèque et vous disputez-vous la gloire
A qui⁴ m'effacera plus tôt de sa mémoire ?
Vous l'ai-je confié pour en⁵ faire un ingrat,
Pour être, sous son nom, les maîtres de l'État ?
Certes, plus je médite, et moins je me figure⁶
Que vous m'osiez compter pour votre créature,
Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
Dans les honneurs obscurs de quelque légion ;⁷
Et moi, qui sur le trône ai suivi mes ancêtres,
Moi, fille, femme, sœur et mère de vos maîtres !
Que prétendez-vous donc ? Pensez-vous que ma voix
Ait fait un empereur pour m'en imposer trois ?⁸
Néron n'est plus enfant : n'est-il pas temps qu'il règne ?

1. Το όραμα του Βαλίνου έχει υπόθεσι τον θάνατον του Βρετανικού, υιού του Κλαυδίου Τιβερίου, όστις άφού διά των βραδουργιών της μητρικής του Αгриππίνης άπειτερήθη του δικαίου-μακτος της διαδοχής, έδηλητηριάσθη κατόπι υπό του αιμοθέρου αδελφού του Νέρωνος. 2. Άλλως ή ως άκληρόν τι πρόσωπον ; 3. Δέν έμπιστεύεσθε εις αυτόν ώστε να τον άφήσητέ μόνον επί μίαν στιγμήν. 4. Πότερος ύμίν. 5. Ίνα καταστήτετε αυτόν. 6. Όσον μάλλον ακήπταται τόσοσ όλιγώτερον φαντάζομαι. 7. Τον Βύρωνα έξ άπλού χιλιάρχου ή Αгриππίνα ειχεν ύψώτει εις τό άξιωμα παιδαγωγού και άρχηγού της φρουράς του Νέρωνος. 8. Φρονείται ότι διά της φωνής [δηλ. της ισχύος μου] ανέδειξα ένα αυτοκράτορα, ένα θεόν υπό τον ζυγον τριών ;

Jusqu'à quand voulez-vous que l'empereur vous craigne ?
 Ne saurait-il rien voir qu'il n'emprunte vos yeux ?⁴
 Pour se conduire, enfin, n'a-t-il pas ses aïeux ?
 Qu'il choisisse, s'il veut, d'Auguste ou de Tibère ;²
 Qu'il imite, s'il peut, Germanicus mon père.
 Parmi tant de héros je n'ose me placer ;
 Mais il est des vertus que je lui puis tracer :³
 Je puis l'instruire au moins combien sa confiance
 Entre un sujet et lui doit laisser de distance.

BURRHUS

Je ne m'étais chargé dans cette occasion
 Que d'excuser César d'une seule action ;⁴
 Mais puisque, sans vouloir que je le justifie,
 Vous me rendez garant⁵ du reste de sa vie,
 Je répondrai, madame, avec la liberté
 D'un soldat qui sait mal farder la vérité.⁶

Vous m'avez de César confié la jeunesse,
 Je l'avoue ; et je dois m'en souvenir sans cesse.
 Mais vous avais-je fait serment de le trahir,
 D'en faire un empereur qui ne sût qu'obéir ?⁷
 Non. Ce n'est plus à vous qu'il faut que j'en réponde :⁸
 Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde.
 J'en dois compte,⁹ madame, à l'empire romain,
 Qui croit voir son salut ou sa perte en ma main.
 Ah ! si dans l'ignorance il le fallait instruire,
 N'avait-on que Sénèque et moi pour le séduire ?¹⁰
 Pourquoi de sa conduite éloigner les flatteurs ?
 Fallait-il dans l'exil¹¹ chercher des corrupteurs ?

1. Δεν δύναται νά βλέπη οὐδέν ἄνευ τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν. 2. Τὸν Αὐγούστου ἢ τὸν Τιβέριον. 3. Δεν τοῖμω νά συγκαταλεχθῶ μεταξύ τοσοῦτου ἡρώου, ἀλλ' ὑπάρχοντι ἀρεταί ὡς δύναμαι νά ὑποδείξω αὐτῷ. 4. Ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ ἀνεδέχθην ἀπλῶς μόνον νά ἀικαιολογήσω τὸν Καίσαρα ἀὰ μίαν μόνην πράξιν. 5. Ὑπεύθυνος. 6. Νά παραμορφώσῃ τὴν ἀλήθειαν. 7. Γινώσκοντα μόνον τὸ ὑπακούειν ; 8. Δεν εἶμαι πλέον εἰς ὑμᾶς ὑπόλογος ἀ' αὐτόν. 9. Λόγον. 10. Ἄν ἔπρεπεν ἐν ἀμαθείᾳ νά ἐκπαιδευθῆ, ὅτε ὑπῆρχεν ἄλλος ἢ ὁ Σενέκας καὶ ἐγὼ πρὸς ἀποπλάνησίν του ; 11. Διότι ἐκ τῆς ἐξορίας εἶχε προκληθῆ ὁ Σενέκας ἵνα ἀναλάβῃ τὴν παιδαγωγίαν τοῦ Νέρωνος

La cour de Claudius, en esclaves fertile,
 Pour deux que l'on cherchait en eût présenté mille,¹
 Qui tous auraient brigué² l'honneur de l'avilir :
 Dans une longue enfance ils l'auraient fait vieillir.
 De quoi vous plaignez-vous ; madame ? On vous révère :
 Ainsi que par César, on jure par sa mère.³
 L'empereur, il est vrai, ne vient plus chaque jour
 Mettre à vos pieds l'empire, et grossir votre cour ;⁴
 Mais le doit-il madame ? et sa reconnaissance
 Ne peut-elle éclater que dans sa dépendance ?⁵
 Toujours humble, toujours le timide Néron
 N'ose-t-il être Auguste et César que de nom ?⁶
 Vous le dirai-je enfin ? Rome le justifie.
 Rome, à trois affranchis⁷ si longtemps asservie,
 A peine respirant du joug qu'elle a porté,
 Du règne de Néron compte sa liberté.
 Que dis-je ? la vertu semble même renaître.
 Tout l'empire n'est plus la dépouille⁸ d'un maître ;
 Le peuple au champ de Mars nomme ses magistrats ;⁹
 César nomme les chefs sur la foi des soldats ;¹⁰
 Thraséas au sénat, Corbulon dans l'armée,
 Sont encore innocents, malgré leur renommée ;¹¹
 Les déserts, autrefois peuplés de sénateurs,¹²
 Ne sont plus habités que par leurs délateurs.
 Qu'importe¹³ que César continue à nous croire,
 Pourvu que nos conseils ne tendent qu'à sa gloire ;
 Pourvu que dans le cours d'un règne florissant
 Rome soit toujours libre, et César tout-puissant ?

1. Χιλίους ἠθύνετο καὶ χρηρηγήη ἀντί δύο συζητηθέντων. 2. Ἐπιζητήσεται. 3. Ὅπως ἀμύσσει εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Καίσαρος οὕτω καὶ εἰς τὸ τῆς μητρὸς του. 4. Καὶ ὡς ἀξίησεν τὸν ἀριθμὸν τῶν αὐλικῶν σου. 5. Νὰ φαίνεται ἄλλως ἢ ἀπὸ τῆς ἐξαρτήσεως αὐτοῦ. 6. Κατ' ὄνομα μόνον. 7. Ἀπὸ λευθέρους δούλους. 8. Τὸ λάφυρον. 9. Ἀναγορεύει τοὺς ἀρχηγούς του ἐν τῷ πεδίῳ τοῦ Ἄρεως. 10. Πεποιθώς ἐπὶ τῶν στρατῶν. 11. Καίτοι περιφροῦν. 12. Γερουσιαστῶν ἐξουριστῶν. 13. Τί βλάπτει ;

Mais, madame, Néron suffit pour se conduire.
 J'obéis, sans prétendre à l'honneur de l'instruire.⁴
 Sur ses aïeux,² sans doute, il n'a qu'à se régler ;
 Pour bien faire, Néron n'a qu'à se ressembler.³
 Heureux si ses vertus, l'une à l'autre enchaînées,
 Ramènent tous les ans ses premières années !

Γ'.

ANDROMAQUE⁴

ACTE PREMIER

SCÈNE II.

PYRRHUS, ORESTE, PHOENIX

ORESTE

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix,
 Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix,⁵
 Et qu'à vos yeux, seigneur,⁶ je montre quelque joie
 De voir les fils d'Achille et le vainqueur de Troie.
 Oui, comme ses exploits nous admirons vos coups:⁷
 Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous ;
 Et vous avez montré, par une heureuse audace,
 Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place.

1. Είναι ικανός να κυβερνᾶται ἀπ' ἐαυτοῦ. 2. Κατὰ τὸ παράδειγμα τῶν προγόνων του. 3. Ἦνα πράττει τὸ ἀγαθὸν ὁ Νέρων ἀρκεῖ νὰ θυσιάσῃ αὐτὸς ἐαυτῶ. 4. Μετὰ τὴν ἄλωση τῆς Τροίας Ἀνδρομάχη ἡ φιλόστοργος σύζυγος τοῦ Ἑκτορος, ἦλθη εἰς αἰχμαλωσίαν ὑπὸ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀχιλλέως Πύρρου ἢ Νεοπτολέμου ὃς ἠράσθη αὐτῆς. 5. Νὰ ἐναθρύνωμαι διότι μ' ἐξέλεξε ἀντιπρόσωπον, πρεσβευτὴν αὐτῶν. 6. Οἱ Ἕλληνες προσαγορεύοντες ἔλεγον ἢ ἀπλῶς τὸ κύριον ὄνομα ἢ ἀναξί, βασιλεῦ. 7. Τὰ κτυπήματα, ὅγλ. τὰ κατορθώματά σου.

Mais, ce qu'il n'eût point fait,¹ la Grèce avec douleur
 Vous voit du sang troyen relever la malheur,¹
 Et, vous laissant toucher d'une pitié funeste,
 D'une guerre si longue entretenir le reste.²
 Ne vous souvient-il plus, seigneur, quel fut Hector ?
 Nos peuples affaiblis s'en souviennent encor.
 Son nom seul fait frémir nos veuves et nos filles,
 Et dans toute la Grèce il n'est point de familles
 Qui ne demandent compte à ce malheureux fils⁴
 D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis.
 Et qui sait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre ?
 Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre,⁵
 Tel qu'on a vu son père, embrasser nos vaisseaux.
 Et, la flamme à la main, les suivre sur les eaux.⁶
 Oserai-je,⁷ seigneur, dire ce que je pense ?
 Vous-même de vos soins craignez la récompense,
 Et que dans votre sein ce serpent élevé
 Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
 Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'envie,
 Assurez leur vengeance, assurez votre vie :
 Perdez⁸ un ennemi d'autant plus dangereux.
 Qu'il s'essaiera sur vous⁹ à combattre contre eux.

PYRRHUS

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée :¹⁰
 De soins plus importants je l'ai crue agitée,
 Seigneur ; et, sur le nom¹¹ de son ambassadeur
 J'avais dans ses projets conçu plus de grandeur,¹²
 Qui croirait en effet qu'une telle entreprise
 Du fils d'Agamemnon méritât l'entremise ;¹³

1. 'Εκεῖνο ὅπερ οὖν ἤθελε κάμει αὐτός ὁ Ἀχιλλεύς. 2. Νά ἀποστήσῃς τὸν τοσοῦτον ὀλέθριον πόλεμον, τὸν ἐκ τοῦ αἵματος, ἦται τοῦ γένους τῶν Τρώων. 3. Νά διατηρῆς τὰ λείψανα. 4. Τὸν Ἀστυάνακτα υἱὸν τοῦ Ἐκτορος. 5. Ἀποβιβαζόμενον. 6. Ἐπὶ τῆς θαλάσσης. 7. Νά τολμήσω : ὄχι, μοι ἐπιτρέπεται ; 8. Καταστρέψατε. 9. Θά δοκιμάσῃ τὰς δυνάμεις τοῦ καθ' ἑμῶν. 10. Ὑπὲρ τὸ ὄν ἀντηχηί ὑπὲρ ἐμοῦ. 11. Ἐκ τοῦ ὀνόματος. 12. Ἀπίδωκα μείζονα σπουδαιότητα εἰς τοὺς κκοπούς του. 13. Ἦτο ἀξία τῆς μεσητείας τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀγαμέμνονος (τοῦ Ὀρίστου).

Qu'un peuple tout entier, tant de fois triomphant,
 N'eût daigné conspirer que la mort d'un enfant ?
 Mais à qui prétend-on que je le sacrifie ?
 La Grèce a-t-elle encor quelque droit sur sa vie ?
 Et, seul de tous les Grecs, ne m'est-il pas permis
 D'ordonner d'un captif¹ que le sort m'a soumis ?
 Oui, seigneur, lorsqu'au pied des murs fumants de Troie
 Les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie,
 Le sort, dont les arrêts furent alors suivis,²
 Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils.
 Hécube près d'Ulysse acheva sa misère ;
 Cassandre dans Argos a suivi votre père :
 Sur eux, sur leurs captifs, ai-je étendu mes droits ?
 Ai-je enfin disposé du fruit de leurs exploits ?
 On craint qu'avec Hector Troie un jour ne renaisse :
 Son fils peut me ravir le jour que je lui laisse.
 Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin :³
 Je ne sais point⁴ prévoir les malheurs de si loin.
 Je songe quelle était autrefois cette ville
 Si superbe en remparts, en héros si fertile,
 Maîtresse de l'Asie ; et je regarde enfin
 Quel fut le sort de Troie, et quel est son destin :
 Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes,
 Un fleuve teint de sang, des campagnes désertes,
 Un enfant dans les fers ;⁵ et je ne puis songer
 Que Troie en cet état aspire à se venger.⁶
 Ah ! si du fils d'Hector la perte était jurée,
 Pourquoi d'un an entier l'avons-nous différée ?⁷
 Dans le sein de Priam n'a-t-on pu l'immoler ?
 Sous tant de morts, sous Troie, il fallait l'accabler.⁸

1. Νά διατάξω τά περι αἰχμαλώτου. 2. Ἡ τύχη, ἣς τός ἀποράσεις τότε ἐσεβάσθησαν. 3. Συνεπάγεται ὑπὲρ τῶ θίου πολλός φροντίδας. 4. Δεν δύναμαι, ἢ δὲν συνηθίζω. 5. Παιδίου δέτμον. 6. Ὅτι ἐν τοιαύτῃ καταστάσει ὀφείτῃ ἐκδικήσεως. 7. Διὰ τί ἀνεβλομεν τὸν θάνατόν του ἐπὶ ὀλόκληρον ἔτος ; 8. Νά τὸν καταβλήψωμεν, γὰ τὸν πνίξωμεν.

Tout était juste alors : la vieillesse et l'enfance
 En vain sur leur faiblesse appuyaient leur défense ;
 La victoire, et la nuit, plus cruelles que nous,
 Nous excitaient au meurtre, et confondaient nos coups.
 Mon courroux aux vaincus ne fut que trop severe.
 Mais que ma cruauté survive à ma colère,
 Que, malgré la pitié dont je me sens saisir,
 Dans le sang d'un enfant je me baigne à loisir ?¹

VOLTAIRE

MÉROPE²

A'.

ACTE PREMIER

SCÈNE II.

MÉROPE, ISMÉNIE, EURYCLÈS

MÉROPE

Eh bien ! Narbas ? mon fils ?³

EURYCLÈS

Vous me voyez confus ;

Tant de pas, tant de soins ont été superflus,

On a couru, madame, aux rives du Pénée.

Dans les champs d'Olympie, aux murs de Salmonée ;⁴

Narbas est inconnu : le sort, dans ces climats,

Dérobe à tous les yeux⁵ la trace de ses pas.

¹ Νά κολυμβήσω ἐν ἀνέτει καὶ ἀπαθῶς. ² Θυγάτηρ τοῦ Κυμέλου, βασιλέως τῆς Ἀρκαδίας, συζευχθεῖσα τὸν Κρεσφόντην ἑνα τῶν Ἡρακλειδῶν, καὶ βασιλέα τῆς Μεσσηνίας, ἐξ οὗ ἀπέκτησε τρία τέκνα. Τούτων τοὺς δύο υἱοὺς καὶ τὸν Κρεσφόντην φρουρούσας ὁ Πολυρῦντης ἤλπισε νὰ καταλάβῃ τὴν ἀρχήν. Ἄλλ' ἀρκαυθενῶς τοῦ Αἰγίσθου, ὅστις ἀνετράφη ἐν κρυπτῇ παρὰ τοῦ Κυμέλου, ὁ λαὸς ἐξηγήρηθ' καὶ ὁ Πολυρῦντης ἔδωκε οἶκας, φρουρούεις παρ' αὐτοῦ τοῦ Αἰγίσθου. ³ Τὶ ἔγιναν ὁ Νάρβας καὶ ὁ υἱός μου ; ⁴ Σαλμώνη, πόλις τῆς ἀρχαίας Ἠλίδος, ἐν Πισατιά. ⁵ Ἀποκρύπτει ἀπὸ τῶν ἀρχαίων πάντων.

MÉROPE

Hélas ! Narbas n'est plus ; j'ai tout perdu, sans doute.

ISMÉNIE

Vous croyez tous les maux que votre âme redoute ;
Peut-être, sur les bruits de cette heureuse paix,
Narbas ramène un fils si cher à nos souhaits.

EURYCLÈS

Peut-être sa tendresse, éclairée et discrète,
A caché son voyage ainsi que sa retraite :¹
Il veille sur Égisthe ; il craint ces assassins
Qui du roi votre époux ont tranché les destins.²
De leurs affreux complots il faut tromper la rage.³
Autant que je l'ai pu, j'assure⁴ son passage,
Et j'ai sur ces chemins de carnage abreuvés⁵
Des yeux toujours ouverts et des bras éprouvés,

MÉROPE

Dans ta fidélité j'ai mis ma confiance.

EURYCLÈS

Hélas ! que peut pour vous ma triste vigilance ?
On va donner son trône :⁶ en vain ma faible voix
Du sang qui le fit naître a fait parler les droits,⁷
L'injustice triomphe, et ce peuple, à sa honte,⁸
Au mépris de nos lois,⁹ penche vers Polyphonte.

MÉROPE

Et le sort jusque-là pourrait nous avilir !
Mon fils dans ses États reviendrait pour servir !
Il verrait son sujet au rang de ses ancêtres !
Le sang de Jupiter aurait ici des maîtres !¹⁰
Je n'ai donc plus d'amis ? Le nom de mon époux,
Insensibles sujets, a donc péri pour vous ?

1. Το καταργήν του. 2. Δηλ. έτεμον τὸ νῆμα τῆς ζωῆς του. 3. Ἀνάγκη ν' ἀπατηθῶμεν, δηλ. νὰ διαφύγῳμεν τὰς λυσταλέας μηχανορραφίας των. 4. Ἐξασφαλίζω. 5. Δικαμοφύρτους. 6. Μέλλουσι νὰ δώσωσι τὸν θρόνον του εἰς ἄλλον. 7. Συνηγήρῃσεν ὑπὲρ τῶν δικαιοματίων τοῦ γένους του. 8. Πρὸς ἴδιον ἑαυτοῦ αἵσχος. 9. Καὶ περιφρονᾷ τοὺς νόμους ἡμῶν. 10. Το αἷμα, δηλ. τὸ γένος τοῦ Διὸς, αἰετι ὡς γνωστὸν εἰ Ἡρακλείδου ἐκ Διὸς κατήγοντο.

Vous avez oublié ses bienfaits et sa gloire ?

EURYCLÈS

Le nom de votre époux est cher à leur mémoire :

On regrette Cresphonte, on le pleure, on vous plaint ;⁴

Mais la force l'emporte,⁵ et Polyphonte est craint.

MÉΡΟΠΕ

Ainsi donc, par mon peuple en tout temps accablée,³

Je verrai la justice à la brigue immolée ;⁴

Et le vil intérêt, cet arbitre du sort,

Vent toujours le plus faible aux crimes du plus fort.

Allons, et rallumons dans ces âmes timides

Ces regrets mal éteints du sang des Héraclides ;⁵

Flattons⁶ leur espérance, excitons leur amour.

Parlez, et de leur maître annoncez le retour.

EURYCLÈS

Je n'ai que trop parlé : Polyphonte en alarmes¹

Craint déjà votre fils, et redoute vos larmes ;

La fière ambition dont il est dévoré

Est inquiète, ardente, et n'a rien de sacré.

S'il chassa les brigands de Pylos et d'Amphryse,

S'il a sauvé Messène, il croit l'avoir conquise.

Il agit pour lui seul, il veut tout asservir :

Il touche à la couronne,⁸ et, pour mieux la ravir,

Il n'est point de rempart que sa main ne renverse,

De lois qu'il ne corrompe et de sang qu'il ne verse :

Ceux dont la main cruelle égorgea votre époux

Peut-être ne sont pas plus à craindre pour vous.

MÉΡΟΠΕ

Quoi ! partout sous mes pas le sort creuse un abîme !

Je vois autour de moi le danger et le crime !

1. Σὶ εὐκτεῖρουσαν 2. Ὑπερισχύει. 3. Καταθλιβομένη. 4. Θυσιαζομένην εἰς τὴν ραδιουργίαν.
5. Τοὺς ἀτελεῖς ἐσθεσμένους πόθους. 6. Ἄς θωπεύσωμεν. 7. Τεθορυβωμένους, περίφοβος. 8. Ἀπλό-
νων τὴν χεῖρα εἰς τὸ στέμμα.

Polyphonte, un sujet de qui les attentats . . .

EURYCLES

Dissimulez, madame ; il porte ici ses pas.¹



B'.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE II.

MÉROPE, EURYCLÈS, ÉGISTHE, enchainé, ISMÉNIE, gardes.

ÉGISTHE, dans le fond du théâtre,² à Isménie

Est-ce là cette reine auguste et malheureuse ;
Celle de qui la gloire et l'infortune affreuse
Retentit jusqu'à moi dans le fond des déserts ?

ISMÉNIE

Rassurez-vous,³ c'est elle.

[Elle sort].

ÉGISTHE

O Dieu de l'univers
Dieu qui formas ses traits, veille sur ton image !⁴
La vertu sur le trône est ton plus digne ouvrage.

MÉROPE

C'est là ce meurtier ! Se peut-il qu'un mortel
Sous des dehors si doux ait un cœur si cruel ?
Approche, malheureux, et dissipe tes craintes.⁵

1. Ἐδῶ διευθύνεται, πλησιάζει. 2. Εἰς τὸ ἐνδότερον τῆς σκηνῆς. 3. Μὴ φοβοῦ. 4. Ἐπαγρύπνη ἐπὶ τῆς εἰκόνας σου (δηλ. τῆς βασιλείας, ἧτις φέρει τὴν ὄψιν σου) 5. Διασκοπῶσα, ἐκδιώξον τοὺς φόβους σου.

Réponds-moi : de quel sang tes mains sont-elles teintes ?

ÉGISTHE

O reine, pardonnez ! le trouble, le respect,
Glacent ma triste voix, tremblante à votre aspect.

(A Euryclès)

Mon âme, en sa présence, étonnée, attendrie . . .

MÉΡΟΠΕ

Parle. De qui ton bras a-t-il tranché la vie ?

ÉGISTHE

D'un jeune audacieux, que les arrêts du sort¹
Et ses propres fureurs ont conduit à la mort.

MÉΡΟΠΕ

D'un jeune homme ! Mon sang s'est glacé dans mes veines.
Ah ! . . . T'était-il connu ?

ÉGISTHE

Non : les champs de Messènes,
Ses murs, leurs citoyens, tout est nouveau pour moi.

MÉΡΟΠΕ

Quoi ! ce jeune inconnu s'est armé contre toi !
Tu n'aurais employé qu'une juste défense ?

ÉGISTHE

J'en atteste le ciel ;² il sait mon innocence.
Aux bords de la Pamise, en un temple sacré
Où l'un de vos aïeux, Hercule, est adoré,
J'osais prier pour vous ce dieu vengeur des crimes :
Je ne pouvais offrir ni présents ni victimes ;
Né dans la pauvreté, j'offrais de simples vœux,
Un cœur pur et soumis, présent des malheureux.
Il semblait que le dieu, touché de mon hommage,
Au-dessus de moi-même élevât mon courage.
Deux inconnus armés m'ont abordé soudain,
L'un dans la fleur des ans, l'autre vers son déclin.

1. Τὸ πεπρωμένον. 2. Μαρτύρομαι τὸν οὐρανόν

«Quel est donc, m'ont-ils dit, le dessein qui te guide ?
 «Et quels vœux formes-tu pour la race d'Alcide ?»
 L'un et l'autre à ces mots ont levé le poignard.
 Le ciel m'a secouru dans ce triste hasard :
 Cette main du plus jeune a puni la furie ;
 Percé de coups, madame, il est tombé sans vie :
 L'autre a fui lâchement, tel qu'un vil assassin.
 Et moi, je l'avouerai, de mon sort incertain,
 Ignorant de quel sang j'avais rougi la terre,
 Craignant d'être puni¹ d'un meurtre involontaire,
 J'ai traîné dans les flots ce corps ensanglanté.
 Je fuyais ; vos soldats m'ont bientôt arrêté :
 Ils ont nommé Mérope, et j'ai rendu les armes.²

EURYCLÈS

Eh ! madame d'où vient que vous versez des larmes ?

ΜÉΡΟΠΕ

Te le dirai-je ? hélas ! tandis qu'il m'a parlé,
 Sa voix m'attendrissait,³ tout mon cœur s'est troublé.
 Cresphonte, ô ciel !... j'ai crue... que⁴ j'en rougis de honte !⁵
 Oui, j'ai cru démêler quelques traits de Cresphonte.
 Jeux cruels du hasard, en qui me montrez-vous
 Une si fausse image, et des rapports⁶ si doux ?
 Affreux ressouvenir, quel vain songe m'abuse !⁶

EURYCLÈS

Rejetez donc, madame, un soupçon qui l'accuse :
 Il n'a rien d'un barbare, et rien d'un imposteur.

ΜÉΡΟΠΕ

Les dieux ont sur son front imprimé la candeur.
 Demeurez. En quel lieu le ciel vous fit-il naître ?

1. Μὴ τιμωρηθῶ. 2. Παρεδόθη, κατέθεσα τὰ ὄπλα. 3. Μὲ ἐμάλασσε, μὲ ἐκίνησε εἰς οἶκτον.
 4. Πόσον. 5. Ὁμοιότητας. 6. Μὲ ἀπατῶ.

ÉGISTHE

En Élide

ΜÉΡΟΠΕ

Qu'entends-je ? en Élide ? Ah ! peut-être . . .
 L'Élide . . . répondez . . . Narbas vous est connu ?
 Le nom d'Égisthe au moins jusqu'à vous est venu ?
 Quel était votre état, votre rang, votre père ?

ÉGISTHE

Mon père est un vieillard accablé de misère ;
 Polyclète est son nom ; mais Égisthe, Narbas,
 Ceux dont vous me parlez, je ne les connais pas.

ΜÉΡΟΠΕ

O dieux ! vous vous jouez d'une triste mortelle !
 J'avais de quelque espoir une faible étincelle :
 J'entrevois le jour,¹ et mes yeux affligés
 Dans la profonde nuit sont déjà replongés.
 Et quel rang vos parents tiennent-ils dans la Grèce ?

ÉGISTHE

Si la vertu suffit pour faire la noblesse,
 Ceux dont je tiens le jour,² Polyclète, Sirris,
 Ne sont pas des mortels dignes de vos mépris :
 Leur sort les avilit ; mais leur sage constance³
 Fait respecter en eux l'honorable indigence.
 Sous ses rustiques toits mon père vertueux
 Fait le bien, suit les lois, et ne craint que les dieux.

ΜÉΡΟΠΕ

Chaque mot qu'il me dit est plein de nouveaux charmes.
 Pourquoi donc le quitter ?⁴ pourquoi causer ses larmes ?⁵
 Sans doute il est affreux d'être privé d'un fils.

1. Διέβλεπον ἀμυδρῶς τὸ φῶς, τὴν ἀλήθειαν. 2. Ἐξ οὗ ἐγεννήθη. 3. Ἡ σώφρων καρτερία αὐτῶν. 4. Διατί λοιπὸν νὰ τὸν ἀφήσῃς (τὸν πατέρα σου) ; 5. Διατί νὰ τοῦ κάμῃς νὰ κλαύσῃ.

ÉGISTHE

Un vain désir de gloire a séduit mes esprits.
 On me parlait souvent des troubles de Messène,
 Des malheurs dont le ciel avait frappé la reine,
 Surtout de ses vertus, dignes d'un autre prix :
 Je me sentais ému par ces tristes récits.
 De l'Élide en secret¹ dédaignant la mollesse,
 J'ai voulu dans la guerre exercer ma jeunesse,
 Servir sous vos drapeaux, et vous offrir mon bras :
 Voilà le seul dessein qui conduisit mes pas.
 Ce faux instinct de gloire² égara mon courage :
 A mes parents, flétris sous les rides de l'âge,
 J'ai de mes jeunes ans dérobé les secours ;³
 C'est ma première faute ; elle a troublé mes jours :⁴
 Le ciel m'en a puni ; le ciel inexorable
 M'a conduit dans le piège, et m'a rendu coupable.

ΜÉΡΟΠΕ

Il ne l'est point ; j'en crois son ingénuité :
 Le mensonge n'a point cette simplicité.
 Tendons à sa jeunesse une main bienfaisante ;
 C'est un infortuné que le ciel me présente :
 Il suffit qu'il soit homme, et qu'il soit malheureux.
 Mon fils peut éprouver un sort plus rigoureux.⁵
 Il me rappelle Égisthe, Égisthe est de son âge :
 Peut-être comme lui, de rivage en rivage,
 Inconnu, fugitif, et partout rebuté,⁶
 Il souffre le mépris qui suit la pauvreté.⁷
 L'opprobre avilit l'âme et flétrit le courage.
 Pour le sang de nos dieux quel horrible partage !⁸

1. Ἐνδομήχως. 2. Αὐτὴ ἡ ἀπατηλὴ ὁρμὴ πρὸς τὴν ὁδὸν. 3. Τοὺς ἐστίοντα τῆς βοηθείας τῶν νεαρῶν μου χρόνων. 4. Ἐτάραξε τὴν ζωὴν μου. 5. Ἴσως ὁ υἱός μου δοκιμάσῃ σκληροτέρην τύχην. 6. Ἀποκρουόμενος. 7. Ὅπουδον τῆς πτωχείας. 8. Εἰς τὸ γένος τῶν θεῶν ἡμῶν ὁποῖα πρὶν καὶ τῆς τύχης !

Γ'.

ACTE CINQUIÈME

α.

SCÈNE VII.

MÉROPE, ISMÉNIE, NARBAS, peuple, soldats.

(On voit dans le fond du théâtre le corps de Polyphonte, couvert d'une robe sanglante)

MÉROPE

Guerriers, prêtres, amis, citoyens de Messène,
Au nom des dieux vengeurs, peuples, écoutez-moi.
Je vous le jure encore, Égisthe est votre roi :
Il a puni le crime, il a vengé son père.
Celui que vous voyez traîné sur la poussière,
C'est un monstre ennemi des dieux et des humains :
Dans le sein de Cresphonte il enfonça ses mains,
Cresphonte, mon époux, mon appui, mon maître.
Mes deux fils sont tombés sous les coups de ce traître,
Il opprimait Messène, il usurpait mon rang ;
Il m'offrait une main¹ fumante de mon sang.

(En courant vers Égisthe, qui arrive la hache à la main)

Celui que vous voyez, vainqueur de Polyphonte,
C'est le fils de vos rois, c'est le sang de Cresphonte ;
C'est le mien, c'est le seul qui reste à ma douleur.²
Quels témoins voulez-vous plus certains que mon cœur ?

1. Μοί προσέφερε [βαρῆθην] χεῖρα, ἀχνίζουσαν ἐκ τοῦ αἱματός μου. 2. Εἰς τὸ πένθος μου.

Regardez ce vieillard ; c'est lui dont la prudence
Aux mains de Polyphonte arracha son enfance.¹
Les dieux ont fait le reste.

NARBAS

Oui, j'atteste ces dieux
Que c'est là votre roi qui combattait pour eux.²

ÉGISTHE

Amis, pouvez-vous bien méconnaître une mère ?
Un fils qu'elle défend ? un fils qui venge un père ?
Un roi vengeur de crime ?

MÉROPE

Et si vous en doutez,
Reconnaissez mon fils aux coups qu'il a portés,¹
A votre délivrance, à son âme intrépide.
Eh ! quel autre jamais qu'un descendant d'Alcide,
Nourri dans la misère, à peine en son printemps,
Eût pu venger Messène et punir les tyrans ?
Il soutiendra son peuple, il vengera la terre.
Écoutez, le ciel parle ; entendez son tonnerre.
Sa voix qui se déclare et se joint à mes cris,
Sa voix rend témoignage, et dit qu'il est mon fils.

6.

SCÈNE VIII.

MÉROPE, ÉGISTHE, ISMÉNIE, NARBAS, EURYCLÈS, peuple.

EURYCLÈS

Ah ! montrez-vous, madame, à la ville calmée :
Du retour de son roi la nouvelle semée,

1. Ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ Πολυρόντου ἀρήσασε τὴν παιδικὴν τοῦ Ἡλίου. 2. Ἐμάχητο ὑπὲρ αὐτῶν [τῶν θεῶν], διότι Ἡρακλεΐδης ὦν καὶ διὰ τοῦτο ἀπὸγονος τῶν θεῶν ἐμάχητο πρὸς παλιόρ-
θωσιν τῆς δυναστείας των. 3. Ἐκ τῶν πληγῶν ἄς κατήγαγεν.

Volant de bouche en bouche, a changé les esprits.
 Nos amis ont parlé, les cœurs sont attendris :
 Le peuple impatient verse des pleurs de joie :
 Il adore le roi que le ciel lui renvoie ;
 Il bénit votre fils, il bénit votre amour ;
 Il consacre à jamais ce redoutable jour,¹
 Chacun veut contempler son auguste visage ;
 On veut revoir Narbas : on veut vous rendre hommage.²
 Le nom de Polyphonte esf partout abhorré ;
 Celui de votre fils, le vôtre est adoré ;
 O roi ! venez jouir du prix de la victoire :
 Ce prix est notre amour ; il vaut mieux que la gloire.

ÉGISTHE

Elle n'est point à moi, cette gloire est aux dieux :
 Ainsi que le bonheur, la vertu nous vient d'eux.
 Allons monter au trône, en y plaçant ma mère !
 Et vous, mon cher Narbas, soyez toujours mon père.

P I C H A T

LÉONIDAS

ACTE TROISIÈME

SCÈNE VI.

LÉONIDAS AUX TROIS CENTS SPARTIATES

Et bien ! écoutez donc l'espoir qu'un dieu m'inspire,
 Et le but salubre où notre mort aspire !

1. Καθιερωτὶ διὰ παντός τὴν φεβερὰν ταύτην ἡμέραν, ἥτοι κατατάσει αὐτὴν ἐν ταῖς ἑορταῖς
 2. Νὰ σοὶ προσενέγκωσι τὸ σῆμα των, νὰ αἰ προσκνησῶσιν.

Contre ce roi barbare, et qui compte aux combats
 Autant de nations que nos rangs de soldats,
 Que pourraient tous les Grecs ? Puissance inattendue,
 Il faut qu'une vertu, même à Sparte inconnue,
 Frappe, étonne, confonde¹ un despote orgueilleux.
 De notre sang versé va sortir, en ces lieux,
 Une leçon sublime ; elle enseigne à la Grèce
 Le secret de sa force,² aux Perses leur faiblesse.
 Devant nos corps sanglants on verra le grand roi
 Pâlir de sa victoire, et reculer d'effroi ;
 Ou, s'il ose franchir le pas des Thermopyles,³
 Il frémissa d'apprendre, en marchant sur nos⁴ villes,
 Que dix mille après nous y sont prêts pour la mort.
 Mais que dis-je ? dix mille ! O généreux transport !
 Notre exemple en héros va féconder la Grèce !
 Un cri vengeur succède au cri de sa détresse :⁵
 Patrie ! indépendance ! A ce cri tout répond
 Des monts de Messénie aux mers de l'Hellespont,
 Et cent mille héros, qu'un saint accord anime,
 S'arment, en attestant notre mort unanime.⁶
 Au bruit de leurs serments, sur ces rochers sacrés,
 Réveillez-vous alors, ombres qui m'entourez !⁷
 Voyez en fugitif,⁸ sur une frêle barque,
 L'Hellespont emporter⁹ ce superbe monarque,
 Et la Grèce, éclipsant ses exploits les plus beaux,¹⁰
 Rassurer son Olympe au pied de nos tombeaux.
 Si de tels intérêts j'ose un moment descendre,¹¹
 Amis, je vous dirai quel culte à notre cendre

1. Συγχύσῃ, κατατρομάξῃ. 2. Τὸ μυστικὸν τῆς ἑαυτῆς δυνάμεως. 3. Τὸ στενὸν τῶν Θερμοπυλῶν. 4. Κατὰ τῶν ἡμετέρων. 5. Κραυγὴ ἐκδικήσεως ἢ διαδεχθῆ τὴν κραυγὴν τῆς ἀδυναμίας, ἀμνηστίας. 6. Βεβασιούτες, κηρύττοντες τὸν δημόσιον θάνατον ἡμῶν. 7. Αἱ περὶ ἐμὲ σικαί. Ἦδη σικαί ἀποκαλεῖ τοὺς περὶ αὐτόν, θεωροῦν αὐτοὺς ὡς ἤδη ἀποθανόντας ὑπὲρ πατρίδος. 8. Ὡ; φυγάδα. 9. Ἀπάγοντα. 10. Ἡ δὲ Ἑλλάς ἐπισκιάζουσα τὰ ἑρκιότερα καταρθώματα αὐτῆς ἀ' ἐτι λαμπροτέρων πράξεων. 11. Ἐκ τοιούτων ὑψίστων συμφερόντων [τῆς δόξης τῆς Ἑλλάδος] ἐπὶ στιγμὴν καταβαίνων.

Vont consacrer l'histoire et la postérité.
 Oui, nous nous emparons¹ d'une immortalité
 Où nulle gloire humaine encor n'est parvenue ;
 Et quand de Sparte enfin l'heure sera venue,²
 De ses débris sacrés, qui ne se tairont pas,
 Des tyrans effrayés détourneront leurs pas,
 Alors, des temps fameux levant les voiles sombres,
 Le voyageur sur Sparte évoquera nos ombres,
 Et, de Léonidas et de ses compagnons,
 Les échos n'auront pas oublié les grands noms.



MOLIÈRE

A.

LES FEMMES SAVANTES³

ACTE TROISIÈME

SCÈNE IV.

TRISSOTIN ET VADIUS⁴

TRISSOTIN

Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.

VADIUS

Les Grâces et Vénus⁵ règnent dans tous les vôtres.

TRISSOTIN

Vous avez le tour libre,⁶ et le beau choix des mots.

1. Αποκτώμεν. 2. Και όταν ή Σπάρτη θά έλεήσει. 3. Έν τή καλύτερη ταύτη κωμωδία ό Μολιέρος διακωμωδεί τήν ψευδοσοφίαν και τάς τών γυναικών φιλοσοφίας και έπιστημονικάς τάξεις και άξιώσεις. 4. Κωμικά πρόσωπα παρά του Μολιέρου είταχθέντα και πασιαντάτα λαμψωτάτους. 5. Αί Χάριτες και ή Άφροδίτη βρασιλεύουσι έν τούς ύμετέροις. 6. Έχετε εύροισιν, εύχέραισιν έν τή στιχογραφία.

VADIUS

On voit partout chez vous le pathos et le pathos.⁴

TRISSOTIN

Nous avons vu de vous des églogues⁵ d'un style
Qui passe en doux attraits Théocrite et Virgile

VADIUS

Vos odes ont un air noble, galant et doux⁶
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.⁷

TRISSOTIN

Est-il rien d'amoureux comme vos chansonnettes ?

VADIUS

Peut-on rien voir d'égal aux sonnets⁸ que vous faites ?

TRISSOTIN

Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux⁹ ?

VADIUS

Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux¹⁰ ?

TRISSOTIN

Aux ballades¹¹ surtout vous êtes admirable.

VADIUS

Et dans les bouts-rimés¹² je vous trouve adorable.

TRISSOTIN

Si la France pouvait connaître votre prix . . .

VADIUS

Si le siècle rendait justice aux beaux esprits . . .

TRISSOTIN

En carrosse dorée vous iriez par les rues.

VADIUS

On verrait le public vous dresser des statues.¹³

1. Τὸ ἦθος καὶ τὸ πάθος. 2. Εἰδύλλια. 3. Ὑμνος εὐγενῆς, ἐρωτικῶς χάριεν καὶ γλυκύ. 4. Αἰτινες ὡδὲς ἀρίστου πολὺ μακρῶν ὀπίσω ἑμῶν τὸν Ὀράτιον. 5. Εἶδος ποιηματίου συνισταμένου ἐκ δεκατεσσάρων στίχων, διηρημένον εἰς δύο τετράστιχα καὶ δύο τριστίχα. 6. Ποιημάτιον ἐκ 13 στίχων τὴν σήμερον ἀσύνθητες. 7. Εὐρὺς εἶδος ποιηματίου, βουκολικὴν ἐμφάνει τὴν ἀφέλειαν, ἀδὲ καὶ madrigal, ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ μᾶνδρα παραχθέντων. 8. Ἐμμετρος ἀφήγησις συμβάντος τυπῶς, οἷα εἰσι τὰ ἡμέτερα δημῶδη ἄσματα. 9. Ποιημάτιον ἐπὶ δεδομένων προηγουμένων ἁμοιοκαταληξίων. 10. Θὰ ἐβλέπομεν τὸ κοινὸν ἔγερτον σου ἀνδριάντας.

(A Trissotin)

Hom ! c'est une ballade, et je veux que tout net
 Vous m'en . . .

TRISSOTIN, à Vadius

Avez-vous vu certain petit¹ sonnet
 Sur la fièvre qui tient² la princesse Uranie ?

VADIUS

Oui. Hier il me fut lu dans une compagnie.

TRISSOTIN

Vous en savez l'auteur ?

VADIUS

Non ; mais je sais fort bien
 Qu'à ne le point flatter,³ son sonnet ne vaut rien.

TRISSOTIN

Beaucoup de gens pourtant⁴ le trouvent admirable.

VADIUS

Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable.

Et, si vous l'avez vu, vous serez de mon goût.⁵

TRISSOTIN

Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,⁶

Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables.

VADIUS

Me préserve le ciel d'en faire de semblables !

TRISSOTIN

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur ;

Et ma grande raison⁷ c'est que j'en suis l'auteur.

VADIUS

Vous ?

TRISSOTIN

Moi.

VADIUS

Je ne sais donc comment se fit l'affaire,⁷

1. Μικρόν τι. 2. Ἐπ' οὗ κατέχεται. 3. Ὅτι ἂν δὲν τὸν κολακεύσω. 4. Τῆς γνώμης μου.
 5. Ὡς πρὸς τοῦτο ἂν εἶμαι ποσῶς τῆς γνώμης σου. 6. Ὁ ἰσχυρότατος λόγος μου εἶναι ὅτι
 εἶμαι ὁ συγγραφεὺς αὐτῶν. 7. Ἀγνοῶ πῶς συνέβη τοῦτο.

TRISSOTIN

C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.

VADIUS

Il faut qu'en écoutant j'aie eu l'esprit distrait,¹Ou bien que le lecteur n'ait gâté le sonnet.²

Mais laissons ce discours, et voyons ma ballade.

TRISSOTIN

La ballade, à mon goût, est une chose fade ;³Ce n'en est plus la mode, elle sent son vieux temps.⁴

VADIUS

La ballade pourtant charmée beaucoup de gens.

TRISSOTIN

Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaie.

VADIUS

Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise.⁵

TRISSOTIN

Elle a pour les pédants⁶ de merveilleux appas.

VADIUS

Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.⁷

TRISSOTIN

Vous donnez sottement vos qualités aux autres.

VADIUS

Fort impertinemment vous me jetez les vôtres.

TRISSOTIN

Allez, petit grimaud,⁸ barbouilleur de papier.

VADIUS

Allez, rimeur de balle,⁹ opprobre du métier.

TRISSOTIN

Allez, fripier d'écrits,¹⁰ impudent plagiaire.¹¹

1 Φαίνεται ότι ανακνήσκων ήμην ἀφρημένος. 2. Ἡ ἄλλος ὁ ἀνακνήστης (ἀνακνήσκων) κατέστρεψε τὸ ποιημάτων. 3. Ἄνοστον. 4. Ὅζει ἀρχαϊσμοῦ, σκουριάς. 5. Ἐντεῦθεν δὲν προκύπτει ὅτι εἶναι κακός. 6. Σχολιαστικῶς. 7. Δὲν σὰς ἀρέσει ὅμοι, καίτοι εἶθε σχολιαστικῶς. 8. Μαθητάριον [περιφρονητικῶς]. 9. Στιχοῦργηθῆθε. 10. Παλαισπῶλλα, μεταπράτα συγγραμμάτων. 11. Ἀνακνήστατε λογιολόπε.

VADIUS

Allez, cuistre. . .

PHILAMINTE

Hé, messieurs, que prétendez-vous faire ?

TRISSOTIN, à Vadius.

Va, va restituer tous les honteux larcins

Que réclament sur toi¹ les Grecs et les Latins.

VADIUS

Va, va-t'en faire amende honorable² au ParnasseD'avoir fait à tes vers³ estropier Horace.

TRISSOTIN

Souviens-toi de ton livre, et de son peu de bruit ;⁴

VADIUS

Et toi, de ton libraire, à l'hôpital réduit.⁵

TRISSOTIN

Ma gloire est établie, en vain tu la déchires.

VADIUS

Oui, oui, je te renvoie à l'auteur de satires.⁶

TRISSOTIN

Je t'y renvoie aussi.

VADIUS

J'ai le contentement

Qu'on voit qu'il m'a traité plus honorablement.

Il me donne en passant⁷ une atteinte légère,

Parmi plusieurs auteurs qu'au palais on révère ;

Mais jamais dans ses vers il ne te laisse en paix,

Et l'on t'y voit partout être en butte à ses traits.⁸

TRISSOTIN

C'est par là que j'y tiens un rang plus honorable.⁹Il te met dans la foule¹⁰ ainsi qu'un misérable ;

1. 'Απαιτούσι παρά σου. 2. 'Επιμον ἐπανόρθωσι, ἀπόδοσι ἢ ἑμοσιολῶν τὸ σφάλμα σου. 3. Διότι διὰ τῶν στίχων σου. 4. Τὴν ὀλίγην φήμη σου. 5. Τὸν ἐκδότην σου καταστήσαντα εἰς τὸ νοσοκομεῖον. 6. Διαιττεται τὸν μέγαν σατυρικὸν τὸν Γάλλον Boileau. 7. 'Εν παρόδῳ. 8. Τὸ σημεῖον τῆς σκοπεύσεως τῶν βελῶν του. 9. Δι' αὐτὸ ὃν κατέχω θέτιν ἐντιμότητον. 10. Σὲ χῶν-ναι εἰς τὸν σαρὸν τῶν ποιητῶν.

Il croit que c'est assez d'un coup pour t'accabler,
Et ne t'a jamais fait l'honneur de redoubler ;
Mais il m'attaque à part comme un noble adversaire,
Sur qui tout son effort lui semble nécessaire :
Et ses coups, contre moi, redoublés en tous lieux,
Montrent qu'il ne se croit jamais victorieux.

VADIUS

Ma plume t'apprendra quel homme je puis être.

TRISSOTIN

Et la mienne saura te faire voir ton maître.¹

VADIUS

Je te défie en vers, prose, grec et latin.

TRISSOTIN

Eh bien, nous nous verrons seul à seul chez Barbin !²

B'.

LE MISANTHROPE³

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I.

ALCESTE, PHILINTE

ALCESTE

La resolution en est prise, vous dis-je.

1. Μὲ ποῖου ἔχεις νὰ κάμης. 2. Ἐκδοῦς τῆς τότε ἐποχῆς. Θὰ συναντηθῶμεν ἐκεῖ, ἵνα ἴδωμεν τίνας τὰ συγγράμματα πωλοῦνται περισσότερο. 3. Ὁ μισάνθρωπος εἶναι ἴσως τὸ μέγιστον τῶν ἔργων τοῦ Μισανθρώπου, οὐχὶ κατὰ τὴν πλοκὴν, ἀλλὰ κατὰ τὴν σατυρικὴν δύναμιν.

PHILINTE

Mais, quel que soit ce coup, faut-il qu'il vous oblige...

ALCESTE

Non, vous avez beau¹ faire et beau me raisonner,²
 Rien de ce que je dis ne peut me détourner ;
 Trop de perversité règne au siècle où nous sommes,
 Et je veux me tirer du commerce³ des hommes.
 Quoi ! contre ma partie⁴ on voit tout à la fois
 L'honneur, la probité, la pudeur et les lois ;
 On publie en tous lieux l'équité de ma cause ;
 Sur la foi de mon droit mon âme se repose ;⁵
 Cependant je me vois trompé par le succès :⁶
 J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès !
 Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire,
 Est sorti triomphant d'une fausseté noire !⁷
 Toute la bonne foi⁸ cède à sa trahison !
 Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison !
 Le poids de sa grimace,⁹ où brille l'artifice,
 Renverse le bon droit et tourne la justice !
 Il fait par un arrêt couronner son forfait !¹⁰
 Et, non content encor du tort que l'on me fait,
 Il court¹¹ parmi le monde un livre abominable,
 Et de qui la lecture est même condamnable,
 Un livre à mériter la dernière rigueur,¹²
 Dont le fourbe a le front¹³ de me faire l'auteur !
 Et là-dessus on voit Oronte qui murmure,
 Et tâche méchamment¹⁴ d'appuyer l'imposture !
 Lui qui d'un honnête homme à la cour tient le rang,¹⁵
 A qui je n'ai fait rien qu'être sincère et franc,

1. Ματαιίως κοπιάζετε. 2. Ματαιίως συζητείτε. 3. Ἐκ τῆς συγκοινωνίας, σχέσεων. 4. Κατὰ τοῦ ἀντιπάλου μου. 5. Καὶ πεπειθὴ ἐπὶ τοῦ ἀδικίου μου ἡ ψυχὴ μου ἀναπαύεται. 6. Ὅτι ἀπί-
 τυχον. 7. Ἐξῆλθε νικητὴς ἀπὸ ἐνὸς ἀδικίστου φεύθου. 8. Ἡ εὐλαχρίεια, ἡ καλὴ πίστις. 9. Ἡ
 δύναμις τοῦ μωροῦσμου του, τῆς ὑποκριτικῆς του. 10. Καταρθάνει καὶ στεφανοῦν τὸ ἔγκλημα
 του διὰ δικαστικῆς ἀποφάσεως. 11. Κυκλοφορεῖ. 12. Τὴν μεγίστην τιμωρίαν. 13. Ἐχει τὴν
 ἀναιδέαν. 14. Κ'κεντροχῶς. 15. Αὐτὸς ὅστις νομίζεται χρηστὸς ἀλλ' ἐν τῇ αὐλῇ.

Qui me vient malgré moi,¹ d'une ardeur empressée,
 Sur des vers qu'il a faits demander ma pensée ;
 Et parce que j'en use avec honnêteté²
 Et ne le veux trahir, lui, ni la vérité,
 Il aide³ à m'accabler d'un crime imaginaire !
 Le voilà devenu mon plus grand adversaire !
 Et jamais de son cœur je n'aurai de pardon,
 Pour n'avoir pas trouvé que⁴ son sonnet fût bon !
 Et les hommes, morbleu!⁵ sont faits de cette sorte !⁶
 C'est à ces actions que la gloire les porte !
 Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,
 La justice et l'honneur que l'on trouve chez eux !
 Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge :⁷
 Tirons-nous⁸ de ce bois et de ce coupe-gorge.⁹
 Puisque entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
 Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie¹⁰ avec vous.

PHLINTE

Je trouve un peu bien prompt le dessein où vous êtes
 Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites.¹¹
 Ce que votre partie ose vous imputer
 N'a point eu le crédit de vous faire arrêter ;¹²
 On voit son faux rapport¹³ lui-même se détruire,
 Et c'est une action qui pourrait bien lui nuire.

ALCESTE

Lui ? de semblables tours il ne craint point l'éclat :¹⁴
 Il a permission d'être franc scélérat ;¹⁵
 Et, loin qu'à son crédit nuise¹⁶ cette aventure,
 On l'en verra demain en meilleure posture.

1. Παρά την θέλησίν μου. 2. Φέρομαι τιμώσ. 3. Συντρέχει και αυτός. 4. Διότι δεν έκρινα ότι.
 5. 'Επιρώνημα όργής. 6. 'Υπέρ τού όδου πάσχουμεν έκ τών δεινών ότινα μάς χαλκεύουσι. 7. 'Ας
 έξέλθωμεν. 8. Κατοχύρμον κακούργων. 9. 'Εν όσφ ζω. 10. Πολύ έσπευσμένον τόν σκοπόν σου.
 11. 'Όπου τού παριστάτε. 12. Δεν έσχυσεν όστε να νάμη να σάς συλλάβουσι. 13. Βλέπει τις ότι
 η φευδής κατηγορία του πίπτει άρ' εκυτής. 14. Τών τοιούτων τετρασμάτων του δεν φοβείται τών
 δεινών εντύπωσιν. 15. Τόν άντιχούται να ήναι σωτός κακούργος. 16. Ού μόνον δεν θά βλάψη την
 υπόληψίν του αλλά και...

PHILINTE

Enfin il est constant¹ qu'on n'a point trop donné
 Au bruit² que contre vous sa malice a tourné :
 De ce côté déjà vous n'avez rien à craindre ;
 Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
 Il vous est en justice aisé d'y revenir,³
 Et contre cet arrêt . . .

ALCESTE

Non, je veux m'y tenir.⁴
 Quelque sensible tort⁵ qu'un tel arrêt me fasse,
 Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse :⁶
 On y voit trop à plein le bon droit maltraité,
 Et je veux qu'il demeure à la postérité
 Comme un marque insigne,⁷ un fameux témoignage
 De la méchanceté des hommes de notre âge.
 Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter ;
 Mais pour vingt mille francs j'aurai droit de pester,⁸
 Contre l'iniquité de la nature humaine,
 Et de nourrir pour elle une immortelle haine !

PHILINTE

Mais enfin . . .

ALCESTE

Mais enfin, vos soins sont superflus.
 Que pouvez-vous, monsieur, me dire là-dessus ?
 Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face,
 Excuser les horreurs de tout ce qui se passe ?⁹

PHILINTE

Non, je tombe d'accord¹⁰ de tout ce qu'il vous plaît :
 Tout marche par cabale et par pur intérêt ;¹¹

1. Είναι αληθές. 2. Δέν επίστευσαν πολύ εις τό γόμον. 3. Νά επανέρχης αὐτήν πρό των ἀδικατηρίων, νά κάμης έρεση. 4. Έγώ θέλω νά έμμεῖναι εις αὐτήν. 5. Ὅσον επικασθητήν, αὐσιώδη βλάστην. 6. Θά φυλαχθῶ τοῦ ν' ἀνακρίσω αὐτήν. 7. Καταφανές, ὀρίσθιου. 8. Νά κατακραυγάζω νά καταροῶμαι. 9. Παντός ὅτι συμβαίνει ; 10. Μένω σύμφωνος. 11. Τά πάντα διεξάγονται διά βραδύργιας καί καθαροῦ συμφέροντος.

Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,¹
 Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
 Mais est-ce une raison que leur peu d'équité,
 Pour vouloir se tirer² de leur société ?
 Tous ces défauts humains nous donnent, dans la vie,
 Des moyens d'exercer notre philosophie :
 C'est le plus bel emploi que trouve la vertu ;
 Et, si de probité tout était revêtu,³
 Si tous les cœurs étaient francs, justes et dociles,
 La plupart des vertus nous seraient inutiles,
 Puisqu'on en met l'usage à pouvoir sans ennui⁴
 Supporter dans nos droits⁵ l'injustice d'autrui ;
 Et, de même qu'un cœur d'une vertu profonde . . .

ALCESTE

Je sais que vous parlez, monsieur, le mieux du monde.⁶
 En beaux raisonnements vous abondez toujours ;
 Mais vous perdez le temps et tous vos beaux discours.
 La raison, pour mon bien, veut que je me retire :
 Je n'ai point sur ma langue un assez grand empire ;⁷
 De ce que je dirais je ne répondrais pas.⁸
 Et je me jetterais cent choses sur les bras.⁹
 Laissez-moi, sans dispute, attendre Gélimène.
 Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène ;
 Je vais voir si son cœur a de l'amour pour moi ;
 Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi.¹⁰

PHILINTE

Montons chez Éliante, attendant sa venue.

ALCESTE

Non : de trop de souci je me sens l'âme émue.¹¹

1. Ὑπερισχύει. 2. Ὅποτε νὰ θελήσητε νὰ ἐξέλθητε. 3. Ἀν τὰ πάντα περιεβάλλουτε μὲ τιμιότητα. 4. Μεθ' ὑπομονῆς. 5. Ἐναντίον τῶν ἀδικιών μας. 6. Κάλιον παντὸς ἄλλου. 7. Δὲν οὐνοῦμαι πολὺ νὰ κρατῶ τὴν γλώσσάν μου. 8. Ἄ ν' ἐγγράμμαι. 9. Καὶ ἐνδεχόμενον νὰ παρασχαίῃ ἐμνατῶ πράγματα. 10. Θὰ μοὶ ἀποδείξῃ τοῦτο. 11. Ἐκ παρὰ πολλῶν φροντίδων κατεχόμενη ταράσσεται ἡ ψυχὴ μου.

Allez vous-en la voir, et me laissez enfin
 Dans ce petit coin sombre avec mon noir chagrin.¹

PHILINTE

C'est une compagnie étrange pour attendre ;
 Et je vais obliger Eliante à descendre.

VICTOR HUGO

HERNANI

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE II.²

DON CARLOS, seul.

Charlemagne, pardon ! — ces vouîtes solitaires
 Ee devraient répéter que paroles austères ;
 Tu t'indignes sans doute à ce bourdonnement
 Que nos ambitions font sur ton monument.³
 — Charlemagne est ici ! — Comment, sépulcre sombre,
 Peux-tu sans éclater contenir si grande ombre ?
 Est-tu bien là, géant d'un monde créateur,
 Et t'y peux-tu coucher de toute ta hauteur ?⁴
 Ah ! c'est un beau spectacle à ravir la pensée⁵
 Que l'Europe ainsi faite et comme il l'a laissée !

1. Την σφοδράν λύπην μου. 2. Ἡ σκηνὴ περὶ τὴν μέγαν ὑπόμεινον, ἐν ᾗ ὑπάρχει ὁ τάφος τοῦ Καρλομάγνου, ἴσθι Καρόλου τοῦ μεγάλου. 3. Τοῦ μνημείου, τοῦ ταφῆ σου. 4. Μεθ' ὅλου τοῦ ὕψους σου, τοῦ ἀνικητήματος τοῦ μεγάλειού σου ; 5. Ἐκπλήττεται ὁ νοῦς ἀναλογιζόμενος.

Un édifice, avec deux hommes¹ au sommet,
 Deux chefs élus auxquels tout roi né se soumet.
 Presque tous les États, duchés, fiefs² militaires,
 Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires ;
 Mais le peuple a parfois son pape ou son César,³
 Tout marche, et le hasard corrige le hasard⁴
 De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate.⁵
 Electeurs⁶ de drap d'or, cardinaux d'écarlate,
 Double sénat sacré dont la teur s'émeut,
 Ne sont' là qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut.⁷
 Qu'une idée, au besoin des temps,⁸ un jour éclose,
 Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,
 Se fait homme ;⁹ saisit les cœurs, creuse un sillon ;
 Maint roi la foule aux pieds ou lui met un bâillon ;
 Mais qu'elle entre un matin à la diète,¹⁰ au conclave,¹¹
 Et tous les rois soudain verront l'idée esclave
 Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont
 Surgir, le globe¹² en main ou la tiare¹³ au front.
 Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre
 Que pour eux et par eux. Un suprême mystère
 Vit en eux ; et le ciel, dont ils ont tous les droits,
 Leur fait un grand festin des peuples et des rois,¹⁴
 Et les tient sous sa nue, où son tonnerre gronde,
 Seuls, assis à la table où Dieu leur sert¹⁵ le monde.
 Tête à tête¹⁷ ils sont là, réglant et retranchant,
 Arrangeant l'univers comme un faucheur son champ.

1. Υπανίσταται τὴν ὑπεράττην ἀρχήν, ἣν εἶχον κατὰ τὸν μεσαιῶνα ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ὁ Πάπας. 2. Στρατιωτικὰ τεμάχια. 3. Ἐκλίγει αὐτὸς ἐνίοτε τὸν Πάπαν ἢ τὸν αὐτοκράτορά του. 4. Ἡ δὲ τύχη ἐπικυρθεῖ τὰ τῆς τύχης. 5. Ἄει δ' ἀνακρίνεται, ἐπιρριχεται ἢ τοξίς. 6. Ἐκλεκτορες, οἱ τὸν αὐτοκράτορα ἐκλίνοντες προνομοιοῦχοι ἐκιογεῖς εὐπατριῶν. 7. Ἐν παρατάξει, καὶ κατ' ἐπίδειξιν μόνον παρίστανται. 8. Ἡ θέλησις τοῦ Θεοῦ καὶ οὐχὶ τῶν ἐκλογῶν ἐπιτελεῖται. 9. Κατὰ τὰς ἀνάγκας τῶν χρόνων. 10. Σαρκοῦται, ἐνανθρωπίζεται. 11. Ἡ συνέλευσις τῶν ἐκλογῶν. 12. Τὸ συνέδριον τῶν Καρδιναλίων. 13. Τὸ ἐμβλημα τῆς αὐτοκρατορικῆς ἰσχύος. 14. Ἡ μίτρα τῶν Παπῶν ἢ τιάρα. 15. Προσφέρει αὐτοὺς εἰς μεγάλην εὐωχίαν λαοὺς καὶ βασιλείς. 16. Προσφέρει αὐτοῖς. 17. Μόνον οἱ δύο, κατὰ μόνας.

Tout se passe entre eux deux.¹ Les rois sont à la porte,
 Respirant² la vapeur des mets que l'on apporte,
 Regardant à la vitre, attentifs, ennuyés,
 Et se haussant pour voir sur la pointe des pieds.
 Le monde au-dessous d'eux s'échelonne et se groupe.
 Ils font et défont.³ L'un délie, et l'autre coupe.
 L'un est la vérité, l'autre est la force. Ils ont
 Leur raison en eux-mêmes, et sont parce qu'ils sont.⁴
 Quand ils sortent, tous deux égaux, du sanctuaire,
 L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire,⁵
 L'univers ébloui contemple avec terreur
 Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur.
 — L'empereur ! l'empereur ! être empereur ! — O rage !
 Ne pas l'être ! — et sentir son cœur plein de courage !
 Qu'il fut heureux celui qui dort dans ce tombeau,
 Qu'il fut grand ! — de son temps c'était encor plus beau.
 Le pape et l'empereur ! ce n'était plus deux hommes.
 Pierre et César ! en eux accouplant⁶ les deux Romes,
 Fécondant l'une et l'autre en un mystique hymen,⁷
 Redonnant une forme, une âme au genre humain,
 Faisant refondre en bloc peuples et pêle-mêle⁸
 Royaumes, pour en faire une Europe nouvelle,
 Et tous deux remettant au moule de leur main
 Le bronze qui restait du vieux monde romain !
 Oh ! quel destin ! — Pourtant cette tombe est la sienne !
 Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne ?⁹
 Quoi donc ! avoir été prince, empereur et roi !
 Avoir été l'épée ! avoir été la loi !

1. Οι δύο οὔτοι ἀνέλθουσι τὰ πάπυα. 2. Ὁσφραίνόμενοι, ἐισπνέοντες. 3. Ποιοῦσι καὶ ἀκαίλου-
 σιν. 4. Τὸν λόγον τῆς ὑπάρξεώς των ἐν αὐτοῖς ἔχουσι. Ὑπάρχουσι αὐτοὶ ὑπάρχουσι. 5. Τὴν
 λευκὴν ὀθόνην, λευκὸν χιτῶνα, ῥάσιν, οἷον φέροι ὁ πάπυς. 6. Συλλέγοντες, συζευγόμενες. 7. Διὰ
 μυστικῶν, ἤτοι πνευματικῶν ὑμεναίων, γάμων. 8. Φύροντι μίγδυν. 9. Πάντα ταῦτα εἶναι τόσον με-
 κρὸν πράγμα, ὅστε εἰς τοῦτο (τὸν τάρον) καταναρῶ ὁ ἔχων αὐτά !

Géant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne !
 Quoi ! pour titre César et pour nom Charlemagne !
 Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
 Aussi grand que le monde !... —et que tout tienne là !
 Ha ! briguez¹ donc l'empire ! et voyez la poussière
 Que fait un empereur ! couvrez la terre entière
 De bruit et de tumulte. Élevez, bâtissez
 Votre empire, et jamais ne dites : « C'est assez ! »
 Taillez à larges pans² un édifice immense !
 Savez-vous ce qu'un jour il en reste ? —ô démente !
 Cette pierre !³ —et du titre et du nom triomphants ? —
 Quelques lettres, à faire épeler des enfants !
 Si haut que soit le but où votre orgueil aspire,
 Voilà le dernier terme !... — Oh ! l'empire ! l'empire
 Que m'importe ? j'y touche,⁴ et le trouve à mon gré.⁵
 Quelque chose me dit : « Tu l'auras ! » — Je l'aurai. —
 Si je l'avais !... — O ciel ! être ce qui commence !⁶
 Seul, debout, au plus haut de la spirale immense !
 D'une foule d'États l'un sur l'autres étagés,
 Être la clef de voûte ;⁷ et voir sous soi rangés
 Les rois, et sur leur tête essuyer ses sandales ;
 Voir au-dessous des rois les maisons féodales,
 Margraves,⁸ cardinaux, doges,⁹ ducs à fleurons ;
 Puis évêques, abbés, chefs de clans,¹⁰ hauts barons ;
 Puis, clercs¹¹ et soldats ; puis, loin du faite où nous sommes,
 Dans l'ombre, tout au fond de l'abîme, — les hommes.
 — Les hommes ! — c'est-à-dire, une foule, une mer.
 Un grand bruit ; pleurs et cris, parfois un rire amer ;

1 Πάντα ὅτε ταῦτα περιέχονται αὐτοῦ (εἰς τοσούτου μικρὸν χώρον !). 2 Ἐπιζητεῖτε.
 3 Κτιζετε εὐρύπλευρον. 4 Ὁ λίθος οὗτος, ἡ πλάξ τοῦ τάφου. 5 Τυχάνω ἐγγὺς αὐτοῦ. 6 Κατὰ
 βούλησιν, ὅταν θέλω. 7 Νᾶ ἤμαι (ἄνη) τὸ ἀρξάμενον (γενέσθαι). 8 Ἡ κλεις, ὁ ἀκρογωνιαίος
 λίθος τοῦ θόλου. 9 Ὀριοκόμητες (τῆς Γερμανίας). 10 Δούκες, ἀνάτατοι ἄρχοντες τῆς Βενετίας.
 11 Φρατριῶν ἐν Σιωτίᾳ. 12 Κληρικοί.

Plainte qui, réveillant la terre qui s'effare,
 A travers tant d'échos, nous arrive fanfare !
 Les hommes ! — des cités, des tours, un vaste essaim, —
 De hauts clochers d'église à sonner le tocsin !—

(Rêvant)

Base de nations portant sur leurs épaules
 La pyramide énorme appuyée aux deux pôles,
 Flots vivants, qui toujours l'étraignent de leurs plis,
 La balancent, branlante, à leurs vaste roulis,
 Font tout changer de place et, sur ses hautes zones,
 Comme des escabeaux font chanceler les trônes,
 Si bien que tous les rois, cessant leurs vains débats,
 Lèvent les yeux au ciel.. — Rois ! regardez en bas !
 — Ah ! le peuple !— Océan !— Onde sans cesse émue !
 Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue !
 Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau !
 Miroir où rarement un roi se voit en beau !
 Ah ! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre,
 On y verrait au fond des empires sans nombre,
 Grand vaisseaux naufragés, que son flux et reflux
 Roule,¹ et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus !
 — Gouverner tout cela !—Monter, si l'on vous nomme,²
 A ce faite !—Y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme !
 —Avoir l'abîme là !...—Pourvu qu'en ce moment
 Il n'aille pas me prendre un éblouissement !
 Oh ! d'États et de rois mouvante pyramide,
 Ton faite est bien étroit ! — Malheur au pied timide !
 A qui me retiendrai-je ?³...— Oh ! si j'allais fallir
 En sentant vivre, sourdre⁴ et palpiter la terre !
 —Puis, quand j'aurai ce globe entre mes mains, qu'en faire ?⁵

1. Κυλινδοει. 2. 'Εάν αναγορευθής (αυτοκράτειρ). 3. Ποθεν να κρατηθώ ; 4. 'Αναβρούσκουσαν. 5. Τί να τόν κάμωι ;

Le pourrai-je porter seulement ? Qu'ai-je en moi ?
 Être empereur, mon Dieu ! j'avais trop¹ d'être roi !
 Certainement, il n'est qu'un mortel de race peu commune
 Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune.
 Mais moi ! qui me fera grand ? qui sera ma loi ?
 Qui me conseillera ?...—

(Il tombe à deux genoux devant le tombeau)

Charlemagne ! c'est toi !

Oh ! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,
 Prend nos deux majestés et les met face à face,
 Verse-moi dans le cœur, du fond de ce tombeau,
 Quelque chose de grand, de sublime et de beau !
 Oh ! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose !
 Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose
 Y toucher. Montre-moi que sur cette Babel
 Qui du pâtre à César va montant jusqu'au ciel,
 Chacun en son degré se complaît et s'admire,
 Voit l'autre par-dessous et se retient d'en rire.²
 Apprends-moi tes secrets de vaincre et de régner,
 Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner ?
 —N'est-ce pas ?—S'il est vrai qu'en son lit solitaire
 Parfois une grande ombre au bruit que fait la terre
 S'éveille, et que soudain son tombeau large et clair³
 S'entr'ouvre, et dans la nuit jette au monde un éclair
 Si cette chose est vraie, empereur d'Allemagne,
 Oh ! dis-moi ce qu'on peut faire après Charlemagne !
 Parle ! dùt⁴ en parlant ton souffle souverain
 Me briser sur le front cette porte d'airain !
 Ou plutôt laisse-moi seul dans ton sanctuaire
 Entrer ; laisse-moi voir ta face mortuaire ;
 Ne me repousse pas d'un souffle d'aquillons ;⁴
 Sur ton chevet de pierre accoude-toi. Parlons.

1. Πολύ μαι ἦτο. 2. Καὶ κρατεῖ τὸν γέλωτά του. 3. Καὶ ἀνὴρ μέγας. 4. Μετ' ἰσχυραῖς πνοαῖς
 ὡς διὰ βωρείου ἀνέμου.

Oui, dusses-tu me dire, avec ta voix fatale,
 De ces choses qui font l'œil sombre et le front pâle.
 Parle, et n'aveugle pas ton fils épouvanté,
 Car ta tombe sans doute est pleine de clarté !
 Ou, si tu ne dis rien, laisse en ta paix profonde
 Carlos étudier ta tête comme un monde ;
 Laisse, qu'il te mesure à loisir, ô géant,
 Car rien n'est ici-bas si grand que ton néant !
 Que la cendre à défaut¹ de l'ombre me conseille !

(Il approche la tête de la serrure)

Entrons !

(Il recule).

Dieu ! s'il allait me parler à l'oreille !
 S'il était là, debout et marchant à pas lents !
 Si j'allais ressortir avec des cheveux blancs !
 Entrons toujours !—

(Bruit de pas).

Hors moi, d'un pareil mot éveiller la demeure ?
 Qui donc ?

(Le bruit se rapproche).

Ah ! j'oubliais ! ce sont mes assassins !
 Entrons !

(Il ouvre la porte du tombeau qu'il referme sur lui.— Entrent plusieurs hommes
 marchant à pas sourds, cachés sous leurs manteaux et leur chapeaux).



1. Εὐ εὐλαίβει.

TH. DE BANVILLE

DEÏDAMIA

ACTE PREMIER

SCÈNE I.

THÉTIS, ACHILLE, d'abord endormi, NÉRÉÏDES.

THÉTIS, aux Néréïdes

Oui, celui qui dort là de ce sommeil tranquille,
C'est mon enfant aux pieds légers,¹ c'est mon Achille.
Et moi, déesse, moi Thétis, j'ai sous les flots
Ainsi qu'une mortelle exhalé des sanglots,²
Car les chefs Achéens, tous affamés de Troie
Guettent ce fils, mon seul trésor, comme une proie.
O Néréïdes ! tout menace mes amours,
Car Ilios au front environné de tours,
— C'est l'arrêt du Destin, sur son trône immobile.³ —
Ne tombera jamais que par le bras d'Achille ;
Et lui-même, ce fils adoré, mon seul bien,
Baignera de son sang le rivage Troïen.
Mais du moins, s'il devra mourir pour leur défense,
Il vit, tant que je puis dérober son enfance
Aux Daneans,⁴ du meurtre et du pillage épris.
O filles de Doris,⁵ mes sœurs ! enfin j'appris

1. 'Θ καθ' Ὀμηρον ἀπάδας ἄκλις Ἀχιλλεύς. 2. Λυγμούς ἐξέβαλον, Ἐλαυσα. 3. Οὕτως ἀπε-
φάσιον ἢ εἰμακμένη ἀπὸ τοῦ ἀκρανδάντου θρόνου της. 4. Ἀπὸ τῶν Δαναῶν. 5. Τῆς Δωρι-
δος, θυγατρὸς τοῦ Ὀκεανῶ.

Quel sort le menaçait, tandis que pour l'instruire
 Aux durs combats, le fils monstrueux de Philyre¹
 Lui montrait, l'excitant de sa puissante voix,
 A poursuivre les loups et les ours dans les bois.
 'Acharnée' à sauver mon fils, en ma folie ;
 J'ai couru vers les monts de l'âpre Thessalie ;
 Dans la caverne ouverte au flanc du Pélion,
 Je l'ai retrouvé, fier comme un jeune lion ;
 Je l'ai repris par ruse au fidèle Centaure ;²
 L'ayant endormi, sur la mer au flot sonore
 Je l'ai, dans une barque, amené jusqu'ici.
 Mon enfant ne s'est pas éveillé : le voici
 A Scyros, où déjà son renom le précède,
 Et devant la maison du vieux roi Lycomède,
 Cachée en ces jardins où le laurier fleurit.

A ce moment, Achille s'éveille, et levé à demi, sans être vu de Thétis et des Né-
 réides, écoute les paroles de sa mère, avec curiosité d'abord, puis avec une
 impatience indignée.— Thétis continue :

Or, voici quel projet est né dans mon esprit.
 Lycomède, privé d'une épouse qu'il pleure,
 A des filles, orgueil³ charmant de sa demeure.
 Je veux que mon Achille, à cette heure endormi,
 Caché sous les habits d'une vierge parmi
 Ces princesses grandisse et vive au milieu d'elles.
 Cependant vous serez à mon secret fidèles ;
 Ainsi j'éviterai les embûches du sort.
 Que plus tard, affrontant les Kères de la mort⁴
 Suivant Arès tueur de guerriers, dans la plaine,
 Il tombe pour venger la querelle d'Hélène,

1. 'Ο υἱὸς τῆς Φιλύρας καὶ τοῦ Κρόνου Χείρων ὁ σαρδάτος τῶν Κενταύρων. 2. Ἐμμανής.
 3. Ἀπὸ τοῦ πιστοῦ Κενταύρου. 4. Σέμνωμα, καύχημα. 5. Καθ' Ὅμηρον «Κῆρες μέλαινα ἡ
 Μοῖρα, εἰμαρμένη».

Ayant d'un rouge sang teint l'affreux Simoïs !
 Il pourra de la sorte, étant mon divin fils,
 Destructeur d'Ilios, périr l'âme ravie :¹
 Car j'entends protéger sa gloire, et non sa vie.
 Qu'on me le prenne alors ! mais jusque-là je veux
 Cacher mon fils, mon cher Achille aux beaux cheveux,²
 Et savourer³ du moins ce bonheur éphémère
 De protéger sa chère enfance !

A ce moment, Achille s'avance impétueusement et interrompt sa mère.

ACHILLE

Eh ! quoi, ma mère !

Dis-tu cela !⁴

Sur un signe de Thétis, les Néréides entrent dans la grotte et disparaissent.



1. N' ἀποβάηρ περιχαρής. 2. Καρχηρόμοστα, γέλομον. 3. N' ἀπολαύω. 4. Ἀλθῶς λέγεις ;

ΒΙΟΓΡΑΦΙΚΑΙ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΤΩΝ ΕΝ ΤΩ ΤΟΜΩ ΤΟΥΤΩ' ΕΜΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ

BALZAC 'Ονώριος, ὁ μέγιστος τῶν Γάλλων μυθιστοριογράφων τοῦ αἰῶνος ἡμῶν ἐγεννήθη τῷ 1799 καὶ ἀπέβίωσε τῷ 1850. Μετὰ σπουδὰς ἤκιστα ἐπιτυχεῖς ἐγένετο γραμματεὺς συμβολαιογράφου καταγινόμενος σύναμα εἰς τὴν συγγραφὴν μυθιστορημάτων ἐλαχίστης ἢ μηδαμινῆς ἀξίας. Βλέπων, ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ δὲν ἐξετιμῶντο ἐγένετο σύντροφος τυπογράφου καὶ εἶτα ἰδιοκτῆτης τοῦ τυπογραφείου. Πλὴν ἡ εὐφάνταστος αὐτοῦ φύσις δὲν ἠδύνατο νὰ συναρμοσθῇ πρὸς τὸ θετικὸν πνεῦμα, ὅπερ τὸ ἐμπόριον ἀπαιτεῖ, δι' ὃ καὶ καταλιπὼν τὸ νέον αὐτοῦ ἐπάγγελμα ἐτράπη ἐκ νέου εἰς τὴν φιλολογίαν ἐκδούς τὸ μυθιστόρημα αὐτοῦ «Le Dernier chouan ou la Bretagne en 1800». Διὰ τοῦ μυθιστορήματος τούτου, ὅπερ κατέστησεν αὐτὸν γνωστὸν, ἄρχεται ἡ νέα σειρά τῶν μυθιστοριῶν καὶ διηγημάτων αὐτοῦ, ἅτινα πάντα ὁμοῦ θεωροῦνται, ὡς ἐν ὅλῳ γνωστὰ ὑπὸ τὸ ὄνομα «Comédie humaine», παράδοξον πλὴν μεγαλοπρεπὲς μνημεῖον, ἐν ᾧ ἐρευνῶνται καὶ μελετῶνται πάντα τὰ ἀνθρώπινα πάθη, αἱ ἀρεταὶ καὶ αἱ κακίαι, ἐν ᾧ ὡς ἐν κατόπτρῳ βλέπει τις ἀφ' ἑνὸς τὴν ἀνθρωπίνην καρδίαν καὶ ἀφ' ἑτέρου τὰ ἦθη καὶ τὸν βίον τῆς Γαλλικῆς κοινωνίας κατὰ τὸν αἰῶνα ἡμῶν. Βεβαίως τοσοῦτον εὐρὺ καὶ μέγα ἔργον ἔχει καὶ τὰς ἐλλείψεις αὐτοῦ, ἀλλ' οὐδεὶς δύναται νὰ ἀρνηθῇ τῷ συγγραφεῖ αὐτοῦ τὰς μεγίστας καὶ πρώτας μυθιστοριογράφου καὶ ποιητοῦ ἀρετὰς τὴν δύναμιν τῆς δημιουργίας, τὴν βαθεῖαν παρατηρητικότητά τῆς φύσεως, τὴν ὑψηλὴν φαντασίαν, καὶ τὴν ἑκτακτὸν ὅλως ψυχολογικὴν γνῶσιν τοῦ ἀνθρώπου, οὗ τὴν ψυχὴν ἀνέταμεν, ἂν δύναται τις οὕτω νὰ ἐκφρασθῇ, διὰ τῆς σμίλης χειρουργοῦ. Ἀπὸ τοῦ Balzac ἄρχεται ἡ νέα σχολὴ τῆς μυθιστοριογραφίας ἢ φυσιολογικῆ ἐπικληθεῖσα, ἧς κράτιστοι ἀντιπρόσωποι πλὴν αὐτοῦ εἶσιν ὁ Flaubert, ὁ Goncourt, ὁ Daudet καὶ ὁ Zola.

BOSSUET Ἰάκωβος, διάσημος ἐκκλησιαστικὸς ρήτωρ καὶ συγγρα-

φεύς Γάλλος γεννηθείς τῷ 1627 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1704. Ἐκ παίδων εἰσέτι ἔδειξεν ἑκτακτὸν πρωϊμότητα κρίσεως καὶ μνήμης δεκαεξαετῆς δὲ μόλις ὡν ἐτελείωσε τὰς γυμνασιακὰς σπουδὰς του γνωστὸν δὲ ὅτι κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην εἰς τοιαύτην ἡλικίαν μόλις εἰσῆρχοντο εἰς τὸ γυμνάσιον. Ἐκπαιδευθεὶς ὅθεν καλῶς, μελετήσας τοὺς Ἑλληνας καὶ Λατίνους συγγραφεῖς καὶ διὰ τῆς μελέτης τῆς Γραφῆς ἐπιρρώσας τὸ θρησκευτικὸν αἰσθημα, ὅπερ ἐμφύτως ἔφερε, παρεσκευάσθη θαυμασιῶς εἰς τὸ στάδιον, ἐν ᾧ τοσοῦτον ἔδοξάσθη. Ἐλθὼν εἰς Παρισίους ἤρξατο ἀπαγγέλλων ἀπ' ἁμβωνος τοὺς θαυμασίους ἐκείνους λόγους, οἵτινες ἀνήγαγον αὐτὸν εἰς τὴν πρώτην τάξιν τῶν Γάλλων ρητόρων. Ὡς κράτιστος τῶν λόγων αὐτοῦ διὰ τε τὸ ὕψος τῶν ἰδεῶν, τὴν λαμπρότητα τῆς γλώσσης καὶ τὸν πλοῦτον τῶν μεταφορῶν, ὡς καὶ τὸ βάθος τοῦ θρησκευτικοῦ αἰσθήματος ὁμολογεῖται ὁ ἐκφωνηθεὶς ἐπὶ τῇ θανῇ τῆς βασιλίσσης Ἐρριέττας τῆς Ἀγγλίας ὁ βασιλεὺς Λουδοβίκος ὁ ἸΔ' θαυμάζων τὸν ἄνδρα ἀνέθηκεν αὐτῷ τὴν ἐκπαίδευσιν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ προεχειρίσατο αὐτὸν ἀρχιεπίσκοπον τῆς πόλεως Μeauux. Πλὴν τῶν ἀπ' ἁμβωνος καὶ τῶν ἐπικηδείων λόγων αὐτοῦ ἔγραψε καὶ τὸν «Λόγον (ἢ Μελέτην) ἐπὶ τῆς Παγκοσμίου Ἱστορίας», ὅστις καὶ νῦν ἐστὶ θαυμάζεται διὰ τὴν πρωτοτυπίαν τῆς μεθόδου, μεθ' ἧς ἐγράφη.

BANVILLE Θεόδωρος, σύγχρονος Γάλλος ποιητὴς γεννηθεὶς τῷ 1823. Νεώτατος ἐλθὼν εἰς Παρισίους ἐπεδόθη εἰς τὴν φιλολογίαν καὶ ἐγένετο γνωστὸς διὰ τῆς ἐκδόσεως δύο ποιητικῶν συλλογῶν του τῶν «Καρυατῶν» καὶ τῶν «Σταλακτιτῶν». Ἰδίᾳ ὁμως ἐγένετο θέρυβος περὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ κατέσχε διαπρεπῆ θέσιν ἐν τοῖς γαλλικοῖς γράμμασι διὰ τῆς ἐκδόσεως τῶν «Odes Funambulesques», εἶδος μεγάλης λυρικῆς παρωδίας. Πλὴν τῶν λυρικῶν αὐτοῦ ποιημάτων ἔγραψε καὶ δράματά τινα καὶ κωμωδίας, ἐν αἷς διαπρέπουσι le «Feuilleton d'Aristophane» καὶ ἡ «Δηϊδάμια.»

CHERBULIEZ Victor, σύγχρονος Γάλλος λογογράφος καὶ μυθιστοριογράφος γεννηθεὶς τῷ 1828 ἐν Ἑλβετίᾳ. Χιὸς καθηγητοῦ ὡν, μετ' ἐπιμελεῖς φιλολογικὰς σπουδὰς ἐγένετο καὶ αὐτὸς καθηγητῆς, ὅτε

αΐφνης κατέστησε τὸ ὄνομα αὐτοῦ γνωστὸν διὰ σπουδαίων φιλολο-
γικῶν ἔργων, ἰδίᾳ διὰ τῆς ἀρχαιολογικῆς καὶ καλλιτεχνικῆς διατριβῆς
περὶ «Ἐνὸς τῶν ἵππων τοῦ Φειδίου». Εἶτα δὲ ἤρξατο γράφων μυ-
θιστορήματα, κατὰ τὸν τρόπον τῆς Γεωργίας Σάνδ, ὧν τὰ πλείστα
ἔδημοσίευσεν ἢ «Ἐπιθεώρησις τῶν Δύο Κόσμων». Ὡς κράτιστα
αὐτοῦ θεωροῦνται αἱ «Aventures de Ladislas Bolski», ἢ «Meta
Holdenis» ὁ «Comte Costia» καὶ εἴτοι ἄλλο. Πλὴν τῶν μυθι-
στορημάτων ἔγραψε καὶ «Μελέτας φιλολογικὰς καὶ καλλιτεχνικὰς»
καὶ «Μελέτας πολιτικὰς», ἅς δημοσιεύσει ἐν τῷ προμνησθέντι
περιοδικῷ ὑπὸ τὸ ψευδώνυμον G. Valbert.

CORNEILLE Πέτρος, μέγας Γάλλος δραματικὸς ποιητὴς γεν-
νηθεὶς τῷ 1684. Σπουδάσας παρὰ τοῖς Ἰησουΐταις κατεγίνετο ἰδίᾳ
περὶ τὴν φιλολογίαν καὶ τὴν ποίησιν, νεώτατος δὲ ἔδημοσίευσεν
μετάφρασιν ἔμμετρον ἐκ τοῦ Λατινικοῦ τῶν «Φαρσάλων». Τὸ
πρῶτον αὐτοῦ ποιητικὸν ἔργον ὑπῆρξαν στίχοι τινὲς ἐρωτικοί,
μεθ' ὃ ἤρξατο γράφων δραματικὰ ἔργα. Ἡ μελέτη τῆς τότε ἀκ-
μαζούσης Ἰσπανικῆς φιλολογίας, ὡς καὶ ὁ ἀρρενωπὸς χαρακτήρ
αὐτοῦ συνετέλεσαν τὰ μάλιστα εἰς τὸ νὰ περιενδυθῶσι τὰ δράματα
αὐτοῦ τὸν πατριωτικὸν ἐκεῖνον καὶ ἀνδρικὸν χαρακτήρα, ὅστις ἰδίᾳ
διακρίνει τὰ ἔργα αὐτοῦ. Ἐγραψε πληθὺν δραμάτων, ὧν κράτιστα
ἀνομολογοῦνται ὁ «Ὁράτιος» καὶ ὁ «Σίδ». Διὰ τε τὴν λαμπρότητα
καὶ ῥώμην τῆς γλώσσης, τὸ ὕψος τῶν ἰδεῶν καὶ τὴν ἀμίμητον δρα-
ματικὴν αὐτοῦ τέχνην δικαίως κατατάσσεται μεταξὺ τῶν κλασικῶν
συγγραφέων τῆς γαλλικῆς φιλολογίας καὶ τῶν κρατίστων
δραματικῶν συγγραφέων πάντων τῶν σιῶνων.

FLAUBERT Γουσταῦος, Γάλλος φιλολόγος γεννηθεὶς τῷ 1821
καὶ ἀποθανὼν τῷ 1880. Υἱὸς ἱατροῦ ὧν, μετὰ λαμπρὰς σπουδὰς ἐν
τῷ Γυμνασίῳ τῆς Ρουένης ἐσπούδασεν τὴν ἱατρικὴν, ἀλλ' ἀγαπῶν
τὴν φιλολογίαν ἐπέδότη εἰς τὴν σπουδὴν αὐτῆς, μελετῶν τοὺς
Ἕλληνας καὶ Λατίνους συγγραφεῖς. Ἀλλὰ τὸ παρατηρητικὸν αὐτοῦ
καὶ ἡ κλίσις πρὸς τὴν πιστὴν τῆς φύσεως ἀπεικόνισιν ἀπέσπασαν
αὐτὸν τῆς Ρωμαντικῆς Σχολῆς, δι' ὃ καὶ θεωρεῖται μετὰ τὸν Βαλζάκ
ὡς ὁ ἰδρυτὴς τῆς πραγματικῆς σχολῆς. Τὸ κράτιστον ἔργον αὐτοῦ

εἶναι ἡ «Madame Bovary», μεθ' ἣν ἔγραψε τὴν «Salambo» ἱστορικὸν καὶ ἀρχαιολογικὸν μυθιστόρημα, τὴν «Tentation de Saint-Antoine», φιλοσοφικὸν δράμα, τὴν «Education Sentimentale» καὶ τινὰ διηγήματα.

GAUTIER Θεόφιλος, Γάλλος ποιητὴς καὶ μυθιστοριογράφος γεννηθεὶς τῷ 1811 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1872. Ἐσπούδασεν ἐν Παρισίοις καὶ ἐπεδόθη κατ' ἀρχὰς εἰς τὴν μελέτην τῆς ἀρχαίας Γαλλικῆς γλώσσης, ἀλλ' ἄκρον τρέφων ἔρωτα πρὸς τὰς καλὰς τέχνας ἤρξατο σπουδάζων τὴν ζωγραφικὴν. Ἡ μυωπία ὅμως αὐτοῦ τὸν ἠνάγκασε νὰ παραιτηθῆ τῆς κλίσεως αὐτοῦ καὶ νὰ στραφῆ πρὸς τὴν ποίησιν, ἐν ἣ ἠκολούθησε τῷ Οὐγῶ καὶ τῇ Ῥωμαντικῇ Σχολῇ. Τῷ 1830 ἐδημοσίευσε τὰς πρώτας αὐτοῦ ποιήσεις, μεθ' ὃ ἐξέδωκε συλλογὴν διηγημάτων καὶ τὸ πολύκροτον μυθιστόρημα αὐτοῦ τὴν «Mademoiselle de Maupin». Ἐν ᾧ δὲ συνειργάζετο εἰς πλείστας ἔφημερίδας καὶ περιοδικά, ἐξέδιδε ἐναλλάξ συλλογὰς ποιημάτων καὶ μυθιστοριῶν. Τὰ κράτιστα τῶν ἔργων αὐτοῦ θεωροῦνται ἐκ μὲν τῶν ποιήσεων ἡ συλλογὴ «Emaux et Camées», ἐκ δὲ τῶν μυθιστοριῶν ἡ «Mademoiselle de Maupin» καὶ ὁ «Capitaine Fracasse». Τὸ διακρίνον τὸν Gautier εἶναι ἡ θαυμασία γλαφυρότης τοῦ ὕφους αὐτοῦ, δι' ὃ καὶ ἐλέχθη περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἐκάστη σελὶς του προσομοιάζει ἀρχαίῳ ἀναγλύφῳ.

ΗἸΣΤΟ Βίκτωρ, μέγας Γάλλος σύγχρονος λυρικός καὶ δραματικός ποιητὴς γεννηθεὶς τῷ 1802 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1885. Μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας καὶ Γερουσιαστῆς ἀνήλθεν εἰς τὰ ὕπατα τῶν ἀξιωματίων, καὶ σχεδὸν ἀπεθεώθη παρὰ τῶν Γάλλων. Κηρυχθεὶς ἀντίπαλος τῆς Σχολῆς τῶν κλασικῶν ἐκαινοτόμησεν εἰς πάντα τὰ εἶδη τῆς ποιήσεως, καταπλήξας τοὺς πάντας διὰ τῆς ὑψιπετοῦς φαντασίας αὐτοῦ, τῶν ἀπέριων ἱστορικῶν καὶ φιλοσοφικῶν γνώσεων καὶ τῆς τολμηροτάτης ἀνατροπῆς πάντων τῶν περὶ ποιήσεως ἄχρι τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ ἰσχυροῦσιν ἀρχῶν. Εἶναι ἴσως ὁ πολυγραφώτατος μετὰ τὸν Δουμᾶ Γάλλος συγγραφεὺς, τῶν «Ἀπάντων» αὐτοῦ πληρούντων ὑπὲρ τοὺς πενήτηκοντα τόμους. Ἐκ τῶν ποιήσεων αὐτοῦ θαυμάζονται ἰδίαι αἱ «Orientales», ἐν αἷς ἔψαλλε καὶ τὰ ἄθλα τῶν προγόνων

ἡμῶν τοῦ 1821, τὰ « hants du crépuscule » καὶ τὰ « Feuilles d'automne » ἐκ τῶν δραμάτων αὐτοῦ ὁ « Hernani » καὶ ἐκ τῶν μυθιστοριῶν ἡ « Παναγία τῶν Παρισίων » καὶ οἱ « Ἀθλοῖσι ».

LAMARTINE Ἀλφόνσος, Γάλλος ποιητὴς γεννηθεὶς τῷ 1790 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1869. Τῷ 1820 ἐκδούσ συλλογὴν ποιημάτων ὑπὸ τὸν τίτλον « Méditations Poétiques » ἐπέσπασεν ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν προσοχὴν τοῦ φιλολογικοῦ κόσμου θεωρηθεὶς, ὡς εἰς τῶν μεγίστων λυρικῶν ποιητῶν τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ. Τὴν συλλογὴν ταύτην διεδέχθησαν καὶ ἄλλαι πολλαὶ ἐπαυξήσασαι τὸ φιλολογικὸν αὐτοῦ κλέος. Πλὴν τῶν καθαρῶς ποιητικῶν αὐτοῦ ἔργων συνέγραψε καὶ εἰς πεζόν, ὡς τὴν « Ἱστορίαν τῶν Γιρονδίνων » καὶ ἄλλα. Ἰδίᾳ ὁμῶς εἶναι μέγας ὡς ποιητὴς. Ὁ βίος αὐτοῦ ὑπῆρξε πολυκύμαντος, ἐν ᾧ δὲ ἠδύνατο νὰ διαδιώσῃ ὡς ὁ εὐτυχέστερος τῶν θνητῶν, ἀπέθανε πένης καὶ ἀπογοητευμένος. Τὸ διακρίνον τὴν ποίησιν αὐτοῦ εἶναι βαθύ θρησκευτικὸν αἰσθημα καὶ ἀπαράμιλλος γλαφυρότης ὕφους. Ὡς τὰ κάλλιστα θεωροῦνται παρὰ τῶν κριτικῶν αἱ « Méditations Poétiques » καὶ αἱ « Harmonies Religieuses ».

LE CONTE DE LISLE Κάρολος, σύγχρονος Γάλλος ποιητὴς γεννηθεὶς τῷ 1847 ἐδημοσίευσεν τὸ πρῶτον συλλογὰς ποιήσεων ὑπὸ τὸν τίτλον « Poèmes antiques », μετ' ὀλίγα δὲ ἔτη ἐκδούσ καὶ ἑτέραν τὴν τῶν « Poèmes et Poésies », ἐγένετο γνωστὸς καὶ παρὰ τῷ φιλολογικῷ κόσμῳ κατασχὼν τὴν πρώτην θέσιν μεταξὺ τῶν ποιητῶν, οἵτινες ἰδιαιτέρως ἐφιστῶσι τὴν προσοχὴν τῶν εἰς τὴν καλλιτεχνικὴν μορφήν τοῦ στίχου. Πλὴν τῶν συλλογῶν αὐτῶν ἐδημοσίευσεν καὶ ἑτέρα ποιήματα ἤττον γνωστὰ καὶ δύο πολιτικῆς χροιάς ἔργα εἰς πεζόν.

MICHELET Ἰούλιος, διάσημος Γάλλος ἱστορικὸς γεννηθεὶς τῷ 1798 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1874. Υἱὸς τυπογράφου, διὰ τῶν χρηματικῶν θυσιῶν τῶν γονέων αὐτοῦ κατάρθρωσε νὰ εἰσαχθῇ εἰς τὸ Γυμνάσιον « Charlemagne » τῶν Παρισίων, ἐν ᾧ ἐξόχως διέπρεψε. Μετὰ τινα ἔτη διωρίσθη καθηγητὴς τοῦ Γυμνασίου Rollin, ἐν ᾧ ἐδίδαξε τὴν ἱστορίαν, τὴν ἀρχαίαν φιλολογίαν καὶ τὴν φιλοσοφίαν, ἐκδούσ σῦναμα τὸ πρῶτον αὐτοῦ ἱστορικὸν σύγγραμμα ὑπὸ τὸν

τίτλον «Tableaux synchronique de l'histoire moderne» καὶ τὴν μετάφρασιν τοῦ «Vico». Τῷ 1830 ὁ μὲν Guizot τῷ παρεχώρησε τὴν ἐν Σορβῶνῃ θέσιν αὐτοῦ, ὡς ἱστορικοῦ, ὁ δὲ Λουδοβίκος Φίλιππος ἀνέθηκεν αὐτῷ τὴν διδασκαλίαν τῆς ἱστορίας εἰς τὴν θυγατέρα αὐτοῦ Κλημεντίνην. Διαδεχθεὶς τὸν Daupou εἰς τὸ « Collège de France» ἤρξατο τῆς λαμπρᾶς ἐκείνης σειρᾶς τῶν μαθημάτων αὐτοῦ, ὑπὲρ τῶν δημοκρατικῶν ἀρχῶν καὶ ἰδίᾳ κατὰ τῶν Ἰησουϊτῶν, ἅτινα εἰς τρία βιβλία συνώψισε τοὺς «Ἰησουϊτας», «Περὶ τοῦ ἱερέως», καὶ «Περὶ Λαοῦ». Πλὴν τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν ἔγραψε καὶ διάφορα ἄλλα. ὡς «Τὸ Πτηνόν», «Τὸ Ἐντομον», «Ὁ Ἐρως» κτλ. Ἀλλὰ τὸ ἀπαθανάτισαν αὐτὸν εἶναι ἡ λαμπρὰ «Ἱστορία τῆς Γαλλίας», ἐν ἣ καίτοι ἐχρήσατο ἐστὶν ὅτε ἰδέαις παρατέλμοις ἀνέπτυξεν ὅμως τὰς ὑψίστας τῶν ἀρετῶν μεγίστου ἱστορικοῦ καὶ ῥήτορος.

MOIÈRE Ἰωάννης Βαπτιστῆς Ποκελίνος, ὁ μέγιστος τῶν κωμικῶν ποιητῶν τῆς Γαλλίας γεννηθεὶς τῷ 1622 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1673. Καίτοι ἐκ μικρᾶς καταγόμενος οἰκογενείας, τοῦ πατρὸς αὐτοῦ γενομένου θαλαμηπόλου τοῦ Βασιλέως, ἐξεπαιδεύθη ὅμως ὡς τὰ τέκνα τῶν πλουσιωτέρων οἰκογενειῶν. Ἀποφοιτήσας τοῦ Γυμνασίου ἐπέδόθη εἰς φιλοσοφικὰς καὶ φιλολογικὰς μελέτας μεταφράσας ἐν συνεργασίᾳ φίλου τοῦ τινος τὸν Λατίνον ποιητὴν Λουκρήτιον. Ἀπὸ τῶν φιλοσοφικῶν σπουδῶν ἐτράπη πρὸς τὰς νομικὰς γενόμενος μάλιστα καὶ προλύτης, ἀλλὰ τέλος ὑπέικων τῇ ἐμφύτῳ αὐτῷ κλίσει πρὸς τὸ θέατρον ἐγένετο ἠθοποιὸς καὶ ἐπὶ δωδεκαετίαν ὅλην περιῆλθε τὴν Γαλλίαν διδάσκων δράματα καὶ κωμωδίας, καὶ συγγραῶν μικρὰς κωμικὰς σκηνὰς ἢ κωμωδίας χάριν τοῦ θιάσου, εἰς ὃν ἀνήκε. Εἶτα ἐλθὼν εἰς Παρισίους ἐδίδαξε καὶ ἐνώπιον τοῦ βασιλέως, ὅστις τὰ μάλιστα τὸν ἐξετίμησε. Νυμφευθεὶς ἠθοποιὸν τινα καὶ ἀτυχῆς ἐν τῷ γάμῳ του γενομένος ἐζήτησε παρηγορίαν ἐν τῇ συγγραφῇ νέων ἔργων, ἅτινα κατέστησαν αὐτὸν τὸν μέγιστον κωμικὸν ποιητὴν τοῦ αἰῶνος αὐτοῦ. Ὡς κάλλιστα τῶν κωμωδιῶν αὐτοῦ θεωροῦνται ὁ «Ταρτοῦφος» ὁ «Μισάνθρωπος», καὶ αἱ «Σοφαὶ γυναῖκες».

ΝΑΡΟΛΕΟΝ ὁ Α΄ ὁ ἐπικληθεὶς μέγας, ἐγεννήθη τῷ 1769 καὶ ἀπεβίωσε τῷ 1821· εἷς τῶν μεγίστων στρατηγῶν πάντων τῶν αἰώνων. Ἀπὸ ἀξίωματικοῦ τοῦ πυροβολικοῦ διὰ τοῦ ἐκτάκτου αὐτοῦ νοοῦ ἐγένετο στρατηγός· ἐπὶ τῆς πρώτης Γαλλικῆς Δημοκρατίας κατέκτησε τὴν Ἰταλίαν, εἶτα ἐκλεχθεὶς εἷς τῶν τριῶν Ὑπάτων διέπρεψε λαμπρῶς ἐν Αἰγύπτῳ. Ἐπανελθὼν ἐκ τῆς χώρας τῶν Φαραῶν ἠθέτησε τὸν ὄρκον αὐτοῦ καὶ καταλύσας τὴν Δημοκρατίαν ἐστέφθη αὐτοκράτωρ. Ἀναγκασθεὶς κατ' ἀρχὰς ν' ἀποκρούσῃ τοὺς συνασπισθέντας ἐχθροὺς τῆς πατρίδος του κατελήφθη ὑπὸ τῆς μανίας τῶν κατακτήσεων, ἐκύλισε τὴν Εὐρώπην εἰς τὸ αἷμα, ἀνέτρεψε θρόνους, μετέβαλε πολιτεύματα καὶ ἐν γένει τὴν ὄψιν τῆς Εὐρώπης, κατὰ μοιραίαν σύμπτωσιν συνετέλεσε θαυμασίως εἰς τὴν διάδοσιν τῶν περὶ ἐλευθερίας καὶ ἰσότητος ἀρχῶν τῆς Γαλλικῆς Ἐπαναστάσεως ἀνὰ τὴν Εὐρώπην ὅλην. Τέλος ἠττηθεὶς κατὰ κράτος ἐν Βατερλώ μετήχθη δέσμιος εἰς Ἀγίαν Ἐλένην, ἔνθα καὶ ἀπεβίωσε. Δὲν ὑπῆρξε δὲ μόνον μέγας στρατηγός, ἀλλὰ καὶ μέγας νομοθέτης καὶ ῥήτωρ, αἱ δὲ δημηγορίαι αὐτοῦ θεωροῦνται ὡς τὰ κάλλιστα πρότυπα τοῦ εἶδους τούτου τῆς εὐγλωττίας.

RICHAT Μιχαήλ, Γάλλος τραγικός ποιητὴς γεννηθεὶς τῷ 1786 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1828. Γενόμενος δικηγόρος ἐγκατέλιπε τὰ νομικὰ χάριν τοῦ θεάτρου, καὶ ἐδίδαξε τραγωδίαν τινα τὸν «Turnus». Συνέγραψε καὶ τινὰς ἄλλας τραγωδίας, πλὴν τὸ ἔργον, δι' οὗ ἐγένετο γνωστός εἶνε ὁ «Λεωνίδας» ἐν ᾧ τὸ πρωταγωνιστοῦν πρόσωπον ὑπεδύθη ὁ μέγας ἠθοποιὸς Talma.

RACINE Ἰωάννης, διάσημος Γάλλος τραγικός ποιητὴς γεννηθεὶς τῷ 1669 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1699. Ὁρφανὸς καὶ πτωχὸς διῆλθε τὴν νεότητα αὐτοῦ παλαίων πρὸς τὴν πτωχείαν· ἀλλὰ διατηρῶν θερμὸν τὸν πρὸς τὰ γράμματα ἔρωτα, μέχρις οὗ γνωστός γενόμενος διὰ τῶν τραγωδιῶν αὐτοῦ ἔτυχε τῆς εὐνοίας Λουδοβίκου τοῦ ΙΔ' καὶ κατέλαβε μετὰ τοῦ Κορνηλίου τὴν πρώτην θέσιν ἐν τοῖς τραγικοῖς ποιηταῖς τῆς Γαλλίας συνέγραψε πλείστας τραγωδίας, ὡς κράτιστα δ' ἔργα αὐτοῦ θεωροῦνται ἡ «Ἀθαλία» καὶ ἡ κωμωδία αὐτοῦ les Plaideurs».

RENAN Ἐρνέστος, σύγχρονος φιλόλογος καὶ κριτικός Γάλλος γεννηθεὶς τῷ 1823. Σπουδάσας τὴν θεολογίαν ἐν τινὶ ἐκκλησιαστικῇ τῶν Παρισίων Σχολῇ, ἐπεδόθη εἰς τὴν μελέτην τῶν πηγῶν τοῦ Χριστιανισμοῦ. Ἐπανελθὼν δ' ἐξ ἐπιστημονικῆς ἀνὰ τὴν Ἰουδαίαν ἐκδρομῆς συνέγραψε τὸ μέγα αὐτοῦ περὶ τῶν «Πηγῶν τοῦ Χριστιανισμοῦ» σύγγραμμα. Εἶναι φιλέλληνας· διακρίνεται κυρίως ὡς ὁ κάλλιστος λογογράφος τοῦ αἰῶνος ἡμῶν.

SAND Γεωργία, ψευδώνυμον τῆς κυρίας Du denant διασήμου Γαλλίδος μυθιοστοριογράφου γεννηθείσης τῷ 1804 καὶ ἀποβιώσασης τῷ 1876, μετὰ πολυκύμαντον βίον. Συνέγραψε πλεῖστα μυθιοστορήματα, ὧν κάλλιστα θεωροῦνται ἡ «Indiana» καὶ ὁ «Marguis de Mauprat».

VOLTAIRE Φραγκῆσκος, ἐγεννήθη τῷ 1694 καὶ ἀπεβίωσε τῷ 1778. Ὁ μέγιστος τῶν φιλοσόφων καὶ ὁ εὐφυέστατος τῶν Γάλλων λογογράφων τοῦ παρελθόντος αἰῶνος. Τὰ συγγράμματα αὐτοῦ ἀποτελοῦσιν ὄλην βιβλιοθήκην, περιλαμβάνοντα πάντας σχεδὸν τοὺς κλάδους τῶν ἀνθρωπίνων γνώσεων. Ἐγένετο μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας καὶ ὑπῆρξε φίλος Φρειδερίκου τοῦ μεγάλου τῆς Πρωσίας καὶ Αἰκατερίνης τῆς Β' τῆς Ρωσίας. Τὸ μᾶλλον θαυμαζόμενον ἐκ τῶν ἔργων του εἶναι ἡ «Ἀλληλογραφία» αὐτοῦ.



ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΕΜΠΕΡΙΧΟΜΕΝΩΝ

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ—ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

	Σελ.	
BOSSUET. Sparte et Athènes	3	
VICTOR CHERBULIEZ. Les environs d'Athènes. . .	6	»
TH. GAUTIER. Entrée triomphale de Pharaon dans sa capitale	10	»
NAPOLÉON I. Proclamation à l'armée d'Italie à l'invasion du Piémont	17	»
» Proclamation à l'armée d'Egypte	19	»
BOSSUET Reflexions sur les Grecs	26	»
» Oraison funèbre d'Henriette d'Angle- terre	24	»
VICTOR HUGO. Waterloo.	32	»
» » Ceci tuera cela	35	»
GEORGES SAND. Dans le désert	56	»
» » Le jeu.	60	»
BALZAC. La dette	66	»
FLAUBERT. La tentation de Saint-Antoine	70	»
RENAN. Prière sur l'Acropole.	77	»
MICHELET. Les libres penseurs	84	»

ΜΕΡΟΣ Β'.—ΠΟΙΗΣΙΣ

VICTOR HUGO. Canaris.	»	89
» » L'enfant	»	93
» » La grand' mère	»	94
LECONTE DE LISLE. Le réveil d'Hélios	»	96
» » L'enfance d'Héraclès.	»	87
LAMARTINE. Homère.	»	89
» Mort de Socrate.	»	92
» Invocation pour les Grecs.	»	94
CORNEILLE. Cid. Acte V—Scène I.	»	98
» Horace. Acte IV—Scène V.	»	102
» Cinna. Acte V.—Scène III.	»	106
RACINE. Iphigénie. Acte IV—Scène IV.	»	111
» » » Acte V.—Scène V.	»	112
» Britannicus. Acte I—Scène II.	»	115
» Andromaque. Acte I—Scène II.	»	118
VOLTAIRE. Mérope. Acte I—II.	»	121
» Acte II—Scène II.	»	127
» Acte V—Scène VII.	»	129
PICHAT. Léonidas. Acte III—Scène VI.	»	131
MOLIÈRE. Les femmes savantes. Acte III— Scène IV.	»	133
» Le Misanthrope. Acte IV Scène I.	»	138
VICTOR HUGO. Hernani. Acte IV—Scène I.	»	143
DE BANVILLE. Deïdamia. Acte I—Scène I.	»	150
Βιογραφικαὶ Σημειώσεις	»	153

Ἔνεκα τυπογραφικοῦ λάθους οἱ ἀριθμοὶ τῶν σελίδων ἀπὸ τῆς 87 καὶ καθ' ἑξῆς διαφέρουσιν ἀπὸ τὴν σωστὴν σειρὰν κατὰ 10.

